

France / Québec

mag



Jacques PARIZEAU la disparition d'un bâtisseur

Dany LAFERRIÈRE en habit vert

GOUVERNEMENT
Une stratégie
maritime

ENTREVUE
Les Chercheurs d'or

ÉCONOMIE
Faire affaire
au Québec

JEUNES
Les 20 ans du CAPFQ

COLLOQUE
La solidarité
intergénérationnelle

CAHIER SPÉCIAL : 450 PARTICIPANTS À LA ROCHELLE
AU XIX^E CONGRÈS DE FRANCE-QUÉBEC ET QUÉBEC-FRANCE



Couleurs Québec
Le meilleur du Canada !



www.boutique.couleurs-quebec.eu

Importation & Distribution de produits en provenance du Canada

ADDUCO -Couleurs Québec

ZAC des Cormiers, 4 rue du Gros Guillaume 35650 Le Rheu - France

Tel : 02 99 62 00 70 Fax: 09 72 36 02 98 Mail : contact@adduco.fr



PLANET'BISON



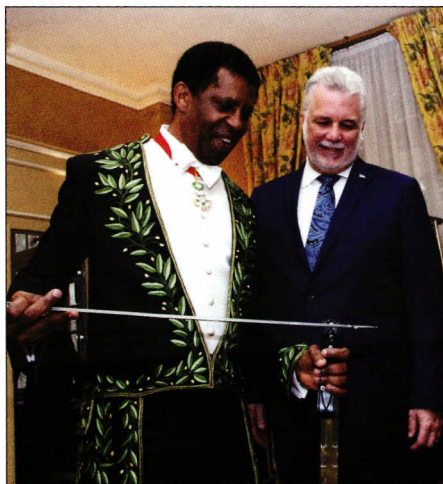
*Importateur et distributeur
d'une large gamme
de produits alimentaires
Canadiens*

Produits du bison, de la canneberge, de l'érable,
apéritifs et bières du Québec . . .

"A découvrir sur www.planetbison.fr"

PLANET'BISON «La Marquise» - 70180 DAMPIERRE-SUR-SALON

☎ 03 84 67 05 67 - 06 72 86 59 59 - <http://www.planetbison.fr>



Pages 14-15
Dany Laferrière et Philippe Couillard.



Au centre du magazine, pages I à XVI
cahier spécial sur le

XIX^e Congrès des associations France-Québec et Québec-France

sommaire page II

Société québécoise

- 6 // Actus.**
Questions autour de la fête nationale.
Le décès de Jean Doré.
- 8 // Disparition.**
Jacques Parizeau, le bâtisseur.
- 10 // Politique.**
Élections fédérales le 19 octobre.
Quelle couleur pour le Québec ?
- 11 // Économie.**
Stratégie maritime : un enjeu phare.

Culture québécoise

- 12 // Actus.**
Robert Charlebois aux Francofolies, toujours de la dynamite.
Sortie de *L'Insoumis* en septembre.
- 14 // Littérature.**
Dany Laferrière en habit vert.
- 16 // Chanson.**
La *Nuit Boréale* à Paris.
Les Chercheurs d'or composent à cinq.

Coopération franco-québécoise

- 18 // Actus.**
Bientôt « *un Consulat du XXI^{ème} siècle* » à Québec.
Le cadeau de la Ville de Paris à Québec réduit en poussière.
- 20 // Politique.**
Libre-échange, un bras de fer sur l'arbitrage.
- 21 // Amitié.**
La fête nationale du Québec célébrée à Paris.
- 22 // Économie.**
Montréalopathiques recherchés.
Les bons conseils pour faire affaire.
- 26 // Jeunes.**
Les 20 ans du CAPFQ :
« *une expérience de vie* ».
- 27 // Langue.**
Plus de 17 000 participants à la dictée francophone.
- 28 // Vieillesse.**
La solidarité intergénérationnelle : une « *régénération* ».
- 30 // Bénévolat.**
Coups budgétaires : les élus de tous bords réagissent.
- 32 // Associations.**
Assemblée générale de France-Québec : « *le ciment de l'amitié* ».
Les diplômés d'honneur.
Pays Nantais-Québec : 35 ans d'échanges.



Le magazine de la solidarité franco-québécoise

ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC
94, rue de Courcelles
75008 Paris
magazine@francequebec.fr

GÉRANTE
Monique Andris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Georges Poirier

RÉDACTION EN CHEF
Valérie Lion (actualités)
Joëlle Palleau (culture)

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

Catherine Bernier
William Biard
Bruno Cadoret
Marie-Agnès Castillon
Serge Dubief
Sylvain Garel
Daniel Godefroy
Marie-Véronique Hucher-Dupont

MAQUETTE ET MISE EN PAGE :
Karine Housenard

Nathalie Lesage
Marc Martin
François Mouchet
Marie Page
Georges Pierre
Monique Pontault
Philippe Savouret
Michel Troadec

IMPRESSION :
Imprimerie Madiot - Laval
Tél. : 02 43 69 21 03

ROUTAGE :
Brio Graphic - Laval

ABONNEMENTS :
Tél. : 01 45 54 00 77

France 32 € Etranger 40 €
Adhérents France-Québec 24 €
Adhérents Québec-France 30 €

N° CPPAP : 1119 K 85213

ISSN N° 0994-8 732

DÉPÔT LÉGAL : À PARUTION

Éditions France-Québec
SARL de presse au capital de 1 500 €
Actionnaire unique :
Association France-Québec
RCS Paris B 435 208 111

Du Nunavik jusqu'à Saint-Boniface



Revue Zinc 33 Spécial Nord

Collectif

Éditions Marchand de feuilles, 2015, 80 p., ill. couleurs, 7,80€ 7,40 €

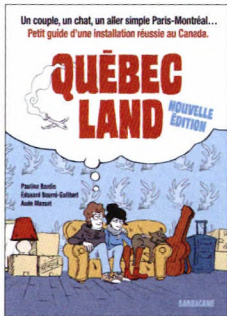
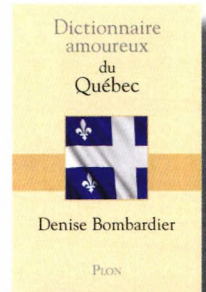
Nous avons eu le privilège de recevoir Michèle Plomer, l'une des coauteurs de ce captivant numéro de la sublime revue *Zinc*. On peut y lire les textes d'auteurs inuit et autres passionnés ou spécialistes du Nord. Une lecture qui invite au voyage et à la découverte de ce qui se trame véritablement au-delà du 55° parallèle.

Dictionnaire amoureux du Québec

Denise Bombardier

Éditions Plon, 2014, 392 p., 20€ 19 €

Denise Bombardier met dans ce dictionnaire amoureux toute son énergie au service de notre découverte de cette terre de contrastes. Un cri d'amour au Québec et à ses habitants.



Québec land - nouvelle édition

Pauline Bardin, Édouard Bourré-Guilbert et Aude Massot

Éditions Sarbacane, 2015, 254 p., ill. couleurs, 13,90€ 13,20 €

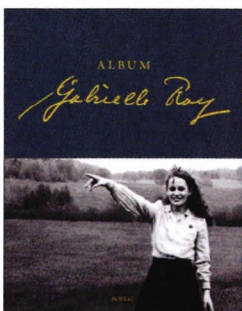
L'histoire humoristique de deux jeunes Français et de leur chat s'installant au Québec. Ils évoquent les secrets d'une installation réussie, les pièges à éviter et tout ce qu'il faut savoir pour se simplifier la vie.

Ainsi cuisinaient les belles-soeurs dans l'œuvre de Michel Tremblay

Anne Fortin

Éditions Flammarion Québec, 2014, 192 p., ill. couleurs, 39€ 37,05 €

Dès ses débuts, Michel Tremblay installe ses « belles-sœurs » dans la cuisine et rend hommage aux figures nourricières du Québec. Il nous entraîne dans une véritable traversée de notre patrimoine culinaire. Anne Fortin détaille le contenu de l'assiette de nos aïeux, des repas de fêtes aux privations de la guerre, en passant par les recettes traditionnelles et les inoubliables marques de commerce. En puisant dans les manuels, les magazines et autres photos d'archives, elle offre un savoureux contrepoint aux mots de l'écrivain.



Album Gabrielle Roy

François Ricard

Éditions du Boréal, 2014, 152 p., ill. couleurs, 25,00€ 23,75 €

Préparé par François Ricard, le biographe de Gabrielle Roy, l'album rassemble une magnifique collection de photos et de documents iconographiques, dont de nombreux inédits, qui rappellent les principales étapes de la carrière de l'auteure de *Bonheur d'occasion*. Reproductions en couleurs de documents reliés à la carrière de Gabrielle Roy et chronologie complète de la vie et de l'œuvre de la grande romancière.

LIBRAIRIE
DU
QUÉBEC

Retrouvez tous ces livres à la Librairie du Québec
et sur notre site internet.

30, rue Gay-Lussac, Paris 5^e 01 43 54 49 02 www.librairieduquebec.fr
Bus 21, 27, 38, 84, 89, 85, 95 Métro Cluny-la-Sorbonne - RER B Luxembourg

BON DE COMMANDE À DÉCOUPER ET À RETOURNER À :

Librairie du Québec, 30, rue Gay-Lussac 75005 Paris

Téléphone : 01.43.54.49.02

Courriel : libraires@librairieduquebec.fr

Quantité	Titre	Prix

Mme, M.

Adresse

Ville

Code postal Tél.

Courriel

Frais de port offerts !!!	
Total à payer	

CI-JOINT MON RÈGLEMENT PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE
«LIBRAIRIE DU QUÉBEC»

- 5 %

Le réseau associatif debout

4, rue de Courcelles - 75008 PARIS

 Tél. : 01 45 54 35 37 - accueil@francequebec.fr

www.francequebec.fr

RÉSIDENT FONDATEUR

 Olivier Deniau †.

PRÉSIDENTS DÉCÉDÉS

 Michel Bruguière †, Jean-Marie Domenach †,

 Bernard Dorin, Martial de La Fournière †,

 François-Xavier de Périer,

 Philippe Rossillon †, Auguste Viatte †.

COMITÉ DE PARRAINAGE

 Jean-Luc Alimondo, Raymond Barre †,

 Jacques Bruhnes, Jean-Pierre Chevènement,

 Bernard Clavel †, Yves Duteil,

 Maurice Duverger †, Laurent Fabius,

 Jean-Louis Foulquier †, Jacques Habert †,

 Julien Neuwirth †, Michel Rocard,

 Margie Sudre, Philippe Séguin †,

 Yves Tavernier, Catherine Trautmann,

 Pierre-André Wiltzer.

RÉSIDENTS D'HONNEUR

 Alain Peyrefitte †, Christian Philip,

 Maurice Viaud †, Louis Thébaud,

 Georges Poirier, Jacques Delgutte,

 Jean-Michel Hercourt, Marie-Agnès Castillon,

 Marc Martin.

BUREAU NATIONAL

 Dominique Rousseau, président

 Corinne Tartare, vice-présidente (culture)

 Michel Schluck, vice-président (échanges)

 Gabriel Favreau, vice-président (économie)

 Iban Fache, secrétaire général

 Françoise Gaudefroy, secrétaire adjointe

 Patricia Carpuat, trésorier

 Marc Lerouge, trésorier adjoint

 Daniel Godefroy, conseiller du président

 Georges Poirier, directeur des publications

COMITÉ NATIONAL

 Catherine Bernier, Thomalie Grondin-Tremblay,

 Dominique S. Montpetit.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

 Claudine Algarra (Yvelines/Hauts-de-Seine),

 William Biard (Bordeaux-Gironde),

 Richard Bourgoing (Périgord),

 Patricia Carpuat (France-Acadie),

 Alain Chevillard (Franche-Comté),

 Serge Dubief (Essonne),

 Jacques De Reu (Champagne),

 Iban Fache (Gard),

 Gabriel Favreau (Vendée),

 Françoise Gaudefroy (Seine-et-Marne),

 Corinne Giraud-Héraud (Terres de Provence),

 Daniel Godefroy (Touraine),

 Marie-Véronique Hucher-Dupont (Bordeaux-Gironde),

 Joseph Le Bec (Cornouaille),

 Joseph Lee (Guadeloupe),

 Cécelyne Legrand (Val-d'Oise),

 Marc Lerouge (Seine-et-Marne),

 Marc Martin (Ain),

 Georges Pierre (Bourgogne),

 Jean-Paul Pizelle (Langres-Montréal),

 Georges Poirier (Laval),

 Dominique Rousseau (Périgord),

 Christian Rouvreau (Pays Rochelais),

 Michel Schluck (Lorraine),

 Corinne Tartare (Val-d'Oise),

 Catherine Veillard (Maine).

La Rochelle, pour qui s'intéresse aux relations franco-québécoises, évoque le départ vers un nouveau monde. Là, embarquèrent nombre de pionniers de la Nouvelle-France comme le rappellent désormais, dans la ville, les « *Chemins du Québec* », inaugurés par la municipalité à l'occasion du XIX^e Congrès des Associations France-Québec et Québec-France. La Rochelle, tremplin français aussi pour de nombreux artistes québécois grâce aux fameuses Francofolies qui ont essaimé jusqu'à Montréal. La Rochelle enfin qui s'avère - clin d'œil de l'histoire - la ville où aura démarré une nouvelle étape du réseau associatif franco-québécois.

Juste trois semaines avant ce XIX^e Congrès, le couperet tombait : suppression du financement de Québec-France, baisse de 33% de celui de France-Québec. Certains espéraient peut-être que les bénévoles baisseraient les bras. Ils ont décidé de relever les manches et le défi. D'abord en tenant le congrès prévu sur « *la langue, des cultures, un espace francophone ouvert* ». Un congrès « *riche d'amitié, de solidarité et d'espoir* », selon la belle formule du président de l'une des 70 associations régionales représentées.

L'adoption d'une motion volontairement musclée exprime l'état d'esprit des bénévoles qui donnent temps et argent pour affirmer la solidarité franco-québécoise. On aurait tort, en haut lieu, de sous-estimer voire d'ignorer le ressenti sur le terrain de décisions incomprises. Cette incompréhension est partagée par de nombreux élus locaux et nationaux qui s'interrogent, par exemple, sur la composition de la Commission permanente ou sur les choix d'une administration sur lesquels ils s'étonnent d'avoir si peu de prise. Remarque d'un élu : « *Comment une relation demeure-t-elle privilégiée s'il y a les mêmes coupures qu'ailleurs ?* »

Des parlementaires de tous bords, des élus locaux de toutes régions, ont exprimé leur soutien aux associations, qu'ils connaissent bien sur le terrain et dont ils apprécient l'action et l'utilité. Qu'ils en soient, ici, vivement remerciés ainsi que les autres opérateurs de la coopération franco-québécoise et les partenaires qui nous ont manifesté leur solidarité. On retiendra aussi les « *tenez bon !* », personnels, de plusieurs intervenants francophones au Congrès.

Le réseau France-Québec/Québec-France reste debout. Malgré tout, l'échange « *intermunicipalités* » de jeunes peut s'effectuer cet été. Québec-France a décidé de conserver une organisation nationale et d'avoir des régionales avec une entité juridique. France-Québec réexamine sa gouvernance et ses actions : révision annoncée des statuts, nouvelles économies de fonctionnement, abandon de programmes lourds en temps de travail et de téléphone (le siège de France-Québec, conscient de son rôle citoyen et humain, était le dernier à répondre, sans barrage d'une boîte vocale, aux nombreuses questions sur les PVT ou l'émigration par exemple). Économies mais aussi investissements dans les départements non encore couverts, dans des actions nouvelles, notamment un projet BD...

La mission de l'Association demeure, elle, immuable : contribuer au développement de la coopération franco-québécoise en affirmant la solidarité citoyenne et la place de la société civile. Notre vocation, c'est la mise en relation. Il y a encore des Français et des Québécois à mettre en relation. Cela demande du temps et nécessite de la pérennité dans les actions. Ne voir financer que des projets temporaires quand est promu le développement durable serait pour le moins paradoxal !



Cet éditorial conjoint est signé par le président sortant de l'Association France-Québec Marc Martin et le nouveau président élu Dominique Rousseau. Le relais s'est passé à La Rochelle à l'issue du XIX^e Congrès international.



À Montréal, Patrice Michaud, Marie-Pierre Arthur, Ariane Moffatt, Isabelle Boulay, Yvon Deschamps, Gilles Vigneault, Louise Forestier et Daniel Bélanger ont chanté « *Gens du pays* ».



GEORGES PIERRE

Toujours des questions autour de la « fête nationale » du 24 juin

Grands spectacles à Montréal et à Québec, nombreuses fêtes un peu partout, défilé traditionnel rue Saint-Denis à Montréal avec des dizaines de milliers de gens et toute la classe politique ou presque... Le 24 juin, férié au Québec, a été comme d'habitude une belle marée bleue et blanche.

Pourtant, une nouvelle fois, des questions ont surgi. Le 16 juin, *Le Devoir* a publié une tribune du Mouvement national des Québécois, signée par 181 personnalités dont une cinquantaine de maires et de nombreux artistes (Anne Dorval, Robert Lepage, Fred Pellerin...). Intitulé « *La dernière grande fête nationale ?* », le texte affirme que « *des coupes de 20% infligées au budget d'organisation des célébrations par le gouvernement du Québec font craindre qu'on assiste en 2015 à la toute dernière grande Fête nationale digne de ce nom... Cinquante sous par année, par citoyen, ne nous paraît pas être une dépense extravagante afin de contribuer à la cohésion sociale et la fierté nationale d'un peuple par une commémoration festive et inclusive* ».

Autre interrogation, celle de la Coalition Avenir Québec qui veut « *dépolitiser* » la Saint-Jean et faire cesser les discours souverai-

nistes, notamment des artistes. En ligne de mire, le Mouvement national des Québécois qui, depuis 1984, a le mandat de coordonner les festivités sur plus de 700 sites. Déjà l'an dernier, le quotidien fédéraliste *La Presse* avait posé la question, de même que la ministre libérale Christine Saint-Pierre dans une entrevue à *France-Québec mag* (n° 168).

La politologue Josée Legault a répliqué dans le *Journal de Montréal* du 17 juin : « *L'esprit derrière ce ratatinement étant de toute évidence foncièrement provincialiste, nommons carrément le 24 juin la Fête provinciale* ». Elle a aussi expliqué que « *le 24 juin est de tout temps le reflet politique du jour* ».

La Saint-Jean a pris un tour patriotique pour les Canadiens-français à partir de 1834 et c'est en 1977 que René Lévesque a institué la « fête nationale ». En 1990, les Québécois avaient manifesté massivement le 24 juin après le rejet de l'accord du lac Meech. Cette année, à l'approche des élections canadiennes (page 10), Duceppe, Mulcair, Trudeau étaient au premier rang du défilé montréalais mais pas Harper : plutôt mal-aimé des Québécois, il avait préféré le fief conservateur de la Beauce.

Pierre Karl Péladeau à la tête du Parti Québécois

Il n'y a eu qu'un tour, le 15 mai, pour élire le nouveau chef du Parti Québécois. L'ex-patron de Québecor, Pierre Karl Péladeau a obtenu 57,58% des voix, devançant Alexandre Cloutier à 29,2% et Martine Ouellet à 13,3%. En comparaison, le Premier ministre du Québec, Philippe Couillard, avait pris la tête du Parti libéral en 2013 avec 58,5% des votes.



Lors de la dernière « *course à la chefferie* » du PQ, en 2005, André Boisclair avait obtenu 53,68% des suffrages. Pauline Marois, elle, avait été choisie en 2007 « *par acclamation* », faite de concurrent. Cette année, 73% des 71 000 membres en règle du PQ ont participé au vote. Il y avait 140 000 adhérents en 2005.

Les partis politiques, dans le contexte actuel, compte moins de militants qu'il y a une ou deux générations. Pierre Karl Péladeau, qui

est entré en politique juste avant l'élection de 2014 pour devenir député de Saint-Jérôme, va devoir relever les manches pour redresser la barre du parti souverainiste. Car c'est l'indépendance du Québec qui motive l'ancien homme d'affaires : « *Vous n'avez donné un mandat fort et clair : faire du Québec un pays* ».

À 53 ans, « *PKP* » a quitté toutes ses fonctions exécutives dans son empire de presse, tout en restant le principal actionnaire. Ce qui a fait dire au ministre libéral Jean-Marc Fournier que le PQ risque de devenir le « *Parti Québecor* ». Les péquistes ont vite fait de montrer du doigt l'empire Desmarais et ses journaux fédéralistes.

Certains souverainistes, comme le sociologue Jacques Beauchemin, estiment que Pierre Karl Péladeau est « *l'homme de la dernière chance* ». L'ancien patron, connu pour ses méthodes musclées, va devoir amadouer l'aile progressiste du PQ et, au-delà, remobiliser une famille politique qui s'est éparpillée. L'émotion après le décès de Jacques Parizeau (page 8) puis le retour de Gilles Duceppe à la tête du Bloc Québécois (page 10) ont nourri un besoin de retrouvailles. Jean-Martin Aussant, qui avait quitté le PQ en 2011 pour fonder Option Nationale, a appelé à « *la fin des exils* ».

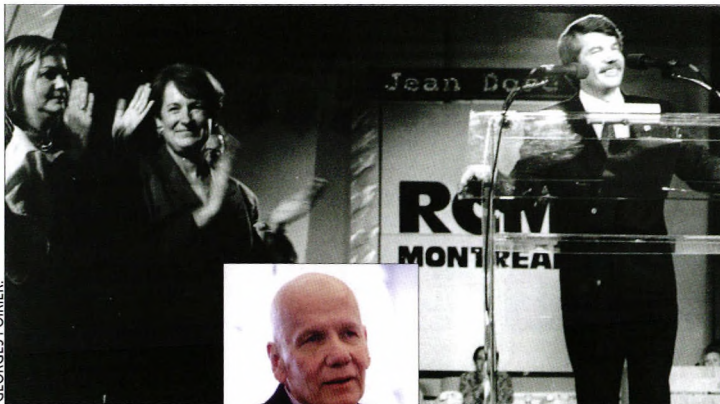
Nominations

Jean-Michel Doyon a été choisi par le Premier ministre canadien comme lieutenant-gouverneur pour le Québec. Avocat et professeur, il a été bâtonnier du Barreau du Québec.

Liza Frulla a été nommée par le gouvernement du Québec directrice générale de l'Institut de tourisme et de l'hôtellerie du Québec à Montréal. Ancienne ministre libérale de la Culture (avec Bourassa) puis du Patrimoine (avec Chrétien), elle avait été ensuite commentatrice politique à la télévision. Elle succède à Lucille Daoust qui a dirigé pendant 13 ans l'ITHQ, partenaire des Trophées culinaires France-Québec.



Montréal : le « bon maire » Jean Doré est mort



Jean Doré lors de sa réélection à la mairie de Montréal en novembre 1990.

En médaillon, Jean Doré lors des 40 ans du RCM en décembre 2014.

Maire de Montréal de 1986 à 1994, Jean Doré s'est éteint le

15 juin à l'âge de 70 ans, miné par un cancer du pancréas découvert en septembre 2014. Il avait mis fin à 29 ans de règne du Parti civique dirigé par Jean Drapeau. Homme à poigne, celui-ci voulait faire de Montréal une métropole internationale alors que le Québec s'ouvrait au monde. Jean Doré, lui, redonna leur place aux citoyens. « Jean Drapeau a été un grand maire, Jean Doré aura été un bon maire », selon l'universitaire Mathieu Bock-Côté.

D'abord attaché de presse de René Lévesque puis président des coopératives d'économie sociale, il participe à la fondation en 1974 du Rassemblement des citoyens de Montréal (RCM) et en devient le chef en 1982. Élu maire en 1986 avec 55 conseillers sur 58, il instaure dès son arrivée une période de questions des citoyens aux élus. Il nommera aussi la première

femme, Léa Cousineau à la tête du comité exécutif, ouvrira la porte aux communautés ethniques, décentralisera le pouvoir en créant neuf arrondissements, créa les premières pistes cyclables et lancera le musée Pointe-à-Caillères. Le RCM sera néanmoins battu en 1994 par Pierre Bourque et Vision Montréal.

Pour Denis Coderre, actuel maire de Montréal, Jean Doré a « ouvert les portes de l'hôtel de ville aux Montréalais ». Selon le conseiller Marvin Rotrand qui siège à la mairie depuis 33 ans, « en 1986, en une journée, on est passé d'une gouvernance des années 50 à une gouvernance moderne ».

Le 14 décembre dernier, 300 personnes avaient fêté le 40^e anniversaire du RCM. Ce jour-là, Jean Doré rendit un vibrant hommage à son équipe « investie dans un projet de société démocratique et mobilisée sur tous les aspects essentiels de la vie montréalaise ».

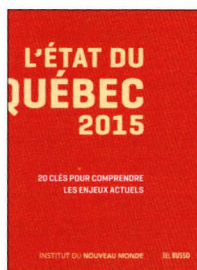
L'état du Québec 2015

Institut du Nouveau Monde Del Busso, 300 pages.

Publié depuis 1995, il demeure l'ouvrage de référence pour une connaissance juste et réfléchie du Québec actuel. Cette 19^e édition offre une nouvelle formule mais toujours passionnante. La pagination a quasiment diminué de moitié, complétée par le web, mais l'essentiel demeure avec « vingt clés pour comprendre les enjeux actuels ».

Une trentaine d'experts analysent la jeune génération « réaliste », les politiques familiales, la question de la laïcité, le « Québec de l'austérité », le « legs Harper », le projet du PQ « de l'ambivalence à l'indifférence ? », la taille de l'État, le « rêve » pétrolier, la réforme de la santé, la gouvernance territoriale, la ville « intelligente », les écarts de revenus, l'équité intergénérationnelle...

« Donner un sens au chaos, c'est la nouvelle mission de l'état du Québec », explique la nouvelle directrice Annick Poitras. Dans l'introduction, Michel Venne, directeur de l'Institut du Nouveau Monde, brosse un talentueux portrait du Québec d'aujourd'hui, avec des « pans entiers du modèle québécois remis en question », une « société civile à l'écart », « quelques aspirations collectives à clarifier », « quelques valeurs à mettre à jour ».



Les 40 ans de la Charte des droits et libertés

Le 27 juin 1975, l'Assemblée nationale du Québec adoptait, à l'unanimité, la charte des droits et libertés de la personne. Elle est basée sur les principes d'indivisibilité, d'interdépendance et d'indissociabilité des droits de la personne. Elle diffère de la Charte canadienne des droits et libertés, qui date de 1982, par l'inclusion de certains droits économiques et sociaux, l'application de la Charte dans les rapports privés et un mécanisme de recours en cas de discrimination.

Selon le président de la Commission des droits de la Personne et des droits de la jeunesse, Jacques Frémont, la charte québécoise, autre fleuron de la Révolution tranquille, a « projeté le Québec dans sa modernité, contribuant au développement d'une société plus ouverte ». Parmi les dossiers non encore réglés, il cite le profilage racial et l'égalité complète entre les hommes et les femmes.

Babillard

Concurrencés par le covoiturage entre Montréal et Québec, les **bus Orléans-Express** (filiale du groupe français Keolis) offriront à partir de septembre des allers simples à 25 dollars, à certaines heures et avec réservation préalable non modifiable ni remboursable.

Les **panneaux publicitaires** doivent être installés à plus de 300 m d'un pont : ceux qui bordaient le pont Jacques-Cartier et le pont Champlain à Montréal ainsi que l'autoroute Bonaventure vont être supprimés.

La fusion des six municipalités de l'**île d'Orléans** n'est pas pour demain. Aucun des maires ne veut commander une étude de faisabilité sur le sujet.

Depuis le déménagement des **Nordiques** à Denver en 1995, Québec n'a plus d'équipe de hockey en LNH. Le groupe Québecor a déposé formellement sa candidature pour une concession. Le Fonds de solidarité FTQ, déjà actionnaire minoritaire du Canadien de Montréal et jadis impliqué dans les Nordiques, pourrait s'associer au projet.

Jacques Parizeau, le bâtisseur

Éminence grise de la Révolution tranquille, inspirateur des grands outils de l'État québécois puis Premier ministre indépendantiste, Jacques Parizeau est décédé le 1^{er} juin.



1976 : Jacques Parizeau et René Lévesque.



1995 : Jacques Parizeau et Lucien Bouchard.



1995 : Entouré de Gilles Vigneault et Marie Laberge.

A l'annonce du décès de Jacques Parizeau, un mot est revenu dans les réactions de tous bords : un bâtisseur. « Nous perdons un grand bâtisseur et un homme dédié au Québec », déclare le Premier ministre libéral Philippe Couillard. « Un des grands bâtisseurs de notre modernité », souligne le nouveau chef du Parti Québécois, Pierre Karl Peladeau.

Né en 1930, dans un milieu aisé, il fréquente le Collège français Stanislas à Montréal. Après HEC, il part au début des années 50 en Europe parfaire ses études. D'abord à Paris puis Londres. Il revient en 1955, diplômé de Sciences Po et docteur de la London School of Economics. Devenu professeur à HEC, il épouse une intellectuelle d'origine polonaise qui lui donnera deux enfants et décédera en 1990.

Guère attiré par le conservatisme de Maurice Duplessis, il préfère le libéralisme d'Ottawa. Arrive, en 1960, la Révolution tranquille au Québec qui l'emballa. Quand René Lévesque, alors ministre libéral, envisage de nationaliser l'électricité au grand dam des milieux d'affaires, essentiellement anglophones à l'époque, l'économiste Parizeau juge le pari faisable et déniche de l'argent jusqu'à New York. Conseiller de tous les gouvernements québécois des années 60, il est de ceux qui vont concevoir la Société générale de financement (1962) et surtout la Caisse de dépôt et placement du Québec (1965) dont le siège porte désormais son nom. Il

dira à son biographe Pierre Duchesne en 2003 : « J'aimerais que l'histoire retienne que j'ai appartenu à cette vingtaine de personnes qui ont fait la Révolution tranquille. C'est le plus gros changement auquel j'ai participé ».

En 1967, Jacques Parizeau traverse le Canada pour une conférence à Banff et revient indépendantiste, jugeant le système fédéral inopérant pour le Québec. Il adhère en 1969 au Parti Québécois créé un an plus tôt par René Lévesque. La sou-

qui lui vaut le surnom de « Monsieur ». Un journaliste québécois écrira : « René Lévesque était aimé des Québécois, Jacques Parizeau était respecté ».

Après l'échec du référendum de 1980 et le « rapatriement » de la constitution en 1982, René Lévesque prend le parti du « beau risque ». Jacques Parizeau fait partie des ministres démissionnaires et retourne à l'enseignement. Pour mieux revenir en 1988 comme chef du Parti Québécois et comme Premier ministre en 1994.

Lors de la campagne référendaire de 1995, il doit céder l'avant-scène à plus populaire que lui, Lucien Bouchard, chef du Bloc Québécois à Ottawa. Le « oui » voit la victoire s'échapper à 54 288 voix près, sur un total de 4,7 millions de votants. Ce soir du 30 octobre 1995, dans l'ambiance fleurdelysée du Palais des Congrès de Montréal, Jacques Parizeau cherche à apaiser la déception des partisans du oui : « Mes amis, c'est raté mais pas de beaucoup... C'est vrai qu'on a été battus, au fond, par quoi ? Par l'argent et des votes ethniques, essentiellement ». La phrase va lui être reprochée à perpétuité. Dès le lendemain pourtant, lui-même reconnaîtra avoir « formulé (sa) déception dans des termes qui auraient pu être beaucoup mieux choisis ». L'expression était politiquement maladroite mais, pour les spécialistes de la sociologie électorale, pas totalement fautive. L'argent stigmatisé évoquait « Unity Rally » pour le « non » à Montréal, trois jours avant le scrutin, avec 150 000 personnes venues de tout le Canada, rassemblement



GEORGES POIRIER

1992 : Jacques Parizeau au Métropolis à Montréal au soir du référendum perdu par Ottawa sur une réforme constitutionnelle (accords de Charlottetown).

veraineté du Québec devient le combat de sa vie. En 1976, il est naturellement le ministre des Finances de René Lévesque et crée en 1979 le REA (régime épargne actions). Exigeant, il en impose avec ses costumes trois pièces, une prestance aristocratique et un parfait accent british, ce





1995 : Jacques Parizeau au soir du référendum perdu de justesse.

non inclus dans les dépenses. Les « votes ethniques », pour malheureuse que soit la formule, soulignent une réalité chiffrée par les politologues : « tout au plus 5% des non-francophones ont voté oui », surtout dans les communautés haïtienne, maghrébine et sud-américaine. En revanche les leaders des communautés grecques et italiennes, par exemple, avaient tenu une conférence de presse pour le « non ». Et le vote bloqué des milieux anglophones montréalais est traditionnel, à chaque scrutin ou presque.

Au lendemain du référendum, Jacques Parizeau passe donc la main à Lucien Bouchard mais il ne se retire pas sur l'Aventin. Il donne de nombreuses conférences, notamment dans les universités. Il publie un recueil de ses principaux discours, « Pour un Québec souverain », en 1997. Il ne ménage ni ses commentaires ni ses critiques, empruntant la stature du Commandeur, renommé « belle-mère » dans la terminologie québécoise...

En 2007, sa deuxième épouse, Lisette Lapointe, devient députée du Parti québécois mais prendra ses distances en 2011 et ne se représentera pas l'année suivante. Le couple ne cache pas sa sympathie pour Option nationale animée par Jean-Martin Aussant. En août 2014, Jacques Parizeau affirme que les déboires du Parti Québécois viennent de sa propension à mettre le drapeau sous le boisseau : « À force de brouiller les cartes et de cacher l'objectif même du mouvement souverainiste, il ne faut s'étonner qu'à un moment donné, tout ça se dissout ». L'arrivée de Pierre Karl Péladeau à la tête du PQ l'aurait, dit-on, satisfait.

Chantre de l'indépendance du Québec, Jacques Parizeau s'intéressait aussi à celle des autres. En novembre dernier, il était allé à Barcelone rencontrer le gouvernement de Catalogne.

Georges POIRIER

Jacques Parizeau et la France

L'ancien Premier ministre du Québec connaissait bien la France et les Français. Diplômé de l'Institut d'études politiques et de la faculté de Droit de Paris, il avait tissé des liens avec toute la classe politique. Il était venu en janvier 1995 prendre le pouls et presque tous l'avaient assuré de leur soutien en cas de victoire lors du référendum d'octobre. « Nous avons beaucoup discuté du référendum que nous avons préparé autant que nous le pouvions », a raconté au Devoir Pierre-André Wiltzer, alors vice-président de l'Assemblée nationale. François Mitterrand qui terminait son mandat à l'Élysée l'avait reçu ainsi que les candidats Édouard Balladur et Jacques Chirac.

À gauche, Michel Rocard « à l'époque servait un peu de conseiller officieux du PQ en matière diplomatique », selon son témoignage au Devoir. « Nous avions des affinités à cause de notre connais-



BERTRAND SYLVAINDGQP

En 1995, Philippe Séguin fait ouvrir la porte Napoléon de l'Assemblée nationale face à la Concorde pour recevoir Jacques Parizeau.

sance des milieux de l'économie et de la finance ». Et, pour Jean-Pierre Chevènement, Jacques Parizeau « symbolisait une vision moderne de la souveraineté ».

En 1997, il effectua un tour de France avec son livre « Pour un Québec souverain ». Il possédait un hectare de vignes à Collioure qui produisait un « Coteau de l'Élisette ».

Manuel Valls salue un « grand Québécois »

Dans une lettre datée du 5 juin et révélée par Le Devoir le 10 juin, le Premier ministre français Manuel Valls salue « un grand Québécois qui a consacré sa vie à renforcer et à développer le Québec, son économie et sa société ». Il rend également hommage à un Québécois qui « entretenait de longue

date des liens forts avec la France ». De son côté, la ministre Ségolène Royal, de passage à Montréal, a signé le recueil de condoléances : elle « souhaite, au nom de la France, que nous écrivions une nouvelle page de cette belle coopération que Jacques Parizeau nous lègue ».

La déclaration de Laurent Fabius

« C'est avec tristesse que j'ai appris le décès de l'ancien Premier ministre du Québec Jacques Parizeau. J'adresse à son épouse, à sa famille, ainsi qu'à tous les Québécois, mes sincères condoléances.

M. Parizeau a consacré sa vie au Québec, d'abord en tant qu'artisan des grandes réformes de la Révolution tranquille, puis comme Premier ministre. C'est un grand Québécois qui disparaît. La France, avec laquelle Jacques Parizeau entretenait des liens forts depuis ses années d'études à Pa-

ris, perd un ami, qui a contribué fortement au développement de la relation si particulière entre nos deux gouvernements, nos entreprises, nos citoyens. Son engagement constant au service du Québec et son amitié pour la France resteront dans nos mémoires. »



GEORGES POIRIER

1990 à Québec, Laurent Fabius, alors président de l'Assemblée nationale, participe au X^e anniversaire de la coopération parlementaire.

Le communiqué de l'Association France-Québec

« L'Association France-Québec s'associe au deuil du Québec et des Québécois après le décès de l'ancien Premier ministre Jacques Parizeau, l'un des bâtisseurs du Québec moderne. Elle exprime sa sympathie attristée à sa famille et à tous ses proches qui l'ont accompagné dans son engagement passionné au service du Québec.

L'Association France-Québec garde aussi en mémoire la tournée qu'il fit dans

l'Hexagone à l'automne 1997 à l'occasion de la sortie d'un livre sur l'avenir du Québec. Il avait fait halte dans huit grandes villes, rencontrant les élus de tous bords, donnant des conférences dans des universités et participant à des dîners-débats avec les associations.

L'Association France-Québec se souvient et s'incline à l'heure où disparaît cette grande figure québécoise. »

Le 19 octobre, élections législatives au Canada. En 2011, la vague orange du NPD avait balayé le Québec après 18 ans de domination du Bloc québécois. Qu'en sera-il cet automne ?

Quelle couleur pour le Québec en octobre ?

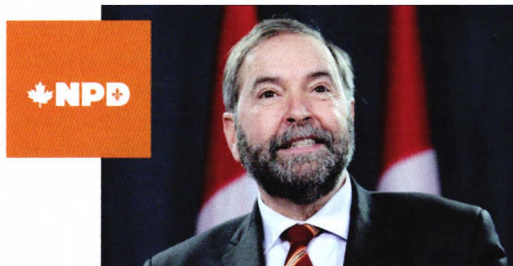
Depuis plus de vingt ans, le Québec affirme sa spécificité lors des élections canadiennes et ne participe plus à la majorité fédérale. En 1993, Lucien Bouchard crée la rupture avec les partis canadiens en fondant le Bloc québécois (souverainiste) qui rafle 54 sièges sur 75 sièges dans « la belle province ». Si le référendum indépendantiste est perdu de justesse en 1995, les Québécois récidivent en 1997 en renvoyant massivement à Ottawa le BQ, désormais dirigé par Gilles Duceppe. Il en sera ainsi jusqu'en 2007 quand le BQ gagne encore 47 sièges. Le Québec récuse les libéraux canadiens trop fédéralistes puis les conservateurs trop à droite. En 2011, le bleu québécois souverainiste est submergé par la vague orange du NPD, plutôt à gauche sur l'échelle cana-

de stabilité ». Il s'appuie sur une droitisation de l'électorat depuis quinze ans, selon les spécialistes de l'Université Laval. Surtout dans les provinces de l'Ouest, de plus en plus peuplées avec, en particulier, l'immigration asiatique. Car, au Québec, il plafonne entre 15 et 20% dans les sondages, malgré des recrues comme Gérard Delteil, transfuge de la Coalition Avenir Québec, ou Robert Libman, personnalité anglophone montréalaise hos-

Porte-drapeau du Québec à Ottawa pendant 18 ans, le **Bloc Québécois** a été englouti par le NPD en 2011, ne sauvant que quatre sièges avec 23,4% des voix. Depuis, le parti, tiraillé, surnage difficilement. Avec le chef élu en 2014, Mario Beaulieu, guère charismatique, la défaite semblait définitive pour le BQ, crédité de 13% en mai. Début juin, l'ancien chef Gilles Duceppe, 68 ans, a été appelé à la rescousse. Le BQ a bondi à 26% mais il est retombé à 19% mi-juillet, au profit du NPD et des Conservateurs. Les « assemblées de cuisine » vont être multipliées. Certains s'interrogent néanmoins sur la « pertinence » du BQ aujourd'hui et craignent une dispersion des voix



Stephen Harper.



Thomas Mulcair.



Justin Trudeau.



Gilles Duceppe.



dienne, qui remporte 59 sièges au Québec (FQM n°155). À nouveau, les Québécois s'affichent différents puisque le reste du Canada donnait une majorité aux conservateurs.

Quelle couleur aura le Québec le 19 octobre ? Pour la première fois, le scrutin a lieu à date fixe et non plus à la discrétion du gouvernement sortant. Des politologues ont déjà noté des effets pervers : si la campagne officielle commencera à la fin de l'été, la pré-campagne s'étire depuis de longs mois et surtout sans dépenses comptabilisées. D'où la profusion de publicités télévisées et l'irruption de groupes de pression partisans aux finances obscures.

À ce petit jeu, le **Parti conservateur canadien** du Premier ministre Stephen Harper semble exceller. Sa redoutable machine a collecté beaucoup plus de fonds que les autres, alors même que le financement public a été supprimé. En quête d'un quatrième mandat consécutif, l'Albertain Harper vante un Canada « île

tile aux lois linguistiques québécoises. Aujourd'hui opposition officielle, le **Nouveau Parti Démocratique**, bien placé dans les sondages, aspire à gouverner le Canada pour la première fois. Déjà au pouvoir au Manitoba, il a gagné en mai l'Alberta dirigée depuis 44 ans par les conservateurs. Le chef du NPD, Thomas Mulcair, ancien ministre libéral québécois, espère une nouvelle vague orange au Québec. Il veut « faire élire un gouvernement progressiste, se débarrasser des conservateurs et offrir aux Québécois de rentrer par la grande porte au conseil des ministres à Ottawa ». Il caracolait à plus de 40% des intentions de vote au Québec jusqu'en juin mais la belle avance s'effrite avec la remontée du Bloc Québécois. Est-ce temporaire ?

favorisant conservateurs ou libéraux.

Le **Parti libéral canadien**, relancé en 2013 par son nouveau chef Justin Trudeau, fils de l'ancien Premier ministre canadien PE Trudeau (1968-1984), « tire de l'arrière » dans les sondages. Entre le PCC et le NPD, le PLC cherche sa place. La « trudeaumania » semble avoir fait long feu. Meilleur leader avec 29% en août 2014, Justin Trudeau n'était plus qu'à 16% en mai 2015 malgré ses propositions pour un « vrai changement ». Au Québec, les francophones, qui gardent en mémoire l'ère Jean Chrétien, restent toujours méfiants envers le PLC.

La performance des chefs durant la campagne peut bouleverser les cartes. Des débats en français et en anglais sont prévus les 7 et 8 octobre par un consortium de chaînes de télévision. Harper s'y refuse pour l'instant. Resterait alors, outre le chef du parti Vert, Duceppe, Mulcair, Trudeau : trois Québécois !

Georges POIRIER

Stratégie maritime : un enjeu phare

Le gouvernement du Québec a lancé sa « *stratégie maritime* » le 29 juin au Vieux-Port de Montréal. C'était un enjeu phare de la dernière campagne électorale et c'est un espoir de relance économique.

Le communiqué officiel du gouvernement de Philippe Couillard l'affirme : c'est « *la toute première stratégie maritime de l'histoire du Québec* ». En chantier depuis plusieurs mois, elle était « *très attendue* », assure le Premier ministre. « *Elle l'est d'abord de plusieurs partenaires et investisseurs que nous avons rencontrés lors de missions à l'étranger, mais également de nos entreprises et de bien des citoyens qui habitent en région où ses retombées se feront particulièrement sentir* ».

La Stratégie maritime du gouvernement libéral a pour objectifs de stimuler une croissance durable de l'économie maritime québécoise et d'encourager la création d'emplois stimulants dans toutes les régions du Québec. Philippe Couillard estime que, d'ici 2030, 30 000 emplois directs verront le jour grâce à la Stratégie maritime dont 10 000 d'ici cinq ans. En bref, la Stratégie maritime prévoit :

- ▶ le renforcement de la chaîne logistique ;
- ▶ la création de zones industrialo-portuaires ;
- ▶ le renforcement des industries de la pêche et de l'aquaculture ;
- ▶ le développement du tourisme maritime ;
- ▶ le développement de la connaissance scientifique ;
- ▶ la désignation d'aires marines protégées.

Le Premier ministre Philippe Couillard fait le pari de convaincre l'entreprise privée d'investir 4 des 9 milliards de dollars

canadiens prévus pour la réalisation de la Stratégie maritime. Le plan d'action 2015-2020 détaille une série de mesures dans les secteurs du tourisme, de la pêche, de la logistique, de la recherche et du transport maritime permettant de tirer parti du potentiel maritime du Québec.

En ce qui a trait au tourisme, 55 millions de dollars ont été réservés pour améliorer les terminaux de croisières de Montréal et de Québec et 30 millions de dollars pour développer des circuits terrestres entre les escales. En 2014, le Québec a attiré 355 000 croisiéristes et membres d'équipage ; une saison record.

La création d'un Institut France-Québec pour la recherche et l'innovation maritime à l'Université du Québec à Rimouski annoncée en mars dernier (*FQM* n° 171) fait partie du plan d'action.

La participation incertaine du gouvernement fédéral

Absent à la conférence de presse du 29 juin, le gouvernement fédéral canadien ne semble pas associé aux projets du plan d'action. Plusieurs aspects relèvent cependant des compétences fédérales dont les ports du Saint-Laurent, la réfection de leurs installations et la navigation sur le fleuve. Voilà qui pourrait freiner l'atteinte des objectifs de la Stratégie maritime du gouvernement du Québec.

Catherine BERNIER



En bleu foncé le territoire maritime du Québec.

5 000 km de côtes

Le territoire maritime du Québec, qui comprend les étendues d'eau et leur littoral, s'étend au nord sur plus de 2 700 kilomètres alors qu'au sud le fleuve Saint-Laurent s'étend à lui seul sur 3 200 km.

La partie nordique du territoire maritime comprend des affluents, des échantures et des baies – la Baie-James, la baie et le détroit d'Hudson et la baie d'Ungava.

Au sud, le territoire maritime est évidemment constitué du Saint-Laurent : le fleuve, l'estuaire et le golfe, ainsi que le littoral. Il faut ajouter le fjord du Saguenay, la rivière Saint-Maurice et les portions québécoises des rivières des Outaouais et Richelieu ainsi que la baie des Chaleurs, pour ne nommer que celles-ci.

De la découverte du territoire par les explorateurs à la fondation des principales villes et des premières activités commerciales de la province, le « *fleuve* », comme l'appellent les Québécois, demeure très important dans le développement du Québec. La vallée du Saint-Laurent accueille au-delà de 70 % de la population québécoise. Une proportion importante d'entreprises y est également localisée, dont un très grand nombre qui compte sur le transport maritime pour bénéficier d'un accès stratégique aux marchés locaux et internationaux via une vingtaine de ports commerciaux. Le « *fleuve* » c'est vraiment, comme disent souvent les géographes, « *la colonne vertébrale* » du Québec.



Un bateau de croisière américain en novembre dernier à Québec.

Robert Charlebois : toujours de la dynamite...

Robert Charlebois se fait rare de notre côté de l'Atlantique. Son concert des Francofolies de La Rochelle, l'unique en France cette année, était une bonne occasion de prendre des nouvelles d'un artiste qui a su si bien faire swinguer la langue française. Monstre sacré au Québec, il continue, à 71 ans, d'y écumer les scènes : « 80 spectacles cette année, 150 l'an passé », comptabilise-t-il. L'homme reste drôle et incisif : « Je ne sors plus beaucoup d'albums. Le disque devient une antiquité. Pourtant, j'ai plein de nouvelles chansons. Je ne sais pas trop quoi faire... ». Et de poursuivre : « En même temps, la dernière fois qu'une chanson m'a fait lever les poils des bras, cela devait être Hey Jude ! (tube des Beatles de 1968) ». Il éclate de rire : « Non, ce n'est pas vrai ! » Il assure écrire en ce moment un texte



Le 12 juillet à La Rochelle : le Délégué général du Québec Michel Robitaille, Robert Charlebois, le maire Jean-François Fountaine et le directeur des Francofolies Gérard Pont. Plusieurs responsables des associations du Sud-Ouest étaient également à cette soirée ainsi que Marc Martin et Dominique Rousseau, ancien et nouveau présidents de France-Québec.

sur un rythme de sirtaki (danse populaire grecque). Et affirme porter des jeans John Varvatos, styliste américain d'origine grecque... « C'est une bonne manière de les aider. Il faut que tout le monde fasse comme

moi. Comment êtes-vous en Europe ? Le principe d'une fédération c'est que le plus fort protège le faible, non ? »

Toujours pas la langue dans sa poche, le Charlebois... Deux heures plus tard, entouré de neuf musiciens, son concert prend l'allure d'un camion lancé à tombeau ouvert, dans un mélange tonitruant de rock, jazz et blues, avec des cuivres chauffés à blanc. Il chante, parle, slame... Et passe en revue, à un rythme effréné, cinquante ans de carrière.

Ce n'est que dans la dernière demi-heure que ça se calme un peu avec Lindberg, Je reviendrai à Montréal ou Ordinaire (« Je suis un gars bien ordinaire »). Il n'empêche que le Charlebois septuagénaire, c'est toujours de la dynamite...

Michel TROADEC

Prix Félix-Leclerc 2015 : Salomé Leclerc et Radio Elvis



GEORGES POIRIER

Salomé Leclerc en novembre à Laval lors du XXX^e anniversaire du jumelage Laval-Laval.

La Québécoise Salomé Leclerc a remporté le XX^e prix Félix-Leclerc de la chanson lors des Francofolies de Montréal, mi-juin. Un mois après, mi-juillet, elle a reçu aux Francofolies de Spa (Belgique) le prix Rapsat-Lelièvre. Son deuxième album, 27 fois l'aurore, sorti en septembre dernier, est salué pour sa maturité d'écriture, sa lecture moderne du folk et sa force d'interprétation. Côté français, le prix Félix-Leclerc a été décerné au trio Radio Elvis qui s'impose par un son rock et une poésie planante. Avec leur premier EP intitulé Juste avant la ruée, le groupe a déjà remporté le prix du jury Inouis 2015 au Printemps de Bourges.

Créé en 1996 par la Fondation Félix-Leclerc en collaboration avec les Francofolies de Montréal, le prix permet à deux jeunes chanteurs, un du Québec et l'autre de France, de se faire connaître outre-Atlantique. Ils seront invités à prendre part, en 2016, aux Francofolies de Montréal (lauréat français) et aux Francofolies de La Rochelle (lauréat québécois).



GEORGES POIRIER

Le prix français remis le 23 juin par le Délégué général du Québec Michel Robitaille, le président et directeur artistique des Francofolies de La Rochelle, Gérard Pont, Nathalie Leclerc, l'agent de Radio Elvis, Julien Gaulier et le président des Éditions Raoul Breton, Gérard Davoust.

Un festival à Monteux



Cela se passe à Monteux dans le Vaucluse, près de Carpentras. Cela a commencé le 14 juillet avec David Thibault, puis Alejandra Ribera le 22 juillet. Suivront Florence K et Pascale Picard le 5 août, Francesca Gagnon et René Dupéré le 25, Daniel Lavoie le 26, les Stentors le 1^{er} septembre, Bruno Pelletier accompagné de Guy Saint-Onge le 2 septembre.

Geneviève Morissette : Me v'là !

Venue à Paris en janvier pour un spectacle, Geneviève Morissette y est restée. Le 10 septembre, elle se produira aux Trois Baudets. Le 9 octobre, elle sera en spectacle au Festi'Val de Marne, en première partie de Camélia Jordana et de Jérémie Bossone. Son album intitulé Me v'là sera en vente à partir du 28 août en France, il sortira plus tard au Québec. Une façon atypique de faire les choses et une première depuis... Félix Leclerc !

Marie PAGE



DGOP



Patrick Bruel primé à Québec

Le 14 juillet, cocorico sur les plaines d'Abraham à Québec. À quelques heures de son spectacle, Patrick Bruel a reçu le prix Miroir de la Renommée du Festival d'été de Québec. Une ville où il vient régulièrement depuis 1987.

Patrick Bruel est, par ailleurs, annoncé pour trois soirées avec l'Orchestre symphonique de Montréal les 18, 19 et 20 mai 2016.

Jean Corbo, *l'Insoumis* Sortie en France le 2 septembre



MARLENE GELINEAU PAYETTE

Les actions du Front de Libération du Québec (FLQ) ont provoqué la mort d'une dizaine de personnes dont quatre militants de cette organisation qui, entre 1963 et 1972, voulut imposer l'indépendance du Québec par la lutte armée. Parmi ces dernières victimes, la mort de Jean Corbo a particulièrement marqué les esprits. Agé de 16 ans, ce jeune Québécois dont le père était italien et plutôt fortuné (un profil atypique au sein de la mouvance indépendantiste radicale) est mort en déposant une bombe dans une usine textile en grève. C'est ce bref destin tragique que raconte le deuxième long métrage de Mathieu Denis (qui avait cosigné l'étrange *Laurentie*, un film évoquant lui aussi la question de l'indépendance).

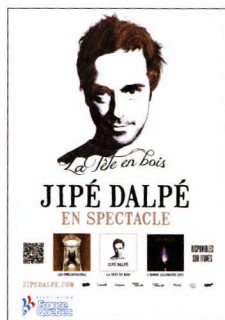
Le FLQ a inspiré de nombreuses œuvres cinématographiques au Québec. La plupart de ces tournées au XX^{ème} siècle se concentraient sur les événements d'Octobre 70. Depuis quelques temps, une poignée de cinéastes s'intéresse à d'autres moments de cette histoire méconnue des deux côtés de l'Atlantique. Il y a deux ans, Alain Chartrand reconstituait dans *La Maison du pêcheur* la rencontre durant l'été 1969 des quatre jeunes felquistes qui allaient enlever et assassiner un ministre québécois un an plus tard. Et, toujours en 2013, Benjamin Tessier consacrait déjà un court métrage à Jean Corbo intitulé *Le Camarade*. Suivi d'un deuxième, *Les Gars du Front*, sur les premiers activistes de ce mouvement. Aux dernières nouvelles, il en prépare un troisième sur François Schirm, un ancien membre de la Légion étrangère française devenu dirigeant du FLQ et qui fut condamné pour ses actions violentes. Benjamin Tessier espère pouvoir tourner quatre courts métrages sur le FLQ afin de pouvoir les regrouper dans un long métrage qui sortirait en salles.

Lancé au Québec ce printemps, *Corbo* a été bien accueilli par la critique et le public. Ce long métrage touchant et excellemment interprété par de jeunes comédiens talentueux, sort en France début septembre sous le titre *Insoumis*. Une excellente occasion de se replonger dans l'atmosphère enfiévrée des années 60 et dans un pan de l'histoire d'un pays toujours en gestation.

Sylvain GAREL

Tournées littéraire et musicale avec le réseau France-Québec

L'auteure québécoise lauréate du Prix littéraire France-Québec 2014 pour son roman *Le mur mitoyen*, Catherine Leroux sera en tournée du 7 au 12 septembre dans cinq associations régionales du réseau France-Québec (Artois-Flandres-Québec, Lorraine-Québec, Champagne-Québec, Touraine-Québec, Pays-Nantais-Québec).



L'artiste québécois Jipé Dalpé sera en spectacle en France en novembre dans le cadre de la Tournée artistique France-Québec 2015 :

- le 5 à l'Université Stendhal-Grenoble 3 ;
- le 6 à Cortambert (Bourgogne-Québec) ;
- le 10 à Nantes (Pays-Nantais-Québec) ;
- le 13 à Besançon (Franche-Comté-Québec) ;
- le 17 à Neuves-Maisons (Lorraine-Québec) ;
- le 20 à Saint-Avertin (Touraine-Québec) ;
- le 27 à Lagny-sur-Marne (Seine-et-Marne-Québec) ;
- le 28 à Méru (Val d'Oise-Québec).

Un festival franco-québécois en Normandie



Du 9 au 23 août à Verneuil-sur-Avre (Eure) se déroulera la sixième édition du festival franco-québécois *La vache et le caribou*. Une organisation de Adbstar-France (Association des Amis des Bertrand et Saint-Arnaud de France) qui est membre de Grand-Quevilly-Vallée de Seine-Québec.

Au total sept concerts et spectacles, trois projections de films et des rencontres diverses à découvrir, dans le détail, sur : <http://caribou2015.blogspot.fr/>

Babillard

La Québécoise **Marie-Nicole Lemieux** a chanté avec Roberto Alagna le « *Trouvère* » de Verdi aux Chorégies d'Orange.

Alexandre Poulin de retour en France, du 12 au 18 octobre à l'Auguste Théâtre, 6 impasse Lamier à Paris (XI^e). www.augustetheatre.fr

Le **Festival international du film d'animation d'Annecy** a récompensé trois films québécois. Le très prestigieux *Cristal* (premier prix) du meilleur long métrage a été remis pour une première fois à un film produit au Québec, la coproduction France-Canada *Avril et le monde truqué*. Le court métrage *Mynarski chute mortelle* a par ailleurs été récompensé du prix Off-Limits. Un prix spécial a aussi été accordé à Sarah Van den Boom pour *Dans les eaux profondes*, œuvre coproduite par l'ONF.

La saison québécoise **Oupalai** qui s'est déroulée depuis l'automne à Nantes et dans plusieurs villes des Pays de la Loire a rassemblée 125 000 spectateurs.

Découvert sur le web par une maison de disques français, le Québécois **David Giguère** reviendra cet automne en première partie de Cali.

Jean d'Ormesson à Dany Laferrière : « Tu ne trouves pas que tu exagères un peu ? »



Jean d'Ormesson remet l'épée à Dany Laferrière.

Environ quatre cents personnes venues de France, du Québec et d'Haïti se pressaient, le 26 mai, dans la magnifique salle Saint-Jean de l'Hôtel de Ville de Paris, pour assister à la remise de son épée d'académicien à Dany Laferrière.

Chargé de lui remettre son épée, Jean d'Ormesson avoue son « vrai coup de foudre » pour le nouvel immortel. Il souligne l'humour et la générosité de l'auteur qu'il tutoie de manière naturelle et avant même de l'avoir rencontré. D'ailleurs, ils se sont peu vus. Jean d'Ormesson s'adresse à

Dany Laferrière en parodiant une réplique du Général de Gaulle : « *Mon cher Dany, tu es noir, tu es québécois, tu es réalisateur de films, tu es haïtien, tu es même écrivain, tu ne trouves pas que tu exagères un peu ?* »

Dany Laferrière est nommé au siège n°2 celui d'Hector Bianciotti. Un Québécois d'Haïti va donc succéder à un Franco-argentin d'origine italienne et il sera reçu par Amin Maalouf, un Libanais. Le rêve pour Jean d'Ormesson qui souhaiterait que l'Académie s'ouvre à un large spectre de nationalités et de sensibilités.

Il remet alors l'épée à Dany Laferrière au nom de sa mère, de sa grand-mère et de toutes ces femmes qui l'ont entouré.

Le nouvel académicien entame son discours sur un ton grave : « *Il y a une personne qui n'est pas ici et c'est ma mère...* » Il évoque alors son parcours de Petit-Goâve à l'Académie française et rend hommage au cercle protecteur des femmes de sa famille, ses héroïnes. À sa mère, il doit son style si particulier. « *Elle ne cessait de me bassiner au sujet d'un style fluide.* »

Quand sa mère comprit qu'il était devenu académicien, elle le regarda dans les yeux avant de s'exclamer : « *Grosse affaire* ». Lorsqu'il avait obtenu le prix Médicis, elle s'était contentée de lui raconter la vie de Catherine de Médicis. Il est vrai qu'elle était une grande lectrice de la revue *Historia*.

« *Être en trois morceaux* », il confie : « *Si je suis né en Haïti, je suis devenu écrivain au Québec.* » Car sa naissance à la littérature s'est produite à Montréal, où il a lu tous les classiques, de Plaute à Victor-Lévy Beaulieu. « *...Je conjugue mes émotions toujours au présent de l'indicatif. Un présent de l'indicatif si brûlant que j'ai fini par croire que ma vie ne fut jusqu'à présent qu'une longue enfance...* » Pourtant, en revenant sur ses premières années d'exil à Montréal, il avoue : « *La solitude est parfois pire que la faim.* »

Après avoir remercié Jean d'Ormesson, il jette la vingtaine de feuilles de son discours en l'air, dans un geste de libération. La salle se lève pour l'applaudir.

Marie PAGE



Marie Page donne *France-Québec mag* au nouvel académicien qui porte la Joconde en cravate.



Dany Laferrière avec les anciens Premiers ministres Pauline Marois et Bernard Landry.

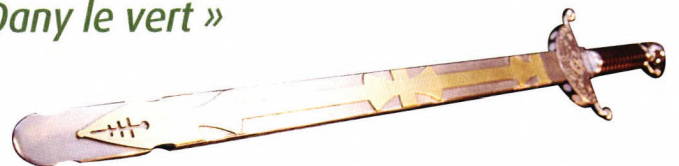


Entre les sœurs David, Françoise députée de Québec solidaire et Hélène ministre libérale de la Culture.

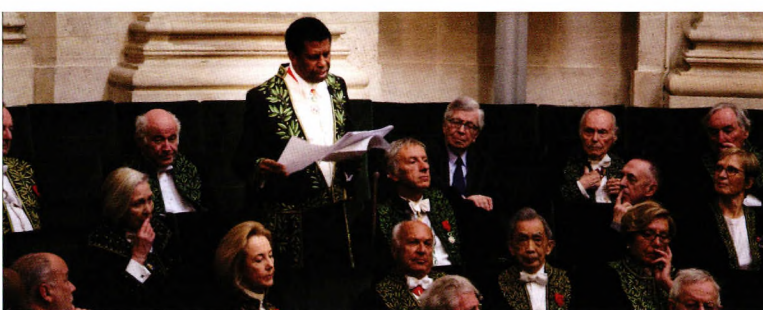
L'épée de « Dany le vert »

Pourquoi les académiciens portent-ils une épée ? De quel ennemi doivent-ils donc se défendre ? Serait-ce en souvenir de la mythique *Durandal* de la chanson de Roland ? Que nenni ! Son existence remonte à l'Ancien Régime. Les membres des académies appartenaient à la Maison du Roi et étaient autorisés à porter l'épée, même en présence du souverain. Cette coutume disparut à la Révolution et réapparut sous Napoléon et sous la Restauration. L'épée est offerte au nouvel académicien par ses amis et collègues réunis dans un Comité de l'épée. Pour Dany Laferrière, le comité était constitué de 38 personnes (dont Marie-Claire Blais, Abdou Diouf, Alain Mabanckou, Bernard Pivot, Charlotte Rampling, Michel Robitaille...)

Œuvre du sculpteur haïtien Patrick Vilaire, l'épée de « Dany le



vert », selon l'expression de Bernard Pivot en 2013, a été fabriquée en Haïti avec les moyens du bord, c'est-à-dire le talent. Le symbole gravé sur la poignée est le vèvé de Papa Legba : un dieu vaudou. Il ouvre les barrières à la frontière du monde visible et du monde invisible et peut, à ce titre, être considéré comme le Dieu des écrivains. « *Il a même été assez puissant pour ouvrir les barrières de l'Académie française* », déclara Dany Laferrière. La pointe a la forme d'une plume terminée par une goutte d'encre. Les mots peuvent aussi caresser avec la légèreté d'une plume.



Dany Laferrière prononce son discours au milieu des académiciens.

Élu le 12 décembre 2013 à l'Académie française, Dany Laferrière, l'écrivain montréalais d'origine haïtienne, a été reçu sous la Coupole le 28 mai dernier.

« Le fauteuil américain de l'Académie »

L'épée est haïtienne, l'habit vert québécois. Il a été conçu par un créateur montréalais, Jean-Claude Poitras, grande figure de la haute couture québécoise. « *L'idée du vêtement sied bien à Montréal, confie Dany Laferrière. C'est au Québec que j'ai pris conscience de ma peau. La température est si constante en Haïti qu'on pourrait y vivre sans avoir conscience de sa peau. Pas à Montréal en hiver* ».

Jean-Claude Poitras connaît l'histoire québécoise : il a choisi une matière tissée en Angleterre (90% mohair et 10% laine) produite pour la grande maison française Dormeuil. Il fallait aussi un tailleur, ce sera Mark Philippe à la compétence renommée et une brodeuse, Jeanne Bellavance, l'une des cinq dernières du Québec.

Dans son habit vert, Dany Laferrière s'est glissé au quatrième rang, parmi ses nouveaux pairs. Au cœur de l'amphithéâtre de 319 places, le président de la République. Au premier rang des invités, Maggie, l'épouse de Dany Laferrière et leurs trois filles, une autre Haïtienne d'origine Michaëlle Jean, secrétaire générale de la Francophonie, le Premier ministre du Québec Philippe Couillard. Présentes également les ministres de la Culture de France, d'Haïti et du Québec. Derrière sont là aussi trois anciens Premiers ministres québécois Jean Charest, Bernard Landry, Pauline Marois ainsi que le chef de l'opposition Pierre Karl Péladeau.

Élu au fauteuil laissé vacant par la mort d'Hector Bianciotti, Dany Laferrière a décidé de relater son unique rencontre avec lui dans un « *discours en forme de récit* ». Un hommage au franco-argentin mais aussi



Le président Hollande était présent.



Amin Maalouf, Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie, et Dany Laferrière.

à ceux qui occupèrent ce fauteuil n°2, tels François-Jean de Beauvoir qui participa à la guerre d'indépendance américaine ; Dumas fils au sang haïtien ; Montesquieu et ses critiques de l'esclavagisme... « *Ce fauteuil est le siège de tant d'aventures reliées à l'Amérique que je ne serai pas étonné qu'il devienne un jour le fauteuil américain de l'Académie* ».

« la dignité nègre »

De l'enfance à l'exil, Dany Laferrière a conté sa promenade littéraire. Il interpelle même Hector Bianciotti pour lui présenter le poète québécois Gaston Miron : « *Vous*

êtes les deux faces de la même médaille Amérique. Vous êtes celui qui est parti, il est celui qui est resté ». Il évoque aussi cet écrivain haïtien qui vécut longtemps à Montréal, Émile Ollivier, « *québécois le jour et haïtien la nuit* ». Il n'oublie pas non plus le « *trio qui a inscrit la dignité nègre au fronton de Paris* » : Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas et Léopold Sédar Senghor, « *lui qui nous permet de passer, sans heurt, de la négritude à la francophonie* ».

Ce mot de francophonie, on l'attendait dans la réponse du franco-libanais Amin Maalouf. Il n'est pas venu. Ce discours a pris l'angle des « *rendez-vous manqués* », historique entre Haïti et la France, familial entre Dany Laferrière et son père. Rien, en revanche, sur le rendez-vous entre le Québec et la France. Amin Maalouf a livré un récit biographique de Dany Laferrière, saluant une « *nonchalance, votre forme d'élégance* ». Seule allusion au Québec : « *il y a, entre votre pays natal et votre pays adopté une parcelle d'âme commune qui a pour nom la langue française, préservée chez les uns par fidélité aux ancêtres émigrés du Vieux Continent et préservée chez les autres dans le sein chaleureux de la langue créole* ».

La réponse d'Amin Maalouf terminée, Dany Laferrière porta ses deux mains sur ses lèvres et adressa, séance tenante, un baiser. Fugace et immortel.

Georges POIRIER

Les discours de Dany Laferrière et d'Amin Maalouf sont disponibles sur le site de l'Académie française et ont été publiés en juin par les Éditions du Boréal.



Les félicitations du Premier ministre du Québec.



L'épée montrée à Philippe Couillard et Michel Robitaille.



Avec Julie Snyder et Pierre Karl Péladeau.



La scène d'outre-Atlantique fête la musique à Paris

Le Québec avait pris la Bastille en 2011 (*FQM* n°151). Depuis, le Centre culturel canadien s'étend chaque 21 juin sous les tilleuls des allées de l'esplanade des Invalides. La Fête de la musique à Paris offre, avec la *Nuit boréale*, l'un des trois concerts les plus populaires de la soirée. Des milliers de spectateurs viennent écouter des artistes de la scène émergente d'outre-Atlantique.

Cette année, la quatrième édition de la *Nuit boréale* avait été conçue par le Québécois Olivier Dufour et était animée par une journaliste de l'audiovisuel québécois Catherine Pogonat. La Torontoise Alejandra Ribera, installée à Montréal et maintenant à Paris, a ouvert la soirée avec quelques morceaux de son album *La Boca* qui sortira en septembre en France. Le Sherbrookoise Alexandre Poulin, qui avait donné une vingtaine de spectacles dans l'Hexagone lors de la tournée de l'Association France-Québec en 2012, a séduit avec son univers sensible et son énergie musicale.

Le DJ le plus renommé du Canada, Skratch Bastid, natif d'Halifax, aujourd'hui à Toronto après cinq années montréalaises, sait transformer ses passages interlude en performance. Les Hay Babies, flamboyant trio de filles du Nouveau-Brunswick, ont conquis le public avec leurs sonorités indie-folk. Le très jeune Québécois David Thibault, 18 ans, finaliste remarqué de l'émission française *The Voice*, a fait une apparition surprise avec deux chansons. Enfin ce fut Louis-Jean Cormier : originaire de Sept-Îles, il s'est fait connaître avec le groupe québécois Karkwa, cumule les Félix et compte visiblement nombre de fans à Paris, attirés par son rock indépendant. Cerise sur le gâteau : un duo avec le Français Guilhem Valayé, du groupe Trois minutes sur mer, l'un des huit sélectionnés de la tournée *The Voice*.

Initiative canadienne, *Nuit Boréale* compte de nombreux partenaires dont la Délégation générale du Québec, le mouvement Desjardins, l'OFQJ, *TV5 Monde*, *L'Express*, *CNRV*, etc.



Alexandre Poulin, une énergie musicale.



Le Délégué Michel Robitaille et David Thibault.



Le Délégué général du Québec Michel Robitaille au micro de la web-radio franco-québécoise *CNRV*. Fondée en 2013 par l'association de Québécois en France Coq & Karibou. *CNRV* se veut un pont entre le Québec et la France afin de faire découvrir différentes facettes de nos deux cultures respectives.



Louis-Jean Cormier.



Duo franco-québécois avec Louis-Jean Cormier et Guilhem Valayé.

photos Georges POIRIER.



Les Chercheurs d'or

« composent maintenant à cinq »

Après une tournée printanière en Europe (Allemagne, Belgique, France, Suisse), les Chercheurs d'or ont repris les routes du Québec, du festival de Chibougamau aux Francfolies de Montréal.

Comment êtes-vous tombés en amour du country-folk ?

Isabeau : *Moi et François nous sommes rencontrés en 2003 pour faire de la musique et on aimait la vieille musique folk américaine. Je me suis mise au banjo et à la mandoline. Au début, on faisait des reprises de titres folk-américains chantés en anglais. Avec la constitution du groupe, on a commencé à composer nous-mêmes en français et d'après nos influences québécoises.*

Parce qu'il y a une tradition du folk québécois en français avec, par exemple, la Bolduc...

Isabeau : *La Bolduc fait partie de notre histoire et de nos racines. On est aussi influencé par la musique entendue dans notre enfance. François, petit, écoutait son père qui faisait de la musique western.*

Quel est votre processus de création ?

Isabeau : *Je compose les musiques, François écrit les paroles et par moment compose aussi. La plupart du temps, la musique vient en premier, les paroles suivent : on chantonne un air qui devient une mélodie puis on cherche les paroles. Cette méthode prévalait surtout lors des débuts du groupe. En ce moment, c'est en train de muter vers autre chose : d'autres créateurs sont arrivés et on compose maintenant à cinq. Dès le deuxième album, Luke a écrit une chanson en anglais et François l'a traduite et adaptée. Ce changement a fait du bien. L'apport de chaque membre du groupe est profitable à la composition finale de la chanson.*

Vous avez changé récemment de violoniste. Qu'apporte Marie-Andrée Gaudet avec son violon ?

Marie-Andrée : *J'essaie d'apporter mes propres arrangements au violon mais souvent on compose ensemble : quelqu'un apporte une mélodie, une idée et ça me donne une direction.*

Ne cherchez pas !
Les Chercheurs d'or
ce sont
Isabeau Valois,
François Gagnon,
Simon Pelletier-
Gilbert,
Luke Dawson et
Marie-Andrée Gaudet.



PHOTOS BRUNO CADORET.

Isabeau : *Marie-Andrée apporte ses propres idées lors de la composition des chansons.*

Comment adaptez-vous les titres anglais des auteurs classiques de la country américaine ?

Isabeau : *C'est François qui fait les adaptations en français des tounes créées en anglais et cette adaptation dépend de chaque morceau. Pour l'adaptation du titre de Townes Van Zandt « White Freight Liner » par exemple on l'a adapté à notre image et en l'adaptant à la vie au Québec, ce qui a donné : « Chauffeur de van » et nos autoroutes au Québec. Dans le même genre d'idée, « Turn your radio on » de Brumley devient « Allume donc la radio » et « I can't get you off my mind » de Hank Williams est devenu « Je n'peux plus te chasser de mon cœur ».*

Vous êtes la preuve que la langue française sonne tout aussi bien sur des musiques américaines...

François : *Le travail d'adaptation est particulier à chaque morceau : on peut juste*

en garder l'esprit, l'idée générale, la trame et trouver les mots français qui vont sonner correctement.

Certains de vos titres décrivent ou citent des lieux au Québec et parlent de personnages pittoresques. Comment cherchez-vous ces personnages ?

Isabeau : *Tout part de la musique puis nous cherchons un thème, une histoire selon que la musique est gaie ou triste. Pour « Dame Corbeau », on voulait illustrer la tristesse de la musique par une histoire plutôt tragique. On était parti sur une histoire de meurtre d'enfant en Angleterre mais je ne me voyais pas chanter cela. On a finalement trouvé l'histoire basée sur un fait divers qui s'est réellement produit au Québec.*

Après un album sorti en 2010 et un autre en 2013, quels sont vos projets ?

Isabeau : *Le prochain album avance bien et est composé en équipe. Nous n'avons pas trop le temps de composer lorsque nous sommes en tournée. On a besoin d'une pause entre deux tournées pour se retrouver ensemble et composer.*

François : *La difficulté de financer un album peut également expliquer le délai de 2-3 ans entre chaque CD. Actuellement, nous jouons sur scène quatre nouvelles chansons déjà composées.*



Propos recueillis par
Bruno CADORET

Informations : leschercheursdor.com

Bientôt « un Consulat du XXI^{ème} siècle » à Québec



Le Consulat général de France va s'installer au 11^{ème} étage du 500 Grande Allée Est où il va disposer d'un plateau de 400m².



La réception officielle du 14 juillet s'est tenue dans les locaux bruts du futur Consulat en présence de Christine Saint-Pierre et Pierre Karl Péleadeau.

Visite de presse le matin, réception officielle le soir dans des locaux bruts mais avec une vue imprenable sur la ville de Québec : le 14 juillet 2015 a marqué le coup d'envoi du transfert du Consulat général de France à Québec, prévu à priori en fin d'année. Selon l'expression du Consul Nicolas Chibaëff, un « *Consulat du XXI^e siècle* » va être aménagé au 11^e et dernier étage de l'édifice, situé 500 Grande Allée Est, presque face à l'hôtel Concorde et non loin du Parc de l'Amérique française. Achetée en 1980, l'historique mais peu fonctionnelle Maison Kent, qui abrite encore, 25 rue Saint-Louis, le Consulat, a donc été vendue en début d'année pour 2,75 millions de dollars. Non sans quelques remous, plus d'ailleurs en France qu'au Québec (*FQM* n°169). La Maison Kent demeure disponible jusqu'en mai 2016 mais, si les travaux d'aménagement du nouveau consulat avancent bien, le déménagement pourrait intervenir dès l'automne. Avec un bail de 20 ans, la location mensuelle

a été négociée à 15 000 dollars, l'équivalent des charges actuelles rue Saint-Louis.

Les 22 employés actuels seront, cette fois, au même étage et le bâtiment désormais accessible aux personnes à mobilité réduite. « *Un nouveau lieu pour une nouvelle ère* », se félicite le consul Nicolas Chibaëff. Dans une entrevue à l'*Outarde libérée*, il dit vouloir « *une administration moderne* » pour une communauté française « *qui se rajeunit* » à Québec, forte maintenant de 10 300 inscrits. Il souhaite « *une relation France-Québec dynamique et moderne pour les générations nouvelles...* Le contenu de la spécificité évolue parce que les besoins des deux sociétés ont changé ».

Lors de la réception du 14 juillet sur le plateau non encore aménagé du 500 Grande Allée Est, la ministre québécoise Christine Saint-Pierre a félicité le consul pour le choix de nouveaux locaux.

Trois nominations



Catherine Feuillet remplace Bruno Clerc comme Consule générale de France à Montréal. Elle est actuellement conseillère aux Affaires étrangères et sous-directrice de la déconcentration à la Direction générale de l'administration du Quai d'Orsay. Elle a déjà été en poste à Bonn, Séoul et Lisbonne.

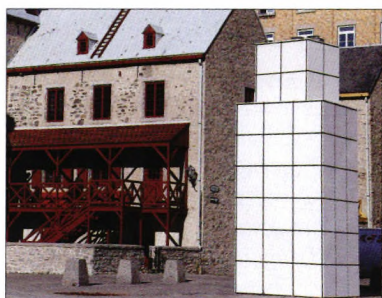


Axelle Lemaire, la secrétaire d'État chargée du numérique, qui est franco-québécoise, sera la commissaire française aux célébrations du 375^e de la ville de Montréal, prévu en 2017. François Hollande avait convenu de nommer une personnalité lors de sa rencontre avec le maire Denis Coderre.



Loïc Depecker, professeur en sciences du langage à Paris III et président-fondateur de la Société française de terminologie, a été nommé fin mai Délégué général à la langue française et aux langues de France. Il se voit aussi confier la préfiguration de la future Agence de la langue française.

Le cadeau de la Ville de Paris à Québec réduit en poussière...



GEORGES POIRIER.



GEORGES PIERRE.

Le 17 juin, une pelleteuse a démolie la sculpture « *Dialogue avec l'histoire* » installée dans le Vieux-Québec et offerte par la Ville de Paris, alors dirigée par Jacques Chirac, en 1987. Haute de 6 m, cette œuvre, composée d'une structure en béton et bois recouverte de carreaux de marbre blanc délimi-

tés par du granit noir, avait été réalisée par le Français Jean-Pierre Raynaud, plasticien de renommée internationale. Installée place de Paris, cette œuvre contemporaine a toujours été controversée. Un cube « *mal-aimé* », certains parlant même « *d'un cadeau jamais déballé* ». La

Ville de Québec a décidé sa démolition en raison de moisissures pouvant entraîner un danger. Jean-Pierre Raynaud espère que l'œuvre sera reconstruite, fût-ce ailleurs dans la ville. Mais il en coûterait 200 000 dollars... Le Consulat espère que la Ville « *à pris en compte les droits de l'artiste.* »

Trois projets retenus par les ministères

La Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs, section France, s'est réunie en Assemblée générale à la Délégation générale du Québec, le 27 mai. Le Délégué, Michel Robitaille, est venu saluer les participants parmi lesquels les anciens co-présidents, Pierre-André Wiltzer et Henri Rethoré ainsi que le nouveau président de France-Québec, Dominique Rousseau. Avant de faire le point sur les activités et perspectives de la Commission, le co-président français, Gilbert Pilleul, a rappelé le contexte de restriction budgétaire, notamment l'annonce de la réduction des crédits de France-Québec et la suppression de ceux de Québec-France.

Les projets présentés par la Commission ont été approuvés pour l'essentiel par la Commission permanente franco-québécoise, notamment via la section québécoise de celle-ci. On

assiste, certes, à une réduction des subventions, mais le MRIF et le MAE ont réussi à dégager quelques crédits pour : la mise à jour du portail Internet Mémoires-Amérique française, en partenariat avec le musée du quai Branly et l'École du Louvre, le recueil de témoignages des acteurs importants de la coopération franco-québécoise (Marcel Masse, Henri Rethoré, Pierre-André Wiltzer...) et le projet tourisme mémoriel.

Ce dernier projet fait actuellement l'objet d'une réflexion afin que la conception éventuelle de circuits, s'inscrive bien dans le projet fondateur de la Commission, à savoir le travail de mémoire lié à la relation franco-québécoise.

Au cours de l'assemblée, il fut procédé aux élections d'un nouveau conseil d'administration.

Monique PONTAULT



Babillard

Des vols directs Lyon-Montréal sont prévus par Air Canada à partir de juin 2016, avec des Airbus A330. Il pourrait y avoir jusqu'à cinq liaisons par semaine. Actuellement, Air Transat propose quatre vols directs par semaine entre mai et octobre.

Peter Todd, qui dirigeait la Business School de McGill à Montréal depuis 2005, a été nommé directeur général de HEC par la CCI de Paris.

Des camions de cuisine ambulante doivent s'implanter à Paris. La maire Anne Hidalgo souhaite que l'on s'inspire du Québec pour les appeler « pototes roulantes » et non « food trucks ».

Le Québec au Bourget

Le ministre de l'Économie, de l'Innovation et de l'Exportation du Québec Jacques Daoust a conduit une mission de soixante personnes au 51^e Salon du Bourget, mi-juin. Le bilan est fructueux pour l'industrie aérospatiale québécoise avec plusieurs ententes signées. Dont une renouvelant l'entente entre le CRIAQ et le pôle EMC2 des Pays de la Loire. Le président de la Région Jacques Auxiette était présent à côté de Jacques Daoust et Michel Robitaille.



André Poulin et Marie-Agnès Castillon.

L'histoire d'un drapeau

Lors de l'inauguration de la Maison du Québec à Saint-Malo en 1984, en présence de René Lévesque et de Jack Lang, neuf magnifiques grands drapeaux flottaient sur la place du Québec. Tous différents, en tissu d'ottoman, ils retraçaient l'histoire du Québec. À cette occasion, la Délégation Générale du Québec remettait officiellement les clés à l'association St-Malo-Québec afin qu'elle en assure l'animation.

Le lendemain, une tempête déchaînée sévissait à Saint-Malo, avec fortes pluies et vents violents. Tous les drapeaux étaient déchirés, en piteux état, sauf un, en partie... Chargée de les enlever, j'ai récupéré le seul drapeau dont une partie restait présentable, avec l'intention d'y faire quelques travaux de couture. Les motifs symboliques rouge, jaune, bleu étaient rapportés à l'identique sur les deux faces. Depuis, le drapeau était bien plié dans une boîte, à la maison. Avec l'idée de le réparer un jour et de le remettre à quelqu'un s'intéressant à l'histoire du drapeau québécois...

Avec les événements qui viennent de toucher nos chers amis de Québec-France, le fait que le drapeau français ne flottera plus place Royale dans le Vieux Québec m'ont fait me souvenir de ce drapeau endormi. Je l'ai lavé, repassé et apporté au Congrès commun de La Rochelle. Le destinataire s'imposait comme une évidence. Je l'ai offert, ou plutôt rendu, au président de Québec-France, mon ami André Poulin.

Tout un symbole : un drapeau disparaît, un autre réapparaît, avec deux faces identiques représentant Québec-France et France-Québec, inséparables. Ce drapeau, représentant des siècles de luttes, de courage, de persévérance, aura sa place dans un nouveau local de Québec-France. Même les vents les plus enragés n'ont pas réussi à détruire ce drapeau. J'en ai été un peu la gardienne, je crois avoir bien fait. Oui, Québec-France/ France-Québec continueront d'exister contre vents en marées. Notre réseau associatif représente autant de citoyens engagés dans des liens d'amitié, voire de fraternité, pour partager ce que nous deux peuples ont de meilleur à offrir.

Marie-Agnès CASTILLON

Venu pour la réception de Dany Laferrière à l'Académie française, le Premier ministre du Québec a revu Manuel Valls à Matignon et reçu plusieurs personnalités françaises.

Économie et climat au menu

Is s'étaient rencontrés en mars (*FQM* n° 171), ils se sont revus fin mai. Les Premiers ministres Philippe Couillard et Manuel Valls ont eu un nouvel et bref entretien à Matignon, peu après la réception de Dany Laferrière sous la Coupole (*page 15*). Parmi les sujets abordés, deux ont été dévoilés : la coopération économique et la lutte contre les changements climatiques. « *Nous souhaitons profiter de l'impulsion donnée lors de la 18^e Rencontre alternée pour intensifier notre collaboration* », a souligné Philippe Couillard. Il a été notamment question du projet de création de l'Institut maritime France-Québec. Cela coïncide en revanche à propos de l'accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne (*voir ci-dessous*). Les deux Premiers ministres ont convenu que la 19^e Rencontre alternée se tiendrait



au Québec en 2016 et non pas en 2017, année présidentielle en France. Durant cette journée parisienne du 28 mai, Philippe Couillard a déjeuné avec Jean-Paul Herteman, nommé en février, par le ministre Laurent Fabius, représentant spécial pour les relations avec le Canada, dans le cadre de la diplomatie économique. Il était, voici peu, patron de Safran, issu de la fusion entre Snecma et Sagem, qui compte 1 200 salariés au

Canada répartis dans sept sociétés dont trois sites industriels au Québec et en Ontario. En soirée, le Premier ministre du Québec a reçu Laurence Tubiana, directrice de la chaire développement durable de Sciences Po Paris, nommée ambassadrice chargée des négociations en vue de la conférence de décembre COP21. Philippe Couillard a également rencontré les jeunes du CAPFQ (*page 26*).



Philippe Couillard avec Laurence Tubiana.

Le consul général de France à Québec Nicolas Chibaëff, le Premier ministre du Québec Philippe Couillard, Jean-Paul Herteman, le Délégué général Michel Robitaille et la directrice des Amériques et des Caraïbes au Quai d'Orsay Kareen Rispal.



Libre-échange : bras de fer sur l'arbitrage

Le Premier ministre du Québec et ses ministres de passage à Paris, comme Christine Saint-Pierre le 24 juin, insistent pour avancer vers la ratification de l'accord de libre échange Canada-Union européenne, conclu en octobre 2013. Le Premier ministre canadien Stephen Harper a fait de même début juin lors du G7 en Allemagne. Mais, en France et en Europe, le point sur les procédures d'arbitrage fait débat. « *C'est un bon accord, il y a néanmoins un problème qu'il ne faut pas nier* », a expliqué Alain Juppé fin avril devant le Conseil des relations internationales de Montréal. Ce qu'avait dit aussi le secrétaire d'État Mathieu Fekl lors de la visite de Philippe Couillard en mars. Le litige concerne les RDIE (règlement des différends entre investisseurs et États). Les Nord-Américains prônent des arbitrages privés mais plusieurs pays européens refusent l'idée que des multinationales contestent les politiques publiques de gouvernements élus. Comme Philips Morris poursuivant les lois antitabac de l'Australie.



Pierre Marc Johnson, le négociateur québécois.

« *Laissons les entreprises régler leurs problèmes et n'encombrons pas les États avec cela* », expliquait fin juin à Paris le négociateur québécois Pierre Marc Johnson, inquiet de l'amalgame fait en Europe entre Américains et Canadiens. Dans une entrevue exclusive au *Devoir* le 29 juin, Mathieu Fekl a insisté pour une réécriture de l'article 33 du traité Canada-Union européenne : « *Je n'imagine pas qu'un citoyen canadien voudrait voir son pays condamné parce que son gouvernement a fait un choix démocratique... Un déséquilibre s'est instauré au profit des grandes entreprises au détriment de la démocratie... il est inacceptable que des États puissent être condamnés par des juridictions privées pour des choix de politiques publiques* ».

Mathieu Fekl a proposé à Bruxelles la création d'une cour internationale. Le 8 juillet, le Parlement européen a demandé un nouveau mécanisme d'arbitrage remplaçant le système RDIE.

G.P.

450 participants à La Rochelle au XIX^e congrès commun



*« Une langue,
des cultures,
un espace
francophone
ouvert »*



Une motion sur la place
de la société civile
dans la coopération
franco-québécoise



SOMMAIRE

- II LA SÉANCE D'OUVERTURE
- III REGARDS CROISÉS SUR LA LANGUE FRANÇAISE ET LA FRANCOPHONIE
- IV ATELIER 1
- La littérature
- V ATELIER 2
- Le Français en entreprise
- VI ATELIER 3
- Le Français et les médias
- VII ATELIER 4
- La francophonie dans tous ses états
- VIII LA FRANCOPHONIE EN MOUVEMENT
- IX LES « CHEMINS DU QUÉBEC »
- X CONCLUSIONS DU « CAFÉ-CITOYEN »
- XI LA MOTION ADOPTÉE
- XII LA SÉANCE DE CLÔTURE
- XIV SOUVENIRS EN IMAGES

Association France-Québec
94, rue de Courcelles
75008 PARIS
Tél : 01 45 54 35 37
www.francequebec.fr

Cahier XIX^e Congrès commun
Supplément France-Québec Mag n°172
Directeur de la publication :
Georges Poirier

Photos du congrès :
Catherine Bernier
Thomalie Grondin Tremblay
Dominique Montpetit
Georges Poirier
Philippe Savouret.

Mise en page :
Karine Houesnard

Imprimerie Madiot
Laval - FRANCE

« Une vague d'énergie et d'amour »

Mickaël Augeron de l'Université de La Rochelle, Christian Rouvreau président de Pays Rochelais-Québec, Michel Robitaille Délégué général du Québec en France, Arnaud Jaulin adjoint au maire à la Culture, Marc Martin président de France-Québec, André Poulin président de Québec-France.



Hôte du XIX^e Congrès, le président de Pays Rochelais-Québec Christian Rouvreau n'était pas seul. Outre son équipe, ce sont toutes les régionales de la région qui ont participé, au rythme d'une réunion mensuelle durant un an, à l'organisation du bon déroulement du Congrès. Autre complice, l'historien-chercheur Mickaël Augeron, spécialiste de la relation Europe-Amériques et bien sûr du pont France-Québec : pendant tout le Congrès, il a tenu le fort de la FLASH de l'Université de La Rochelle, apportant un concours précieux.

À La Rochelle, l'Histoire sillonne les rues. Chacun se souvient des noms, en particulier La vice-présidente Michèle Coly qui a offert un joli clin d'œil aux congressistes. « *N'est-ce pas la présidente de la régionale La Cuivrée, en Abitibi, qui s'appelle Marguerite La Rochelle ? Et lui qui s'appelle Saintonge... Ou encore un Galarneau de France qui accueille un Galarneau du Québec...* »

En ouvrant ce XIX^e Congrès, l'adjoint au maire de La Rochelle, Arnaud Jaulin, pouvait évoquer les racines communes dans une ville « *pavoisée à vos couleurs, à nos couleurs* ». Et de souligner « *le cheminement qui traverse les siècles* », les « *valeurs fortes* » et le territoire moderne d'une ville qui a « *le souci de la langue française* ».

Le président de Québec-France, André Poulin, parle d'une « *vague d'énergie et d'amour* » donnée par les congressistes français, souhaitant que ce congrès « *ne soit pas le dernier* ». Il se souvient du précédent, en 2013 à Montréal :

« *Vers de nouveaux horizons* ». « *On ne pensait pas que cela prendrait cette tournure* ». Ce qui implique « *de nouveaux enjeux pour le réseau associatif* ».



Les régionales de Poitou-Charentes ont co-organisé le congrès. Elles sont présidées par Christian Rouvreau (Pays Rochelais), Hélène Granet (Hautes-Vallées Charente), Nelly Muselli (Gâtine Poitevine), Béatrice Rabette (Aunis Saintonge-Brouage), Gislaine Chauvet (Pons-sud Saintonge), Michèle Debain (Châtellerault).

« *Le virage, on va le prendre* », assure le président de France-Québec, Marc Martin. Il reprend l'expression québécoise « *brasser la cage* ». Puis, revenant au thème du congrès, « *Une langue, des cultures un espace francophone ouvert* », il voit un « *symbole* » dans la réception de Dany Laferrière à l'Académie française. « *Un nouveau visage de la francophonie* », saluant au passage les adhérents venus d'outre-mer. Il soutient aussi que « *la langue est un corps vivant* » qu'il ne s'agit pas de défendre mais de « *promouvoir* ». Il interpelle les congressistes : « *En tant qu'associations, quelles actions concrètes menons-nous pour faire aimer notre langue et la partager ?* »

Le grand amphithéâtre de l'Université bien rempli à toutes les séances plénières.



« On a jamais autant parlé français dans le monde »

Placé sous le haut-patronage de la Secrétaire d'État au Développement et à la Francophonie Annick Girardin et de la Secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie Michaëlle Jean, le XIX^e Congrès se devait de donner l'heure juste sur la langue française et l'espace francophone.

Après les mots d'accueil, un regard croisé a été proposé avec deux experts, le Français Alexandre Wolf et le Québécois Richard Marcoux. Ils ont été interpellés sur le thème : « *Et notre langue française ? Fin ou renouveau à l'heure de la mondialisation ?* ».

L'enseignement du français ne recule qu'en Europe

Alexandre Wolf est responsable, depuis 2009, de l'Observatoire de la langue française de l'OIF. Son travail de veille et d'analyse vise à une meilleure connaissance de la présence et de l'usage du français au service de la diversité culturelle et linguistique dans le monde. Il a dirigé la rédaction du rapport « *la langue française dans le monde 2014* ». S'il note « *la tiédeur de certains francophones* », il constate « *une dynamique africaine très forte* ». Il chiffre à 7% la progression entre 2010 et 2014 de la dynamique linguistique francophone : « *On a jamais autant parlé français dans le monde* ».

Il remarque, par exemple, une hausse de l'enseignement du français langue étrangère : + 44% en Afrique subsaharienne et dans l'Océan Indien, + 43% en Asie et dans le Pacifique, + 6,7% au Moyen Orient, + 2,4% en Amériques et Caraïbes... En revanche - 8% sur le continent européen !

Sur la planète, on comptabiliserait ainsi 212 millions de locuteurs francophones quotidiens. Là encore, l'Afrique se taille la part du lion avec 54,7% de locuteurs, devant l'Europe à 36,4%. Suivent les Amériques à 7,6%, le Moyen Orient avec 0,9% et l'Asie à 0,3%. Ceci permet de vérifier la qualité d'instruments innovants comme le programme ELAN-Afrique ou l'IFADEM (formation à distance des maîtres).

Bien sûr, « *les évolutions sont différentes selon les continents* », souligne Alexandre Wolf. Il plaide pour « *un meilleur équilibre linguistique, notamment au sein des organisations internationales* ». Il importe aussi de se serrer les coudes comme le font maintenant les GAF (groupes d'ambassadeurs francophones), actuellement 46 dans le monde. C'est d'ailleurs le Délégué général du Québec à Paris, Michel Robitaille, qui est devenu le nouveau président du

La conférence d'ouverture avec Alexandre Wolf, responsable de l'Observatoire de la langue française à l'OIF et Richard Marcoux, directeur de l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone (Université Laval à Québec).



Groupe des ambassadeurs francophones de France (GAFF) qui vient de décider de mener des actions dans les régions de France pour mieux faire connaître la Francophonie et la diversité de ses composantes. Il a également choisi de mettre en valeur le « *design de mode* » lors de la prochaine Journée de la Francophonie en mars 2016.

Alexandre Wolf a donné également un éclairage sur la francophonie économique. Ainsi, elle générerait 15% des flux d'investissements directs à l'étranger et 6,5% du revenu brut mondial, elle recèlerait 11% des terres agricoles mondiales et 6% des réserves de ressources énergétiques. Aussi affirme-t-il que « *le partage de la langue française est créateur de valeurs et de réserves économiques à l'échelle mondiale* ».

« Croissance fulgurante » en Afrique

Richard Marcoux dirige lui, l'Observatoire ODSEF depuis sa création en 2009. Il étudie particulièrement les tendances démographiques lourdes sur plusieurs décennies, s'intéressant notamment à l'Afrique. Il s'appuie sur des « *méthodologies validées* » et de nouvelles sources (les nombreux recensements africains, un réseau d'un centaine de chercheurs sur place...). Ce qui lui permet de certifier « *les transformations importantes de la répartition des*

francophones de la planète depuis 1960 ».

Il a comparé ainsi l'évolution du Québec, passé de 5 à 8 millions d'habitants, avec celle du Bénin progressant de 3 à 12 millions ou celle de la Côte d'Ivoire qui a fait un bond de 4 à 22 millions. En globalisant, le Canada (de 18 à 33 millions) et la France (de 48 à 65 millions) ont connu une évolution comparable tandis que l'Afrique de l'Ouest a grimpé de 22 à 125 millions d'habitants. Ceci amène Richard Marcoux à projeter quelques courbes pour l'avenir : il prévoit une progression de 1,7% des francophones au Canada et de 45% dans les trois pays Bénin-Mali-Niger. Car, depuis 50 ans, il y a bien « *une croissance fulgurante* » de la population francophone d'Afrique. Il l'explique par un contact politique plus favorable et des mesures fortes pour l'éducation avec des programmes d'enseignement en français. Ces bonnes raisons demeurent des « *conditions* » pour l'avenir.

Les encouragements d'Annick Girardin et Michaëlle Jean

Plusieurs questions ont été posées sur l'image attachée à la langue française et les motivations des jeunes ; la consolidation de la loi 101 au Québec ; l'apprentissage d'une seule langue étrangère dans beaucoup de systèmes éducatifs européens, etc. « *Être anglophone ne suffit pas pour les affaires* », remarque Alexandre Wolf.

Après cette remise à jour sur la vigueur bien réelle du français dans le monde, les encouragements d'Annick Girardin et de Michaëlle Jean envers le réseau sont motivants dans des moments difficiles. « *Merci aux artisans des associations France-Québec et Québec-France pour leurs actions dynamiques en faveur de la francophonie à travers les relations citoyennes qu'ils entretiennent depuis près de 50 ans* », écrit la secrétaire d'État française, élue de Saint-Pierre-et-Miquelon. « *Puissiez-vous repartir enrichis et confiants dans votre engagement associatif et citoyen auquel j'attache personnellement une valeur inestimable* », dit de son côté Michaëlle Jean.



Question française d'Edith André, présidente d'Auvergne-Québec et question québécoise avec Alain Lavallée (Montérégie).



« De drôles de moineaux qui gazouillent »



L'Institut de twittérature comparée Bordeaux-Québec est né de la rencontre du journaliste bordelais Jean-Michel Le Blanc et de l'enseignant de Québec Jean-Yves Fréchette à l'occasion du 50^e anniversaire du jumelage entre les deux villes en 2010. Alors, ils ont rassemblé leur passion de la langue française autour d'une nouvelle forme d'écriture. Formés en association, ils ont pour objectif de diffuser la twittérature. En 2013, à Bordeaux, ils créent ainsi le Festival de la twittérature.

Mais qu'est-ce donc que la twittérature ? Née grâce aux récents outils technologiques, en particulier Twitter, elle est une nouvelle forme d'expression écrite. Son intérêt réside dans son format, donc dans ses contraintes, définies par ses créateurs :

- 140 caractères « *pile* » ;
- Les signes, abréviations et le langage d'autres réseaux sociaux sont proscrits ;
- Le signe # suivi d'un mot de son choix permet d'entrer en contact avec un réseau regroupé sous le même sujet : #francophonie, #québec, #océan...

« Un outil créatif pour jongler avec les mots »

Bref, il faut écrire court. « *Proust n'aurait pas pu être twittérateur !* », s'amuse Jean-Michel Le Blanc. Mais quel est l'intérêt de la twittérature ? La contrainte des 140 signes ou caractères ouvre l'imaginaire. Elle requiert « *un très haut niveau d'exigence* », affirme Jean-Yves Fréchette. « *Elle ouvre vers la sobriété, le dépouillement, la concision, elle est en interaction*

directe avec le, les lecteurs ». De plus, la twittérature se prête parfaitement à la poésie. Elle devient le « *fil rouge* » de l'actualité. « *L'oiseau qui gazouille* » nous informe des événements les plus récents. De son côté, Jean-Michel Le Blanc souligne que c'est « *un outil créatif qui permet de jouer, de jongler avec les mots* ». Ainsi, « *toutes les figures de style et autres contraintes peuvent être exploitées* » :

- la comparaison ;
- l'altération ;
- la métaphore (notre imaginaire le plus débridé) ;
- la graduation (petit, moyen, grand...) ;
- les sonorités ;
- les thèmes ;
- les mots de nos terroirs...

C'est une forme d'expression qui, grâce aux tablettes et autres téléphones intelligents, peut redonner aux jeunes le plaisir de l'orthographe et plus largement de la francophonie. « *La twittérature fédère les aspirations d'une jeunesse accrochée aux écrans en les redirigeant vers une écriture littéraire* », se félicite Jean-Yves Fréchette. Et, grâce à la twittérature, on devient son propre éditeur. Cela n'a pas de prix : « *L'art est gratuit, volontaire et désintéressé* », disait Paul Valéry.

Twitter n'avait pas prévu cette utilisation créative. C'est un micro blog entre abonnés d'une communauté de twittérateurs qui est

née. Jean-Michel Le Blanc et Jean-Yves Fréchette, ces « *deux drôles de moineaux qui gazouillent* », ont rassuré les participants avouant un certain désarroi face à cette nouvelle technologie. Tous se sont pris au jeu.

La preuve en prose :

Nouveaux twittérateurs :

« *Nous sommes comme des enfants retrouvant le bonheur de l'écriture* »

« *La mer d'amour module par magie la moisson magique la mouvance de l'amitié franco québécoise* »

« *Où sont mes années, mes aînés ? Malheureusement mangées par le maudit temps qui mouline* »

« *Valses des mots, les vagues de La Rochelle nous guident vers la twittérature. Quel bonheur !* »

« *Zazie de Zanzibar pagayait sur son zodiaque. Prit son fusil, tira. Elle zézéya Zut... raté.* »

« Gazouillis » de Jean-Michel Le Blanc :

« *C'est la cinquantième pièce qu'il introduisait dans la machine à sous. Aucun résultat. Il lut la petite affiche «Horodateur en panne».* »

« *Proclamer en hiver le printemps des poètes, tandis qu'en automne l'été indien s'entête. Il n'y a plus de saisons. Ça ne rime à rien, disons.* »

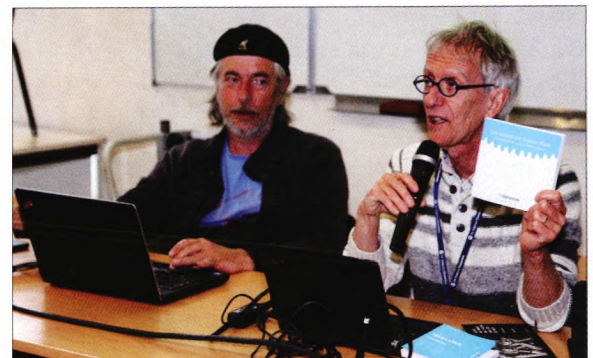
« Gazouillis » de Jean-Yves Fréchette :

« *Ailleurs. L'ordre la beauté, le calme et la volupté s'emmêlent dans un ailleurs où les images ne veulent tout simplement plus se disperser* »

« *Peindre. Comment peindre un enfant ? Peindre d'abord un décor. Peindre un visage au regard d'enfant. Peindre un petit chien. Pour l'enfant* »

À vos « *gazouillis* » !

Marie-Véronique HUCHER-DUPONT



Les intervenants Jean-Michel Le Blanc et Jean-Yves Fréchette.

« Dans l'intérêt de l'économie, revenir sur le tout anglais »

Discuter de l'usage du français dans les milieux de travail et de bonnes pratiques linguistiques : tel était le but de cet atelier animé par Richard Bourgoing, consultant en entreprise, d'origine québécoise et président de Périgord-Québec, et Jean-Pierre Tartare, chef d'entreprise et président de Val d'Oise-Québec. Face au constat d'un anglais de plus en plus imposé comme langue de communication et de travail dans un certain nombre d'entreprises, les quatre intervenants, chacun dans sa fonction professionnelle, ont développé des convictions communes.

D'abord, la pratique de l'anglais ne doit pas être systématisée et acceptée comme telle par les employés. « *Le souci de compréhension linguistique peut-être source de stress si on ne peut travailler correctement* », assure Gérald Paquette, vice-président de Québec-France et ancien directeur des communications de l'Office québécois de la langue française. « *L'emploi de langue étrangère est facteur de stress, de gêne, de concentration supplémentaire* », confirme Jean-Marcel Lauginie, président de l'Association Actions pour promouvoir le français des affaires-Mots d'or. « *Beaucoup de gens ne souhaitent pas l'anglais comme langue de travail. Cela a une influence sur le climat social* ».

« Intermarché » ou « Carrefour market » ?

Délégué syndical d'une grande entreprise informatique, Franck Grandmaison acquiesce : « *Il est important pour les syndicats de prendre la question linguistique en compte* ». Ce qu'a fait Catherine Hénaff, secrétaire générale du Syndicat national des sociétés d'assurances, en mettant sur pied un accord d'entreprise sur le stress lié aux problématiques linguistiques. Car, « *en cas de négociation en langue étrangère, on est en situation d'infériorité (subtilités de langages non utilisables ou non maîtrisées)*. D'où également une perte d'efficacité et d'image de l'entreprise ». Primordial donc de trouver des équivalents en français. Jean-Marcel Lauginie salue le travail de la DLGLF qui a créé 3 000 termes nouveaux en 30 ans.

Faire face à l'anglicisation incombe à tout le monde,



Jean-Marcel Lauginie, Franck Grandmaison, Catherine Hénaff, Gérald Paquette.

« *élites* » et citoyens. Jean-Marcel Lauginie rappelle qu'« *en 1954, IBM France n'est pas venue avec des « computeurs » ! Ils ont créé « l'ordinateur ». Ça a marché car celui qui a pris la décision était un chef d'entreprise* ». Autre exemple : « *Pourquoi l'enseigne « Intermarché » est-elle en français, et non pas anglicisée, comme « Carrefour city » ou « Carrefour market » ? C'est parce que les dirigeants le souhaitent* ».

Au Québec, se souvient Gérald Paquette, « *tout n'était qu'anglais dans les années 60-70. Les francophones ne s'y reconnaissaient pas. Alors, les gouvernements ont mis en place des politiques d'influence, des politiques de promotion linguistique. L'élément le plus essentiel a été l'expression de la volonté et de la fierté de vivre en français. D'où la loi 22 et la loi 101 qui ont donné l'impulsion nécessaire. Il faut remarquer de plus combien les syndicats ont contribué à l'emploi du français et à son respect* ».

La vigilance s'impose. « *70% des cadres sont amenés à travailler en langue étrangère. La pratique de l'anglais est demandée en 3^{ème} compétence obligatoire. C'est préoccupant, mais la situation dépend de nous* », insiste le syndicaliste Franck Grandmaison. Les choses bougeraient-elles ? « *Depuis un an, note Jean-Marcel Lauginie, ce qui est exprimé en français devient « ringard »* ».

Gérald Paquette a un autre regard : « *De nos jours, au Québec, on passe pour des ringards : il faut que ça « sonne » anglais. On ne dit plus « fin de semaine », mais « week-end ». On ne parle plus de réunion, mais de « meeting ». Nous ne sommes pas*

inquiets, mais vigilants. Nous souhaitons préserver les acquis. Les entreprises sont accompagnées. La loi 101 protège mais il existe de plus en plus de frilosité pour que l'État intervienne dans les entreprises ».

Faire respecter la loi Toubon

« *En France, contrairement à l'Italie, à l'Espagne ou au Portugal, il existe un texte protecteur pour travailler en français : la loi Toubon* », se félicite Franck Grandmaison. « *Au Québec, on envie la loi Toubon* », affirme Gérald Paquette.

Encore faut-il faire respecter la loi. Jean-Marcel Lauginie annonce qu'un colloque sera bientôt organisé pour évaluer l'application de la loi Toubon. « *Le respect que nous demandons dépend de nous ! Uniquement ! Ce sont les employés qui doivent faire remonter les remarques aux élites* », précise Franck Grandmaison. « *Actuellement, il existe un laxisme, dans les médias particulièrement* », regrette Catherine Hénaff.

Elle constate aussi qu'il n'y a pas d'actions concertées entre ministères pour combattre l'anglicisation. « *Il faut arrêter de considérer que l'on s'enrichit en faisant croire qu'on parle bien quand on parle en anglais* ». Jean-Marcel Lauginie poursuit : « *Il existe une dimension culturelle qui mérite discussion entre plusieurs ministères pour que dans l'intérêt de l'économie, on revienne sur le tout anglais* ».

« *Beaucoup de Québécois comprennent et parlent très bien en anglais, mais ils veulent VIVRE en français* », souligne Gérald Paquette. « *Oui, au Québec, nous avons progressé depuis 30 ans et conforté la présence du français, mais il faut préserver les acquis* ».

Conclusion de Franck Grandmaison : « *C'est aujourd'hui qu'il faut agir* ».

Serge DUBIEF



« Les médias sont un reflet de la société »

Animé par Jean Kouchner, secrétaire général international de l'Union de la presse francophone, cet atelier, très suivi, a été l'occasion d'échanges intenses entre congressistes et intervenants. Annette Ardisson, rédactrice en chef à *France Inter*, notamment en charge de l'Actualité francophone, reconnaît que « les médias francophones ont les mêmes réflexes déontologiques en matière de terrorisme et de faits de société. Il n'y a que sur la politique internationale qu'ils diffèrent », que « La France est très en retard quant à sa présence sur Internet » et qu'il y a trop d'anglicismes : « on devrait parler de l'État islamique et non de Daesh. Mais lorsque dans les travées de l'Assemblée nationale et jusqu'à l'Élysée on parle de Daesh, on finit par baisser les bras ».

Michel Venne, ancien directeur de l'information du quotidien québécois *Le Devoir*, créateur et directeur de l'Institut du Nouveau Monde, admet que « la presse québécoise est plus anglo-saxonne dans ses approches », qu'en matière d'Internet « il faut occuper les territoires tant de manière démographique que par notre capacité à produire des contenus » et que « les médias sont un reflet de la société. Les gens ne les consultent que s'ils s'y reconnaissent ».

Jean Kouchner constate que « les gens des quartiers populaires ne se retrouvent pas dans les médias » et Michel Venne qu'« une partie du public est sorti de l'écran ». Annette Ardisson, elle, craint l'auditeur qui « décroche ». D'où l'importance, selon Michel Venne, « d'utiliser un langage qui sera compris » et pour Jean Kouchner, de « s'adresser aux gens dans leur registre culturel », citant Jean Ferrat : « Je twisterais les mots s'il fallait les twister... ». Que la presse « s'ajuste » pour être lue, vue ou écoutée et surtout comprise,



fait réagir. « Rentrer dans le niveau de langage de certaines classes sociales fait baisser le niveau général », s'inquiète une enseignante française. « Je suis agacé par l'utilisation de l'anglais dans les médias et la presse surtout sportive », souligne Michel Cotnoir, originaire de Saint-Jean-sur-Richelieu et président de la ligue de hockey d'Aquitaine. « Dans toutes les télévisions et les radios publiques on constate que la qualité a baissé. Sans parler des coquilles sur Internet où l'on écorche le français », regrette Suzanne Lachance de Montérégie.

« Pas un match français-anglais »

« Je suis saoulée par les Québécois qui nous agressent sur nos anglicismes alors que beaucoup utilisent encore les pouces et les pieds », lance Mireille Puaud de Pays Nantais. « Ce n'est pas un match français-anglais », dit Annette Ardisson, rappelant que la première langue en Europe est l'allemand. « La question du vocabulaire est secondaire par rapport aux principes mis en valeur », insiste Jean Kouchner pour tenter de calmer le jeu, précisant : « Le rôle des médias est de communiquer, pas d'éduquer », suscitant du coup un nouveau tollé.

« Quand j'ai quitté l'école et les études, qu'est ce qui me reste pour apprendre ? Les médias », rétorque une congressiste française. « Autrefois, vous étiez notre modèle », ajoute Nicole Blouin de Québec. « Nous nous sommes battus pour remplacer computer par ordinateur, mail par courriel. Qu'en reste-t-il ? », renchérit un autre. « Quand je venais en France c'était pour me permettre d'améliorer mon français », témoigne Lise Bonneville de Récollet.

En toute franchise, Annette Ardisson, avoue avoir du mal avec la féminisation des titres et fonctions et la lutte contre la montée des anglicismes. « Je ne peux me résoudre à dire une auteure ou une professeure. Peut-être une question de génération ». Elle poursuit : « Nous ne nous sentons pas menacés par des mots anglais quand ils sont utilisés à juste titre, ce qui n'est pas toujours le cas. Il y a effectivement un certain snobisme en France à utiliser des anglicismes. Nous ne devons pas nous focaliser sur des combats d'arrière-garde ». La seconde session de l'atelier, plus calme, aborda les mêmes problématiques avec la question des « radios poubelles » à Québec ou de la télé-réalité en France.

Michel Venne a conclu par une mise en perspective : « Les médias sont le premier moyen d'accès à la démocratie, surtout en Afrique qui est l'avenir de la langue française. Les francophones sont au quatrième rang mondial des Internautes et la langue française est la 3^{ème} utilisée sur les plateformes de la toile. Quand mon fils trouve sur Internet de meilleures réponses à ses interrogations sur le fil anglais plutôt qu'en français, il va naturellement vers l'anglais. Il ne faut pas sous-estimer les gens mais il faut leur faire confiance et leur offrir des contenus ».



Michel Venne, Jean Kouchner, Annette Ardisson, les trois intervenants.

William BIARD

« Le français est fédérateur »

Cet atelier, animé par Claude Thomas, président du Centre Francophonie de Bourgogne, comptait quatre intervenants : Françoise Tétu de Labsade, universitaire franco-québécoise ; la jeune Centrafricaine Alexia Sanzey Guimondo, volontaire internationale de la Francophonie ; Dave Lanteigne, auteur-compositeur acadien ; et Josette Robinson, vice-présidente de Guyane-Québec.

L'objectif était d'illustrer et d'analyser la diversité de la francophonie sous diverses latitudes, selon les interprétations données aux mots et la culture traditionnelle des locuteurs. Première question posée : qu'est-ce que la langue, à quoi sert-elle ? Les quatre intervenants ont été unanimes sur le fond : la langue sert à communiquer avec l'autre, à mieux se connaître, intellectuellement et même physiquement (dialogue avec le médecin). La langue exprime la pensée, l'affectif, les certitudes, la culture et l'écrit fixe la langue. Elle définit une identité et permet la communication.

La diversité culturelle admise grâce aux pays francophones

Cela dit et posé, qu'apporte la langue française ? Bien sûr une forme de pensée, de raisonnement. Elle contribue à développer la collaboration dans les domaines culturels, scientifiques, techniques, entre les pays dits « francophones ». Elle constitue la base de la culture des pays francophones. Elle permet une solidarité et une ouverture entre les pays. Certains auteurs étrangers utilisent la langue française pour exprimer des idées que ne leur permet pas leur langue originelle, par exemple sur des sujets de sexualité ou de religion. La diversité culturelle a été admise dans le monde, à l'UNESCO, grâce aux pays francophones. « *Le français est fédérateur* ».

Après cette analyse globale, les intervenants ont proposé un « *Tour du monde francophone* ». Sait-on, par exemple, que le Nouveau-Brunswick, qui comprend une grande partie de l'Acadie, est la seule province canadienne officiellement bilingue ? En Guyane et aux Antilles, les esclaves, d'origines différentes, ont créé le créole à partir du langage des colons et ce créole cohabite avec le français. En Afrique, la langue française est un outil de communication essentiel, même si elle est parfois



Claude Thomas, Josette Robinson, Dave Lanteigne, Alexia Sanzey Guimondo, Françoise Tétu de Labsade.

considérée comme trop rigide ou trop « *sérieuse* ». Toutefois, chaque pays, région ou groupe d'individus y ont apporté des notes parfois ludiques. Exemples d'humour africain : « *vous parlez trop* » se traduit par « *votre bouche ne porte pas de caleçon* » ou encore « *je m'occupe de mes affaires* » se traduit par « *je suis dans mes sciences* ». À Madagascar, on ne dit ni « *oui* » ni « *non* ». En Acadie, on apprend la même langue mais on la vit différemment. Il est important que chaque groupe de locuteurs préserve sa langue originelle et sa culture. Une langue est menacée si elle représente moins de 2,5% de la population. Le français, en Alberta, est à cette limite.

Il faut donc continuer de promouvoir le français au Québec car s'il disparaît, le français de France sera en péril. Mais il y a des indices d'espoir et de confiance, même en Amérique du Nord : en Loui-

siane, dans l'État du Maine et dans plusieurs provinces au Canada, le Manitoba, le Saskatchewan, des éditeurs tâchent de mettre en valeur une culture francophone. Un vocabulaire informatique a été créé : le hardware et le software sont remplacés par matériel et logiciel de même pour les mails ou tchat qui sont devenus courriels et clavardage. En Algérie, la littérature la plus importante est française. Au Maghreb ou à l'Île Maurice on ne peut pas tout dire et tout écrire, des auteurs expriment leur pensée en français.

« On habite une langue »

La diversité culturelle est partie intégrante de la francophonie, puisque la quasi-totalité des pays qui composent l'espace francophone sont multilingues. Dans les pays d'Afrique francophone notamment, le français, perçu comme langue de culture, cohabite avec les langues régionales. D'autre part, la langue française est, avec l'anglais, l'une des deux seules langues parlées sur les cinq continents.

La langue française assemble et rassemble : « *On habite une langue* », elle donne une vision du monde semblable et différente selon le lieu où l'on se trouve. Le français est la langue de la Liberté et des droits de l'Homme partagée dans tous les pays francophones.

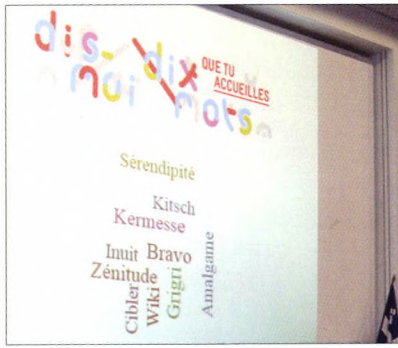
Daniel GODEFROY



La francophonie en mouvement



Les animateurs-slameurs Nico Las et Tom Tom.



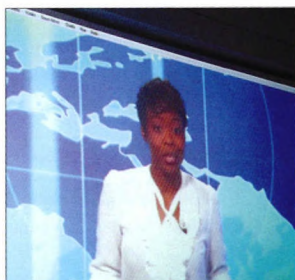
Les « dix mots » retenus en 2015.



La zénitude illustrée par un dessinateur.



En vidéo, Catherine Leroux.



Un reportage télévisé en Martinique sur la dictée francophone.



L'écrivain Frédéric Brun.



Le chanteur acadien Dave Lanteigne.



Mathieu Leroux a repris Félix Leclerc.



Entretien avec Biz de Loco Locass.

Une heure de bonheur autour de la langue française : c'est ce qu'ont ressenti, le samedi midi, les congressistes en ovationnant la « séquence animation » inédite, baptisée « la francophonie en mouvement ».

Manier les mots, chanter les verbes, raconter des histoires, écrire des livres, claquer la parole ou slamer, dessiner des bulles, gratter la guitare... Il y a bien des façons de s'exprimer en français, comme l'a montré cette animation conçue par la Française Corinne Tartare et la Québécoise Thomalie Grondin-Tremblay avec les deux animateurs-slameurs de Nantes Nico Las et Tom Tom, finalistes des éditions 2013 et 2014 du concours « Vive la parole libre ».

D'emblée, les deux slameurs ont jonglé avec les dix mots valorisés cette année par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France. Dix mots illustrés, ensuite par la projection de dessins réalisés par les talents de l'association Nekomix qui promeut la bande dessinée en Ile-de-France.

Des mots encore avec la « dictée francophone », initiée par le réseau France-Québec et qui mobilise

chaque année des milliers de participants. La preuve avec le reportage télévisé d'ATV en Martinique sur la dictée organisée par Madinina-Québec.

Autre action associative pour promouvoir la langue française : les prix littéraires. La Québécoise Catherine Leroux, prix France-Québec 2014, a témoigné par vidéo : « *Le français est une langue généreuse, capable de symphonies et de cris du cœur* ». Le Français Frédéric Brun, prix Québec-France/Marie-Claire Blais 2009, a évoqué les belles retombées et clamé son « *amour des mots* ». Il vient de fonder les Éditions Poesis.

La poésie en chanson, c'est « *Le petit bonheur* », entonné sur l'écran par Félix Leclerc et repris en direct par le Québécois Mathieu Leroux. Avant de passer le micro à l'Acadien Dave Lanteigne qui a interprété « *Au bord du lac Bijou* » du Louisianais Zachary Richard. Enfin, enregistré lors de la finale de slam 2015, le Québécois Biz, du groupe Loco Locass, a défendu « *la langue des rêves et des espoirs, riche de toutes sortes de diversités* ». Restaient aux deux slameurs à conclure avec leurs tirades enchanteresses. De la dentelle et du bonheur.



Tom Tom, Thomalie Grondin-Tremblay, Nico Las et Corinne Tartare.



Une salle conquise par cette animation inédite dans un congrès des associations.

Inauguration des « Chemins du Québec »



La Rochelle pullule de lieux évocateurs du Québec. Des lieux de mémoire depuis le XVII^e siècle, quand les pionniers commencèrent à embarquer pour la Nouvelle-France. Quinze de ces lieux ont été retenus pour tracer une balade « *Chemins du Québec* ». Proposé par la Direction des affaires culturelles de la Ville, argumenté par les étudiants de l'Université et leur professeur Mickaël Augeron, ce parcours d'une heure trente environ permet, en se tenant dans le périmètre du centre ville, de découvrir les diverses facettes nord américaines de La Rochelle et de mieux comprendre quelles furent ses relations avec le Québec. Un dépliant est à disposition en mairie, à l'Office de tourisme et dans tous les musées.

Chaque station du tracé est signalée par une « *Louise Fille du*

Roy » (en référence aux orphelines et jeunes femmes de condition modeste qui peuplèrent les colonies), la mascotte créée par l'artiste Grossesouris.

À des degrés divers, ces lieux replacent Québec sur le même 46^e nord que La Rochelle d'où furent armés quantités de navires pour la migration, la pêche, les échanges économiques et humains. Sous d'autres formes, ils perdurent aujourd'hui.

À l'occasion du XIX^e Congrès des associations franco-québécoises, le maire de La Rochelle, Jean-François Fontaine, a invité le Délégué général du Québec, Michel Robitaille, et les congressistes à inaugurer le parcours. Un défilé de plusieurs centaines de personnes qui n'est pas passé inaperçu dans la ville.

Il y a 350 ans, le régiment de Carignan-Salières embarquait à La Rochelle pour la Nouvelle-France. En hommage, quelques « reconstituteurs » ont emprunté les « Chemins du Québec », criant parfois « Vive le Roy », au grand étonnement des badauds.



Première halte près de l'Office du Tourisme : Jean-François Fontaine explique le parcours à Christian Rouvreau, André Poulin, Michel Robitaille et Marc Martin.



La longue marche des congressistes devant le port ; devant l'adjoint à la culture Arnaud Jaulin et le fondateur champenois du Comité Chomedey de Maisonneuve Jacques Cousin.



Les explications de Mickaël Augeron devant l'église Saint-Sauveur où de nombreux migrants furent baptisés ou mariés.



Dans l'ancien couvent des Augustins où, dit-on, fut baptisé Champlain, le maire a reçu, devant les congressistes, une classe de retour du Québec.



Le maire présente l'équipe de réalisation des « Chemins du Québec » ; à gauche sa directrice de la communication de la ville, une Québécoise, Judith Provencher.

Les conclusions du « café-citoyen »



Louise Patoine, Marie-Véronique Hucher-Dupont, Marc Martin, André Poulin, Jean-Paul Pizelle lors de la présentation des conclusions pendant la séance plénière de clôture.



Les congressistes étaient répartis en 13 groupes de discussion.

Un « *café citoyen* » était proposé le samedi matin du XIX^e congrès. Les congressistes tiraient au sort leur groupe de discussion afin de répartir Français et Québécois dans les treize groupes prévus. Après les ateliers de la veille et les propos des intervenants invités, chacun a pu faire part de ses réflexions autour d'un café.

Les débats ont été centrés autour du thème du congrès, sur la francophonie, et aussi, actualité oblige, sur l'avenir du réseau associatif. Sous la houlette de Jean-Paul Pizelle, responsable du café citoyen, des conclusions ont été rédigées, à partir des treize rapports des treize groupes, par une commission mixte franco-québécoise de dix membres. La commission a insisté sur le suivi indispensable de ces rapports.

Ces conclusions ont été présentées oralement le dimanche matin du congrès par Marie-Véronique Hucher-Dupont (France-Québec) et Louise Patoine (Québec-France).

I- La Francophonie

Préambule : Les valeurs véhiculées par la Francophonie (paix, démocratie, liberté d'expression).

Axes d'actions

- 1- Protéger la langue française (Connaissance notamment des lois Toubon et 101)
- 2- Recenser les ressources des institutions de la langue française. Connaissance et action avec les institutions de la Francophonie (OIF, DGLFLF, Alliances Françaises, Association des Maires de France, etc)
- 3- Développer des actions de sensibilisation en vue de l'amélioration de la qualité du français. Souligner l'usage abusif des anglicismes dans le quotidien (entreprise, commerces, médias.). Entreprendre, participer à des actions citoyennes.

II- Le Réseau

- 1- Actualiser notre socle commun : missions, rôles dans les relations franco-québécoises.
- 2- Actualiser les statuts des deux associations nationales, décider du type de statuts des régionales québécoises en vue de leur création.
- 3- Renforcer la solidarité opérationnelle sur l'ensemble du réseau (pactes d'amitié, jumelages, etc)
- 4- Mettre en place une vigie pour assurer l'évaluation bisannuelle des résultats des actions entreprises.





La motion a été rédigée et lue en alternance par Georges Poirier journaliste, ancien président de France-Québec et Gérald Paquette, vice président de Québec-France et ancien directeur de communications de l'Office québécois de la langue française.



Les 450 participants du 19^e congrès commun des Associations France-Québec et Québec-France rassemblés à La Rochelle du 15 au 17 mai 2015 autour du thème « *Une langue, des cultures, un espace francophone ouvert* » :

- **Rappellent** que les deux Associations, formant réseau, ont été fondées par des responsables politiques, des diplomates et des universitaires des deux pays pour donner une dimension citoyenne à la relation franco-québécoise ;
- **Déplorent** que les ministères actuels des deux pays diminuent ou suppriment leur soutien au réseau associatif franco-québécois, rompant ainsi avec une politique constante qui faisait consensus quelles que soient les alternances politiques ;
- **Protestent** contre la fermeture imposée du siège national de Québec-France à la Maison Fornel, place Royale à Québec, bien qu'une plaque, inaugurée par de hautes autorités en 1995, y « déclare la Maison Fornel siège de l'Association Québec-France » ;
- **S'insurgent** contre l'affront subi par les milliers de bénévoles engagés dans la coopération franco-québécoise, de la part de la 65^e session de la Commission permanente de coopération franco-québécoise qui, en ne les invitant pas comme d'habitude et en recalant leurs projets, a rejeté en fait la place de la société civile dans la coopération ;
- **Expriment** leur totale solidarité envers l'Association Québec-France, pour l'instant obligée de cesser ses activités nationales en raison du désengagement financier des pouvoirs publics ;
- **Souhaitent** que les Régionales de Québec-France trouvent les moyens juridiques et matériels pour maintenir et développer un réseau partenaire de l'Association France-Québec, disponible pour accompagner les initiatives communes qui seront prises ;
- **Réclament** une modernisation de la Commission permanente avec une majorité d'élus territoriaux et d'acteurs associatifs de terrain, et non plus de hauts fonctionnaires déconnectés des réalités de la coopération tissée de peuple à peuple en régions ;
- **Espèrent** que sera réaffirmée et reconnue, en actes et en soutiens, la place indispensable de la société civile à travers ses réseaux associatifs. Si la coopération franco-québécoise est « unique et privilégiée », elle doit sortir des normes étatiques classiques ;
- **Suggèrent** que le 20^e congrès des Associations France-Québec et Québec-France se tienne en 2017 au Québec autour d'un thème sur le rôle de la société civile dans la relation franco-québécoise, hier, aujourd'hui et demain.

Fait à La Rochelle, le 17 mai 2015

« Une motion belle et r...



Alexandre Wolf pour l'Organisation internationale de la Francophonie.



André Poulin, président de Québec-France.



Marc Martin, président de France-Québec.

Beau symbole : c'est sur le bateau *L'Espérance* qu'a eu lieu, tôt le dimanche, le traditionnel petit-déjeuner des présidents de régionales françaises et québécoises. Comme les pionniers de la Nouvelle-France voyant s'éloigner les tours de La Rochelle, ils ont pris la mer...

Retour à l'Université pour la séance plénière de clôture, dans un amphî toujours aussi comble. Jean-Paul Pizelle a d'abord souligné le « succès » du « café citoyen » organisé le samedi, avec une douzaine de groupes de discussion. Marie-Véronique Hucher-Dupont (France) et Louise Patoine (Québec) ont ensuite présenté les orientations dégagées (page X). Ce sont des « axes d'actions » concrets tant sur la promotion de la langue française que pour l'avenir du réseau associatif.

« Un souffle très positif »

Des idées « intéressantes » pour Alexandre Wolf qui intervient, en clôture, au nom de l'OIF. Il rappelle d'ailleurs que la Francophonie est d'abord « née sur le terrain associatif » avec, dès les années 50, la création d'associations francophones de journalistes, d'universitaires, etc. Il y a aussi aujourd'hui l'Association des maires francophones. La coopération décentralisée et les jumelages sont des leviers pour la francophonie dont les « valeurs » ont été bien promues durant le congrès.

Le président de Québec-France, André Poulin, parle d'« une vague d'émotion depuis jeudi », tant la solidarité du réseau s'est exprimée. « C'est une très grande ouverture que nous avons reçue ». Après les « décisions drastiques et même dramatiques » (notamment le licenciement de Diane Vaillancourt chaleureusement applaudie), il faut « revenir à la surface, reprendre l'équilibre, se relever, faire autrement ». À l'issue du Congrès, André Poulin « sent un souffle très positif : les régionales québécoises sont déjà en marche ». Il suggère « d'intégrer de nouveaux réseaux, de nouveaux créneaux », « d'avoir plus de contacts avec les municipalités comme les associations françaises », « d'aller chercher plus d'intermunicipalités » avec les jumelages et les pactes d'amitié, « de rechercher de nouveaux partenaires »...

Le président de France-Québec Marc Martin se souvient des mots de Pierre Provost, prononcés avec émotion, à l'assemblée de Langres en 2010 : « résilience, persistance, solidarité ». « Nous sommes dans le sillage des regrettés Pierre Provost et Margot Bolduc, ils sont présents ici ». Marc Martin se félicite du « succès » de la thématique du congrès. Il voit un signe dans le fait que Québec-France va avoir un local au sein du Centre de la Francophonie des Amériques. Il remercie les députés (« deux à babord, deux à tribord ») qui ont apporté leur contribution au congrès, les

partenaires et les collectivités territoriales (région, département, ville) pour leur soutien. Il salue le maire de La Rochelle pour son aide et les « Chemins du Québec ».

« Le Titanic des professionnels et l'Arche de Noë des bénévoles »

Marc Martin revient sur les décisions ministérielles : « On attend plus que de l'argent, de la reconnaissance. Cela passe par des gestes des appareils administratifs. Ils travaillent tout seuls, on ne peut pas



La complicité franco-québécoise : Marc Martin et André Poulin ovationnés à l'issue de leurs discours.

continuer comme ça. Cela heurte le sens de nos engagements militants. Pas étonnant que les citoyens se posent des questions... ». Et d'espérer que certains aillent sur le terrain pour « constater que les régionales sont très bien implantées dans le territoire, avec des élus locaux qui nous aident ». Il conclut : « Vous êtes des bénévoles, pas des professionnels mais le Titanic a été fait par des professionnels et l'Arche de Noë par des amateurs ».



La présentation de l'équipe franco-québécoise qui a géré les inscriptions, l'information et le contenu du congrès : Marie-Véronique Hucher-Dupont, Thomaie Grondin Tremblay, Dominique Montpetit, Dominique Rousseau, Françoise Gaudefroy, Catherine Bernier.



André Poulin a donné la parole à Diane Vaillancourt l'assistante du siège national de Québec-France que l'association a du licencier après 24 ans de services, au cours desquels elle a reçu beaucoup d'amis et de stagiaires français place Royale.



Un pacte d'amitié a été signé à l'issue du congrès par Pays Nantais-Québec et Haute-Yamaska-France, régionales représentées par leurs présidents Michel Puaud et Luc Perron, ici avec le drapeau de la Ville de Nantes.

elle comme La Rochelle »



Jean-François Fountaine, maire de La Rochelle.



Olivier Falorni, député de Charente-Maritime.



Michel Robitaille, Délégué général du Québec en France.

Finalisée avec les présidents sur *L'Espérance*, la motion, lue par Gérard Paquette (Québec) et Georges Poirier (France), a été adoptée ensuite par une vigoureuse acclamation (page XI).

Le maire de La Rochelle, Jean-François Fountaine, aime « raconter la légende » de sa ville et revient sur ces « Chemins du Québec » qui ouvrent des lieux inédits comme

de la francophonie Senghor et rappelle l'humanisme de l'ancien député-maire Michel Crépeau avant de livrer un « immense merci » aux bénévoles congressistes.

Le député Olivier Falorni souligne « l'attachement » de La Rochelle à la relation avec le Québec et « salue l'action » du réseau associatif, avec un « coup de chapeau » à la régionale rochelaise. Il apprécie « le

ment « la motion, belle et rebelle comme La Rochelle ».

« Je suis un fidèle des associations », déclare d'emblée Michel Robitaille. Le Délégué général du Québec admet « être en situation difficile » devant les congressistes mais « le rôle d'un diplomate est d'entretenir le dialogue ». Il a « tenu à être là du début à la fin pour prendre le pouls ». Il veut aider à « trouver des pistes pour amoindrir les problèmes financiers ».

« Un fidèle des associations »

Michel Robitaille salue ce congrès « du retour aux sources » à La Rochelle pour « aller aux fondements de l'Association ». La présence des régionales sur tout le territoire « c'est vraiment la richesse de l'Association. Je fais la promotion de cette exclusivité. Je vois la France des régions grâce à vos associations. Les diplomates à Paris souvent me jalourent pour cette valeur ajoutée. Certains l'ont peut-être oubliée... » Il insiste sur le programme intermunicipalités pour garder le lien avec les communes. Il salue la « manifestation exemplaire » des « Chemins du Québec » : « C'est ce qu'il faut faire ».

« Francophonie et relation France-Québec, cela va de pair, on doit s'unir », souligne Michel Robitaille, saluant le travail des ateliers. « Pour vous appuyer, vous pouvez compter sur moi et sur l'équipe de la Délégitation ».



Les congressistes se sont levés pour ovationner les propos des présidents Marc Martin et André Poulin, la motion lue par Georges Poirier et Gérard Paquette et l'allocation finale de Michel Robitaille.



le couvent des Augustins. Il enjambe les siècles, de Champlain aux jeunes écoliers qui viennent d'aller au Québec, sans oublier la « promotion du Québec » aux Francofolies. Il entend « inscrire cette relation dans l'avenir » de la future grande Région Aquitaine-Poitou-Limousin. Il cite le père

dynamisme et la vitalité des associations qui n'ont jamais ménagé leurs efforts ». Il juge le thème du congrès « important » en raison de « l'enjeu de la langue française dans le monde » et de la nécessaire « diversité culturelle ». Enfin, le parlementaire « s'engage à transmettre » au gouverne-



À l'issue du congrès, Marc Martin passait le relais de la présidence de France-Québec à Dominique Rousseau. Il a été ovationné par les congressistes et a reçu un petit cadeau remis par la vice-présidente Corinne Taret et Dominique Rousseau.



Le maire de La Rochelle a remis des croquis-souvenirs de La Rochelle au temps de la Nouvelle-France au président de Québec-France André Poulin et au Délégué général du Québec Michel Robitaille.



Tradition respectée : le drapeau symbolisant le lieu du congrès finissant est transmis en guise de relais à l'équipe du congrès suivant. Remis cette fois à André Poulin et aux vice-présidents de Québec-France Suzette Drapeau et Gérard Paquette avec la volonté que le XX^e Congrès soit organisé en 2017 au Québec.



Les drapeaux québécois et français sur les tours de La Rochelle.

L'accueil de toute une région



Marion Givélet, vice-présidente de Pays Rochelais, dédiait aussi ses ouvrages.

Des adhérents des six régionales de Poitou-Charentes se sont relayés pour assurer l'accueil des congressistes.



Conférence sur le régiment de Carignan-Salières



Amphi comble, la veille du Congrès, pour la conférence sur l'histoire du régiment de Carignan-Salières qui, il y a 350 ans, quittait La Rochelle pour la Nouvelle-France. Une conférence très documentée du Québécois Marcel Fournier.



La soirée du vendredi soir



Un cadeau du cru a été remis à l'ensemble des intervenants des ateliers du congrès.



L'histoire de La Rochelle a été contée et chantée par Jean-Marc Desbois.

Dédicace en ville



La librairie Mille Sabords de La Rochelle, dédiée à la bande dessinée, a accueilli l'équipe de Québec Land pour une dédicace de la nouvelle édition.

Un air du Québec avec les chansons de Mathieu Leroux.



Un duo franco-québécois en point d'orgue.

Sur le bateau *L'Espérance*



Le traditionnel petit déjeuner matinal des présidents de régionales, françaises et québécoises, a lieu le dimanche matin à bord du bateau... *L'Espérance*.



Les présidents nationaux sur *L'Espérance*, à la sortie du port de La Rochelle.



Les oriflammes fleurdelysés, mis par la Ville pour le Congrès, vus par des dizaines de milliers de personnes le dimanche lors du concours international de plongeurs.

La soirée de gala du samedi soir



L'accueil du maire de La Rochelle Jean-François Fontaine qui s'adresse à André Poulin, Michel Robitaille et Marc Martin ainsi qu'à l'ensemble des congressistes présents.



Pour ses 40 ans de militantisme à France-Québec, au sein d'Alpes-Leman-Québec puis de Pays Rochelais, un hommage a été rendu par Georges Poirier à Michèle Coly, ancienne vice-présidente nationale échanges et « Mère Michèle » du Congrès.



L'orchestre festif Les Binuchards aux influences celtique, acadienne et charentaise.



Des airs marins en chansons.



Le 1^{er} prix de la souscription, un billet d'avion, a été remporté par un adhérent de Loire-Mauges-Québec, Gilles Rousselière, représenté ici par le trésorier de la régionale Michel Moinet.

Un grand merci aux organisateurs du XIX^e Congrès

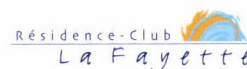


Une plaque du premier congrès en 1979 à La Rochelle, conservée par le président de Bourgogne-Québec Georges Pierre, a été remise au président de Pays Rochelais Christian Rouveau. Il l'a aussitôt transmise à la présidente de Brouage Béatrice Rabette dont les parents, Michèle et Gérard Olivet, avaient été les organisateurs de ce premier congrès.



Plusieurs dizaines de bénévoles, à l'écharpe bleue, se sont mobilisés pour offrir le meilleur aux congressistes qui les ont chaleureusement applaudis.

Les partenaires du XIX^e congrès



La fête nationale du Québec célébrée à Paris

La ministre québécoise des Relations internationales et de la Francophonie, Christine Saint-Pierre, a célébré la fête nationale du Québec à Paris. Le 24 juin, avec le Délégué général Michel Robitaille, elle a accueilli de nombreux ambassadeurs

et personnalités amies du Québec, dont une vingtaine de parlementaires français, lors d'une réception diplomatique. Dans son allocution, elle a salué « une relation profonde avec la France », évoqué une « année exceptionnelle » avec la visite du

président Hollande (FQM n°170) et la rencontre des Premiers ministres (FQM n°171), souligné « la vitalité » de la coopération. Elle a rappelé aussi que « le Québec veut faire entendre sa voix » lors de la conférence climat en décembre à Paris.



Christine Saint-Pierre lors de son allocution à la Délégation générale du Québec à Paris.



De nombreuses personnalités présentes dont Michaëlle Jean (Francophonie) et Fabienne Reuter (Communauté française de Belgique).



Line Beauchamp, représentante du Québec à l'Unesco, et Pierre-André Wiltzer.



Avec les sénateurs Louis Duvernois, Jean-Claude Carle et Hélène Conway-Moutet.



Avec le président de France-Québec Dominique Rousseau et son prédécesseur Marc Martin.



Une fête populaire, en soirée rue Pergolèse, a rassemblé des centaines d'amis du Québec et de Québécois de Paris, avec des stands de produits québécois animés par l'Association France-Québec et la musique diffusée par la web-radio CNRV.



Le slameur Maras, gagnant 2015 du concours « Vive la parole libre » de France-Québec, sur la scène de la Délégation.

Un duo remarqué avec Christine Saint-Pierre et Michel Robitaille reprenant la chanson de Beau Dommage.



Entourée par Michel Robitaille et Dominique Rousseau, Aude Lanciaux de Paris a gagné le billet d'avion.



La veille du 24 juin, un lever des couleurs a eu lieu place du Québec en face de Saint-Germain-des-Près, à l'initiative de Paris-Québec et avec le concours de la mairie du VI^e arrondissement représentée par Jean-Charles Bossard et Arielle Beaucamps. Le Délégué Michel Robitaille a lu le poème « Gens du pays » de Gilles Vigneault, Bernard Emont d'autres textes québécois tandis que résonnaient les cuivres et tambours de Nouvelle-France.



PHOTOS CATHERINE BERNIER / EMILIE FONDANESCHE / GEORGES POIRIER.

Montréal opithèques recherchés

L'organisme Montréal International a donné à Paris le coup d'envoi de son réseau d'ambassadeurs du grand Montréal.

Vous avez le 514 tatoué sur le cœur ? Le blues de la Métropole coule dans vos veines lorsque vous êtes loin d'elle ? Hashtagger, réseauter et développer sont parmi vos hobbies de soir, matin, semaine et week-end ? Vous n'êtes pas seuls. Vous êtes même hautement recherché.

Montréal International était de passage à Paris le 18 juin pour donner le coup d'envoi de son réseau d'Ambassadeurs du Grand Montréal. Ils étaient une centaine, ambassadeurs ou non, réunis à la résidence du Délégué général du Québec, Michel Robitaille, pour saluer ce réseau qui compte déjà 1 000 membres sur son objectif de 3 000 avant la fin 2015.

Avec une cuvée d'occasion Paul Chomey de Maisonneuve, un public intéressé et curieux d'entrepreneurs, de diplomates, d'avocats et d'amis du Québec, a participé

à cette opération séduction de Montréal International. La présidente de l'organisme, Dominique Anglade, avait fait le voyage en compagnie de son vice-président Louis Arsenault, ainsi que d'un amoureux assumé de Montréal, Raymond Bachand, ancien ministre libéral et président de l'Institut du Québec.

Ambition, Audace et Ardeur sont les leitmotivs de l'organisme dont la noble mission est de faire rayonner le savoir-faire du Grand Montréal et attirer les capitaux étrangers. Objectifs ? Créer du buzz, de l'emploi, des talents. L'organisation mise pour ce faire sur des investissements certes, mais surtout sur l'apport de par le monde de porte-étendards amoureux de Montréal. Peut-être êtes-vous un ambassadeur du Grand Montréal.



PHOTOS F. FOUCHÉ

Trois questions à Dominique Anglade, présidente de Montréal International

Quelles sont les qualités d'un bon ambassadeur du Grand Montréal ?

Les ambassadeurs du Grand Montréal sont des gens passionnés de la métropole québécoise. Ils sont engagés dans leur milieu et posent régulièrement des gestes concrets pour faire connaître les forces et les succès de la grande région montréalaise au sein de leur réseau de contacts.

Pourquoi Paris comme ville tremplin ?

Paris est un incontournable lorsqu'il s'agit de la Francophonie. C'est une grande métropole économique et culturelle où le Québec et Montréal comptent une diaspora importante et des milliers d'amis de toutes nationalités. De la même manière, Londres, New York et Shanghai sont des endroits très stratégiques pour l'économie et le rayonnement du Grand Montréal sur les continents européen, américain et asiatique.

Vos impressions au lendemain de cette soirée de lancement ?

Ce coup d'envoi du Réseau des ambassadeurs du Grand Montréal à Paris a été un franc succès. L'enthousiasme des participants était palpable et communicateur. Au final, et c'était le but, plusieurs personnes ont pris la décision de s'inscrire comme ambassadeurs et de faire rayonner le Grand Montréal dans leur secteur. Nous en sommes vraiment très heureux.

Nathalie LESAGE



De gauche à droite : l'ancien ministre Raymond Bachand, le vice président de Montréal International Louis Arsenault et Lucia Baldino, directrice du bureau Desjardins à Paris.



Un public intéressé et curieux.



Montréal International

- Organisme à but non lucratif fondé en 1996 et financé par le secteur privé, les gouvernements du Canada et du Québec, la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) ainsi que la Ville de Montréal.
- Contribue depuis sa fondation à l'attraction dans le Grand Montréal de projets d'investissements étrangers représentant 10,6 milliards de dollars et 52 000 emplois.
- Parmi ses réalisations concrètes :
 - L'implantation de la première succursale de La Banque de Chine au centre de Montréal ;
 - L'inauguration du studio d'effets spéciaux

- Technicolor Canada, sa division de The Moving Picture Company ;
- La consolidation de l'usine Danone dont le yogourt OIKOS est fabriqué à son usine de Boucherville, sur la rive-sud de Montréal.
- Sont Ambassadeurs du Grand Montréal des amoureux de la ville prêts à s'engager un peu (tweeter un article pertinent), ou passionnément (partager des savoirs) afin de faire rayonner Montréal et amplifier sa portée.
- Pour devenir Ambassadeur ou en savoir un peu plus sur l'organisme : www.montrealinternational.com

Les bons conseils pour faire affaire

Le Québec, porte d'entrée de l'Amérique : le slogan est connu. Encore faut-il avoir la clé ou plutôt le trousseau indispensable pour entreprendre outre-Atlantique. Échos d'un débat animé par Valérie Lion.

Une bonne cinquantaine de personnes, surtout de jeunes et potentiels entrepreneurs, au débat « *faire affaire au Canada* », proposé le 22 juin à Paris dans le cadre de la « *semaine canadienne* ». À l'occasion aussi de la sortie du hors-série annuel de *L'Express* pour les candidats à l'expatriation. C'est d'ailleurs Valérie Lion, rédactrice en chef adjointe des hors-série de *L'Express* et collaboratrice de *France-Québec mag*, qui animait le débat. « *Le Canada, ce n'est pas l'outre-mer* », déclare d'emblée Olivier Lenormand, président du groupe bien connu SVP, qui vient d'acquérir une société québécoise. « *Si on n'a pas en tête la mentalité nord-américaine, on a vite fait de ne pas se comprendre* », précise-t-il. Il convient « *de se préparer à la différence culturelle* », insiste Valérie Lion.

« *Créer là-bas une entreprise c'est facile mais la mettre en place c'est autre chose* », raconte Olivier Lenormand. Il évoque deux ans de prospection, la nécessité d'être « *bien accompagné* » par un cabinet expert dans les rouages juridiques et fiscaux canadiens. Si on parle la même langue, le langage n'est pas le même. Côme de Bagneux, directeur du service entreprises chez Desjardins à Paris, explique ainsi que « *la marge de crédit n'a pas le même sens car le découvert n'est pas admis au Canada, il y a des produits d'escompte pour cela* ». La carte de crédit, également, n'est pas la même car en France c'est en fait une carte de débit. Et si



Côme de Bagneux, Olivier Lenormand, Valérie Lion, Rénald Gilbert, Gacia Kazandjian, Charles Martin-Laval.

la France préfère le taux fixe, outre-Atlantique « *le variable est standard* ».

Avocate aux barreaux du Québec et de Paris, Gacia Kazandjian souligne les spécificités juridiques. Si le Québec est la seule province pètrie de « *l'esprit civiliste français* », elle est aussi « *influencée par les pratiques anglo-saxonnes* ». Déjà, « *en France, les avocats sont souvent appelés à la dernière minute, au Canada ils le sont dès le début d'une relation d'affaires* ». En Amérique, le contrat tient une place importante. Quant au droit « *de l'emploi* », il est bien sûr « *très différent* ».

Rénald Gilbert, ministre-conseiller immigration à l'ambassade du Canada à Paris, reconnaît que l'expatriation est « *un peu compliquée* » d'autant que des règles diffèrent d'une province à l'autre pour ceux qui s'installent. Il y a aussi des normes et des exceptions pour les travailleurs temporaires. Valérie Lion demande s'il n'y aurait pas un « *durcissement* ». Rénald Gilbert

répond que « *le nombre de travailleurs temporaires a explosé* » et un « *portrait-bilan* » sera effectué en fin d'année.

L'indispensable « réseautage »

Autre témoignage, celui de Charles Martin-Laval, fondateur en 2008 de *AdsOnWall*, agence de web-marketing. Il a commencé à s'implanter à Montréal avec un VIE (volontaire international en entreprise). « *Le marché est accessible mais différent, note-t-il, il faut être présent sur place car le relationnel est important* ».

Le « *réseautage* », c'est une clé indispensable, abonde Valérie Lion. « *Il ne faut pas se tromper de partenaires* », poursuit Olivier Lenormand. « *Ils veulent aussi venir nous voir pour se faire une conviction* ». Il a constaté aussi que « *Montréal offre un potentiel de jeunes diplômés de toutes nationalités, une vraie richesse* ».

Georges POIRIER



L'ambassadeur canadien Lawrence Cannon, le directeur de *L'Express* Christophe Barbier, la ministre de l'Éducation du Nouveau-Brunswick Francine Landry, la ministre québécoise des Relations internationales et de la Francophonie Christine Saint-Pierre, le directeur général de TV5 Yves Bigot et le Délégué général du Québec en France Michel Robitaille.

Un nouveau hors-série Canada de *L'Express*

« *Viens te souder au Québec* » : c'est le programme initié par la région de la Beauce au Québec pour recruter des mécaniciens français. Un des exemples du hors-série annuel de *L'Express*, lancé le 21 juin. Une grande partie est, comme d'habitude, consacrée au Québec. Témoignages et conseils pratiques alternent.

« *Méfiez-vous des imitations* », a déclaré le patron de *L'Express* Christophe Barbier en présentant ce hors-série avant que ne commence la « *Nuit boréale* ».

VOUS ALLEZ ÉTUDIER, TRAVAILLER OU VIVRE AU CANADA?



DESJARDINS PEUT VOUS ACCOMPAGNER POUR TOUS VOS BESOINS FINANCIERS

Que vous choisissiez de résider au Canada de façon permanente ou temporaire ou que vous y alliez pour étudier, Desjardins est votre partenaire financier pour obtenir le soutien dont vous aurez besoin. Nos conseillers sont là pour vous aider à simplifier votre arrivée.

Et grâce à l'offre de bienvenue aux nouveaux arrivants au Canada, vous pouvez profiter d'une foule d'économies: un compte d'épargne avec opérations sans frais pendant un an¹ et bien plus! Et si vous étudiez à l'université, vous apprécierez notre offre exclusive² de produits et services conçus et adaptés à votre réalité tels un compte sans frais mensuels, des avantages et rabais exclusifs et bien plus! En somme, selon votre profil, nous avons les solutions pour vous aider à réaliser vos projets.

DESJARDINS, UNE INSTITUTION FINANCIÈRE PAS COMME LES AUTRES

.....
1^{er}

.....
GROUPE FINANCIER COOPÉRATIF AU CANADA
.....

2^e

.....
BANQUE LA PLUS SOLIDE AU MONDE SELON
BLOOMBERG
.....

1^{er}

.....
EMPLOYEUR PRIVÉ AU QUÉBEC
.....

6

.....
MILLIONS DE MEMBRES ET CLIENTS
.....

AFIN DE FACILITER VOTRE ARRIVÉE AU CANADA, VOICI QUELQUES ÉTAPES SIMPLES À FRANCHIR...

AVANT VOTRE DÉPART...

**OUVREZ GRATUITEMENT EN LIGNE UN COMPTE
BANCAIRE DEPUIS LA FRANCE**

**VOTRE COMPTE OUVERT EN SEPT JOURS
OUVRABLES**

.....
1. Remplissez le formulaire « ouverture de compte »
moncomptedesjardins.com

..... **2 JOURS**

2. Joignez toutes les pièces obligatoires (passeport
+ carte nationale d'identité ou permis de conduire
+ lettre d'introduction de l'ambassade du Canada)

..... **5 JOURS**

3. Transférez vos fonds (directement en dollars
canadiens pour garantir le taux de change)

Vous pouvez également faire les demandes pour :

OBTENIR UNE CARTE DE CRÉDIT

Aucun historique de crédit n'est nécessaire et aucune
garantie ne vous sera demandée³.

RECEVOIR UNE CARTE PRÉPAYÉE

- Carte rechargeable (jusqu'à 5 000\$) qui permet
d'effectuer des achats partout où la carte Visa est
acceptée, sur Internet et à l'étranger. Permet aussi
d'effectuer des retraits aux distributeurs de billets.
- Offerte à seulement 6,95\$ par année. Ne comporte
aucuns frais de retrait, de recharge ni de transaction⁴.
- Assortie de la Responsabilité Zéro, une protection
gratuite contre l'utilisation frauduleuse de votre carte.

SOUSCRIRE UNE ASSURANCE HABITATION ET AUTOMOBILE

DÈS VOTRE ARRIVÉE...

Rencontrez votre conseiller au Carrefour Desjardins qui vous
guidera selon vos besoins et qui sera en mesure de vous
remettre :

VOTRE CARTE DE DÉBIT

- Elle vous est offerte gratuitement lors de l'ouverture de
votre compte.
- Cette carte gratuite vous permet d'accéder à votre
compte, de retirer de l'argent ou d'effectuer un
paiement, à partir d'un distributeur de billets ou chez un
commerçant.

VOS CARTES DE PAIEMENT ET POLICES D'ASSURANCE

VOTRE MOT DE PASSE POUR GÉRER VOTRE COMPTE EN LIGNE SUR ACCÈS

VOUS SOUHAITEZ ÊTRE ACCOMPAGNÉ ? CONTACTEZ-NOUS!

1. Contactez le bureau de représentation de Desjardins
à Paris au **01 53 48 79 68**.
2. Composez le **+ 00 1 877 875 1118** pour joindre un
conseiller du Carrefour Desjardins au service des
nouveaux arrivants.
3. Communiquez avec un conseiller dans une caisse
Desjardins.

moncomptedesjardins.com



Coopérer pour créer l'avenir

1. Certaines conditions s'appliquent. Pour connaître tous les détails, visitez desjardins.com/bienvenue. 2. Certaines conditions s'appliquent. Visitez desjardins.com/etudiants pour en savoir plus. Sujet à l'approbation du crédit par la Fédération des caisses Desjardins du Québec. 3. Pour bénéficier d'une carte de crédit Visa Desjardins, le nouvel arrivant est tenu d'ouvrir un compte. Il doit également détenir un emploi à temps plein au Canada et manifester la volonté de s'y installer et d'y travailler à long terme. Si l'emploi est récent, une preuve de revenu doit être détenue par la caisse. La limite de crédit sera attribuée selon le revenu du demandeur et l'évaluation du risque de crédit. En cas de refus, la prise de garantie peut être considérée. D'autres conditions s'appliquent. 4. Des frais de conversion de devises sur les montants enregistrés au compte dans une autre devise et convertis en dollars canadiens sont exigibles. Des frais peuvent être réclamés par l'institution financière à qui s'adresse le détenteur pour recharger sa carte prépayée ou auprès de qui le compte est détenu. Des frais pourraient être exigés selon les guichets bancaires utilisés.

Les 20 ans du CAPFQ : « Une expérience de vie »

Les jeunes militants québécois sont repartis fin juin ; les jeunes Français partiront en septembre. Le Comité d'action politique France-Québec organise des stages depuis vingt ans.

Étudiante en droit à l'Université Laval, vice-présidente de Force jeunesse, Stéfanie Tougas a tweeté le 27 juin : « *Un séjour s'achève à Paris. Merci au CAPFQ pour cette magnifique expérience ! À bientôt je l'espère* ». Cette militante du Parti québécois s'adresse notamment à Quentin Delorme, jeune militant socialiste, diplômé de Sciences Po, en stage dans un cabinet ministériel et responsable de l'animation de la section française du CAPFQ.

Il y a vingt ans maintenant que le Comité d'action politique France-Québec, créé en 1994 avec le soutien de l'OFQJ et de l'Association France-Québec, organise des stages de part et d'autre de l'Atlantique pour des jeunes militants politiques. Côté français, le CAPFQ rassemble des jeunes républicains (ex-UMP), centristes UDI, radicaux, socialistes et verts. Côté québécois, il regroupe les jeunes du Bloc québécois, de la Coalition avenir Québec, du Parti libéral du Québec et du Parti québécois.

Le principe est d'effectuer un stage, non rémunéré, au cœur du système politique dans un cabinet ministériel, auprès d'un parlementaire ou d'une grande institution. En marge du stage, des visites et des rencontres de personnalités enrichissent le séjour. Ces dernières années, une thématique particulière sert de fil rouge et compte comme projet financé par la Commission permanente de coopération franco-québécoise (l'insertion professionnelle en 2011-2012, la parité hommes-femmes en politique pour 2015-2016). Le stage est aussi réalisé dans le cadre du programme Engagement citoyen de l'OFQJ.

Du 18 mai au 24 juin, sept jeunes Québécois (trois libéraux, trois péquistes, un bloquiste) ont donc effectué un stage en France. Les lieux varient selon les sensibilités. Les liens



Les jeunes militants français et québécois reçus par le Premier ministre Philippe Couillard à la Délégation générale du Québec à Paris.



Les jeunes québécois en discussion avec Philippe Couillard...



...et avec Pierre Karl Péladeau et des Français.

connus entre le PQ et le PS expliquent que les jeunes péquistes soient allés dans des cabinets ministériels auprès de Christiane Taubira, Carole Delga et Thierry Mandon. Les jeunes libéraux ont été accueillis par la droite parlementaire : auprès de la vice-présidente UMP de l'Assemblée Catherine Vautrin, du jeune sénateur apparenté de l'Yonne Jean-Baptiste Lemoyne (qui fut l'un des fondateurs du CAPFQ), et auprès du siège de l'UDI. Enfin le représentant du Bloc québécois a suivi son stage auprès de deux députés Verts.

Hasard du calendrier, c'est à Paris que les sept jeunes Québécois ont rencontré leur Premier ministre Philippe Couillard et le chef de l'opposition Pierre Karl Péladeau, présents pour la réception de Dany Laferrière à l'Académie. Ils sont allés aussi à la rencontre de la francophonie, à l'OIIF, de l'Europe à Bruxelles et bien sûr de la politique française avec les congrès des Répu-

Aux congrès du PS et des Républicains

blicains à la Villette et du PS à Poitiers. Ils ont participé à la cérémonie du Panthéon ainsi qu'à la fête du 24 juin à la Délégation générale du Québec et à la Nuit Boréale aux Invalides.

« *Une incroyable expérience de vie* », témoigne Olivier Tremblay (PQ), « *j'ai appris énormément sur le fonctionnement des institutions françaises et ce de l'intérieur* ». Caroline des Rosiers (PLQ) était auprès de Jean-Baptiste Lemoyne : « *lui et sa collaboratrice m'ont intégrée à leur équipe dès la première heure, qu'il s'agisse d'écrire une note, d'aller chercher des projets de loi, d'assister aux séances du Sénat, d'échanger avec les gens qui y travaillent... une expérience exceptionnelle* ».

Ce projet permet également à chacun des stagiaires de s'ouvrir aux autres : pendant six semaines, ils vivent ensemble dans un même appartement, débattent, confrontent leurs idées, apprennent l'écoute, la tolérance et la compréhension de ceux qui pensent différemment.

Les jeunes militants français iront, eux, au Québec du 6 septembre au 18 octobre. La sélection des candidats au sein des partis s'est faite ce printemps. Chaque stagiaire reçoit une indemnité de 1000 euros allouée par le CAPFQ pour couvrir le billet d'avion, le permis de travail et une partie de l'hébergement sur place.



Au Sénat avec Jean-Baptiste Lemoyne.



Les sept Québécois en visite à l'Élysée.



COOPÉRATION // Langue

Les dictées francophones (scolaires et adultes) de France-Québec ont mobilisé 45 associations en régions.

Plus de 17 000 participants

Organisées les 20 et 21 mars, les dictées francophones proposaient cette année des paragraphes consacrés à la Région Poitou-Charentes (lieu du congrès 2015 des associations), la Belgique (en raison du Forum mondial de la langue française cet été à Liège) et bien sûr du Québec. Des paragraphes rédigés par Marion Givélet Bodoy, vice-présidente de Pays Rochelais-Québec qui a aussi offert de ses livres en prix, l'écrivaine belge Geneviève Damas, prix 2012 des Cinq continents de la francophonie et la Québécoise Noëlle Guilloton de l'Office québécois de la langue française. En 2016, le focus sera mis sur la Provence (où se tiendra l'assemblée générale de France-Québec), Madagascar (où aura lieu le Sommet de la Francophonie) et le Québec.

Outre une soixantaine de communes françaises, les dictées 2015 de France-Québec ont été aussi organisées dans des établissements francophones au Québec, au Bénin, au Togo, en Tunisie et à Washington aux États-Unis.

Les résultats nationaux

CM

- 1^{ère} Inès Zouaoui (Cambrésis)
- 2^e Celia Cerqueira (Lorraine)
- 3^e Noëlla Cattiaut (Cambrésis)

6^e-5^e

- 1^{er} Dimitri Delamoye (Bourgogne)
- 2^e Brian Grebot-Clementine (Loire-Mauges)
- 3^e Emma Lunot (Madinina)

4^e-3^e-2^{nde}

- 1^{ère} Elsa Langonet (Franche-Comté)
- 2^e Ophélie Virassa Amy (Madinina)
- 3^e Candice Huetz (Madinina)

1^{ère}-Terminale

- 1^{ère} Pauline Verger (Bourgogne)
- 2^e Jeanne Paris (Cambrésis)
- 3^e Laura Eisenbach (Lorraine)

Enseignement supérieur

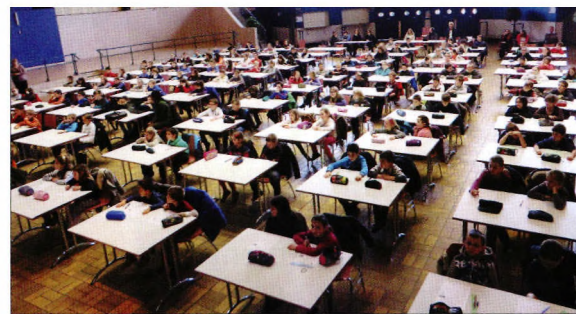
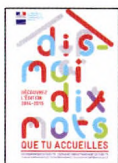
- 1^{ère} Inès Miorin (Bordeaux)
- 2^e Martine Boo (Val d'Oise)
- 3^e Imane Hadjar (Val d'Oise)

Adultes

- 1^{er} Jean-Pierre Campesan (Guyenne)
- 2^e Gérard Glotin (Seine-et-Marne)
- 3^e Marie-Charlotte Dupuis (Artois)



Les gagnants ont reçu de nombreux cadeaux offerts par les partenaires et commanditaires de l'Association France-Québec qui les remercie chaleureusement.



LORRAINE : 160 élèves ont fait la dictée à Dombasle-sur-Meurthe.

CAMBRESIS : Inès, la première des CM

Mi-juin, ont été remis à l'hôtel de ville de Cambrai les prix régionaux de la dictée francophone à huit élèves de primaire, cinq collégiens, quatre lycéens et deux adultes. De



plus Inès Zouaoui, de l'école Voltaire à Leforest, a reçu le premier prix national des CM2 avec une liseuse offerte par Amazon.

Dans le Cambrésis, plus de 4 000 scolaires ont participé à la dictée francophone. « Élèves et parents étaient enchantés, nous avons reçu beaucoup de félicitations », raconte la vice-présidente Josette Taisne. « C'est vraiment une belle opération qui touche les gens et la vidéo France-Québec que nous avons présentée en ouverture de la remise des prix a été très appréciée pour la connaissance de l'association ».

BORDEAUX : la première des étudiants

Inès Miorin, en 2^{ème} année de licence LCE d'anglais, a brillamment déjoué les pièges de la dictée francophone, organisée à l'Université Bordeaux Montaigne en partenariat avec l'association Bordeaux-Gironde-Québec. Elle a obtenu le premier prix national, catégorie enseignement supérieur.



Elle a reçu son prix des mains de la présidente de l'association, Marie-Véronique Hucher-Dupont, en présence de Stéphanie Durran, directrice du département d'études anglophones. Celle-ci a souligné « l'importance de l'excellence en langue française pour les étudiants de LCE anglais ».

GUYENNE : le premier des adultes

Le premier prix national de la dictée adultes, un billet d'avion, a été remis à La Rochelle au gagnant venu spécialement du Lot-et-Garonne : Jean-



Pierre Campesan. Cet ancien directeur d'école, administrateur de la régionale Guyenne-Gascogne-Québec, est membre du comité de jumelage Astaffort-Saint-Zénon. Il était accompagné de son président de régionale Nicolas Blondet pour recevoir son prix, entouré du président national Marc Martin, de la vice-présidente culture Corinne Tartare, de la responsable de la dictée Jocelyne Legrand et de la coordonnatrice Thomalie Grondin-Tremblay.

La solidarité intergénérationnelle

Le vieillissement de la population est un défi majeur pour Québécois et Français. Un thème de priorité gouvernementale de coopération. D'où l'organisation d'un colloque à La Rochelle faisant suite à trois ans d'échanges et de missions.



Jacqueline Durand, François Boursier, Gilles de Bohan, Marie-Véronique Hucher-Dupont, Michel Venne, Marie-Agnès Castillon.

THOMAS GRONDIN TREMBLAY

Partie prenante des enjeux de société franco-québécois, l'Association France-Québec a mené ces dernières années un travail de réflexion et d'échanges avec des acteurs et des organismes québécois impliqués dans la solidarité intergénérationnelle. Ce travail s'est nourri d'une mission au Québec en 2013, de la venue de Québécois à l'assemblée générale de Besançon en 2014 et finalement d'un colloque organisé cette année à La Rochelle, avant le XIX^e congrès commun des associations.

Ce colloque, piloté par Marie-Véronique Hucher-Dupont pour France-Québec, a été co-organisé avec l'École des grands-parents européens de Charente-Maritime (EGPE 17) et le concours de travailleurs sociaux et d'acteurs locaux. Thème retenu : « la solidarité intergénérationnelle visant à prévenir l'isolement de la population vieillissante ».

Les modèles familiaux se diversifient

Premier intervenant : François Boursier, historien-sociologue de la Faculté des Sciences de la Famille de Lyon. « *Histoire de la famille ; de quelle famille parle-t-on aujourd'hui ?* », s'est-il demandé. D'emblée, il souligne qu'« il y a toujours eu plusieurs modèles familiaux, qui dépendaient du territoire, du climat ».

Jusqu'aux XVI^e-XVII^e siècles, il y avait quatre manières de vivre sous un même toit : le groupe domestique sans système familial (des gens du village vivant en groupe),

le groupe domestique simple (la cellule familiale), le groupe domestique famille souche (grands-parents, parents, enfants et proches parentaux), le groupe domestique multiple (plusieurs familles dans la même habitation). Avec le XIX^e siècle, la culture de la terre n'offre plus assez de travail pour tout le monde. La société industrielle et le salariat engendrent des déplacements familiaux. Se développe la « famille nucléaire » : parents et enfants.

En fait, il n'y a pas crise de la famille mais des changements pour s'adapter. « *Nous traversons, explique François Boursier, une grande transformation de dimension anthropologique qui déstabilise tout le monde. La libre circulation des personnes et la mondialisation changent notre représentation du monde. Les membres de la famille sont dispersés* ». Parfois, on rompt les amarres ; les individus se créent de nouveaux systèmes d'appartenance.

Des mutations importantes se font depuis plusieurs décennies. Sur le plan législatif : droit pour chaque époux d'avoir un compte bancaire en 1965, dépénalisation de l'adultère en 1975, égalité des époux pour la gestion des biens et des mineurs en 1985... Sur le plan marital : on se marie de moins en moins et de plus en plus tard, on divorce de plus en plus. Les naissances hors mariage majoritaires depuis 2007. « *C'est l'enfant qui donne naissance à la famille* » alors qu'avant la famille se créait et l'enfant naissait.

Les modèles familiaux se diversifient : la

famille nucléaire est dominante mais les familles recomposées produisent de nouvelles réponses. La famille monoparentale est « un vrai défi » car on y trouve souvent pauvreté et exclusion. La famille homoparentale apparaît. Un nouveau concept émerge aussi : la grand-parentalité avec un important flux financier intergénérationnel entre grands-parents, parents et petits-enfants.

Le « café des âges » : une confrontation constructive

Directeur-fondateur de l'institut du Nouveau Monde à Montréal, le Québécois Michel Venne insiste sur le mot « *Régénération* ». L'INM organise des « écoles d'été » où l'on entendait des plaintes envers les papy-boomers mais aussi : « *Il faudrait que les vieux sages nous guident comme dans les communautés amérindiennes* ». Il y a une demande de transmission. Un sondage récent montre des valeurs et des préoccupations partagées. « *Il faut échanger* ». L'INM a organisé les « *Rendez-vous des générations* » qui ont donné lieu à une grande démarche. 4 000 personnes y ont participé. Un constat : le temps de la retraite est, aujourd'hui, le même que celui du travail. « *Le café des âges* », en permettant l'expression des préjugés, a donné lieu à une confrontation constructive des idées de chacun en valorisant les richesses de chaque tranche d'âge pour envisager des actions intergénérationnelles. Le risque, qui vient des préjugés, peut vite être dépassé car les préoccupations sont souvent communes. Par

Les partenaires de ce colloque



CENTRE COMMUNAL D'ACTION SOCIALE DE LA ROCHELLE



elle : une « régénération »



Jacqueline Durand, Jeanne-Marie Hebbinckuys, Andrée Sévigny, Marie-Véronique Hucher-Dupont, Sylvain Connangle, Stéphane Mathieu.

exemple : la santé. Chez les aînés : « *Est-ce qu'on va me prodiguer les soins auxquels j'ai droit ou va-t-on me jeter ?* ». Chez les jeunes : « *Est-ce que je bénéficierai encore des droits liés à la santé ?* »

Quant aux nouvelles technologies, elles révolutionnent l'accès à l'information et la façon de communiquer. Les plus âgés ont été habitués à vivre dans une société hiérarchique. Les plus jeunes vivent dans un monde de réseaux et dans l'horizontalité. La guerre des âges n'aura pas lieu parce que jeunes et aînés sont capables de se parler sur des valeurs partagées.

Des résidences solidaires entre quatre générations

Gilles de Bohan, gérant de sociétés immobilières, est membre d'Habitat et Humanisme 17, avec une belle expérience d'habitats différents et solidaires. Pour faciliter le « *vivre ensemble* », il y a urgence à imaginer des lieux de vie intergénérationnels. « *On ne veut plus de contrainte mais on ne veut plus être seul* ». Or, aujourd'hui, les personnes âgées isolées, les étudiants en situation de précarité, les familles monoparentales sont confrontés à la solitude. La mixité sociale et intergénérationnelle est au cœur de la philosophie de l'habitat humaniste. Avec des résidences solidaires entre quatre générations.

Les clés pour réussir les résidences intergénérationnelles : rapprocher des publics fragilisés différents ; retenir une localisation géographique ; adapter la taille des projets aux besoins identifiés localement ; organiser la mixité pour atteindre un équilibre dynamique de peuplement ; mettre en situation chaque résident dans un rapport de contribution réciproque ; prendre en compte des temporalités différentes ; élaborer une charte de vivre ensemble.

Autre expérience intéressante, celle de l'EGPE, créée en 1994. « *C'était un regrou-*

pement d'une classe d'âge issue de l'École des Parents, explique la présidente venue de Lille, Jeanne-Marie Hebbinckuys. Elle évoque le droit grand-parental et l'écoute des grands-parents empêchés de voir leurs petits-enfants. L'EGPE est un lieu de parole qui oriente vers la médiation familiale plutôt qu'une action judiciaire. C'est également un lieu et un temps d'activités partagées avec les petits-enfants.

Outre l'accompagnement de grands-parents en difficulté relationnelle, Jacqueline Durand, présidente de l'EGPE de La Rochelle, donne l'exemple du travail avec les établissements scolaires, notamment avec les CLIS (classes pour l'inclusion scolaire). L'intervention d'un grand-parent peut aider les élèves à s'exprimer à travers des activités (lecture, cuisine...)

Le « modèle québécois » des MGP

Retour au Québec avec Andrée Sévigny, chercheuse à l'Université Laval sur le vieillissement, qui présente « *la Maison des Grands-Parents au Québec* ». Ce « *modèle québécois* » fonctionne depuis vingt ans. Ce n'est pas une résidence domicile ni une maison des aînés. « *Le créneau spécifique, c'est l'intergénérationnel* ».

Une MGP, « *initiative émergente des besoins du milieu* », est donc un organisme communautaire qui fonctionne dans l'esprit de liens enfants et grands-parents. C'est aussi un regroupement d'aînés bénévoles « *unis*

La synthèse du colloque a été faite par Marie-Agnès Castillon.



GEORGES POIRIER.



Présentation de la Maison des Grands-Parents au Québec par Andrée Sévigny.

dans un esprit de grand-parentalité et impliqués dans des actions qui facilitent les liens ». Les formes d'espaces peuvent varier mais une MGP a toujours « *pignon sur rue* » dans un bâtiment multifonctionnel.

Les missions spécifiques sont l'aide aux devoirs et les activités de transmissions pour « *faire ensemble* ». Une formation et un soutien sont apportés aux bénévoles qui doivent transmettre un certificat de probité de la police. Une « *MGP idéale* » est donc ancrée dans le milieu et ouverte aux différences, avec des bénévoles en nombre suffisant, sélectionnés, responsabilisés et impliqués dans les décisions.

Directeur de l'AFNOR d'Aquitaine, Stéphane Mathieu a évoqué une expérience franco-québécoise autour de la SQVT (sécurité et qualité de vie au travail) avec un échange de bonnes pratiques innovantes. Nuance de langage : les Québécois parlent des « *habitudes de vie* » que les Français appellent « *comportements* ».

« *Le bien-être est un levier de performance* », témoigne Sylvain Connangle, directeur de l'EHPAD de La Madeleine à Bergerac, parrainé par l'ancien ministre québécois Réjean Hébert. « *On travaille avec le Québec depuis quinze ans, on va puiser là-bas même si tout n'est pas transférable. La culture et les normes sont différentes* ». Néanmoins l'EHPAD accueille et accompagne des jeunes en service civique, leur permettant de s'enrichir au contact de personnes âgées et vulnérables. « *La solidarité intergénérationnelle contribue à la qualité de vie au travail* ».

Marie-Agnès CASTILLON

Coupures budgétaires : les

Les décisions administratives qui ont touché les associations passent mal. Les élus demandent que la relation franco-québécoise redevienne vraiment « privilégiée ».

Le siège national de l'Association Québec-France, place Royale à Québec, a bien été fermé le 30 juin. Les deux salariés, le directeur Alyre Jomphe et son assistante Diane Vaillancourt, présente depuis 24 ans, ont été licenciés. Conséquences de la décision des pouvoirs publics français et québécois (FQM n° 171) de supprimer le financement de l'Association Québec-France et de baisser de 33% celui de l'Association France-Québec. Cette coupure a fait la « une » du quotidien québécois *Le Devoir* le 29 avril, sous le titre « L'AQF met la clé sous la porte ». Les autres partenaires et opérateurs de la coopération franco-québécoise sont abasourdis, à l'instar de l'OFQJ-Paris qui publie un message sur son site le 30 avril :

« L'Office franco-québécois pour la jeunesse affirme sa solidarité et son soutien à l'Association Québec-France, après l'annonce de la fermeture de son siège... Nous espérons que cette situation soit conjoncturelle et provisoire et que les Associations France-Québec et Québec-France pourront compter sur le dynamisme et l'engagement de leurs nombreux membres pour rebondir et connaître un nouvel essor. En tant que par-

tenaire de longue date, l'OFQJ réaffirme son amitié à Québec-France et France-Québec ».

Début mai, deux parlementaires français, impliqués de longue date dans la relation franco-québécoise, interviennent. Alain Rousset, président du groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée nationale et président PS de la Région Aquitaine, « regrette » les décisions prises. Il « alerte » le ministre

Laurent Fabius « sur l'importance du maintien du réseau commun aux deux associations sœurs. Je formule le souhait qu'elles puissent continuer à vivre le plus longtemps possible et perpétuent l'amitié qui nous unit sur nos deux rives ». L'ancien ministre Jacques Legendre, sénateur UMP du Nord, ancien maire de Cambrai (jumelée avec Châteauguay) intitule sa question écrite : « Assassinat programmé de l'Association France-Québec et donc de la relation populaire entre deux nations ». Il estime que « de telles décisions financières sont désastreuses. La Francophonie des peuples s'exprime à travers de telles associations. Il est donc indispensable d'empêcher

l'assassinat du rapport entre nos Nations, si proches, si fraternelles ».

Annoncées trois semaines avant le XIX^e Congrès des Associations et un mois après la Commission permanente, les coupures ont fatalement été au cœur de l'Assemblée générale de France-Québec à La Rochelle (pages 48-49). En revanche, les congressistes n'ont pas voulu polluer la thématique du Congrès et ont attendu le dernier jour pour adopter une motion (page XI).

Ce texte a été diffusé par les associations auprès des élus et partenaires locaux. Au même moment, le 22 mai, était publiée la liste des projets retenus en mars par la Commission permanente (ci-dessous). Il apparaît que seulement 10% des projets acceptés émanent d'associations de la société civile. « Ne pourrait-on pas consacrer au moins 50% de la programmation à des initiatives concernant le grand public et émanant des milieux associatifs ? », a demandé le nouveau président de France-Québec, Dominique Rousseau, dans une lettre à la Directrice des Amériques au Quai d'Orsay.

« La société civile a-t-elle encore une place reconnue ? »

Les 50 ans de la Commission permanente soulignés

Un communiqué avait ponctué, en mars, les travaux de la 65^e session de la Commission permanente de coopération franco-québécoise. Une session brève et à huis clos, sans la présence, habituelle auparavant, des organismes opérateurs (FQM n° 171).

Le 22 mai, la ministre québécoise des Relations internationales et de la Francophonie, Christine Saint-Pierre, et le Consul général de France à Québec, Nicolas Chibaeff, ont dévoilé à Sherbrooke la programmation de la 65^e Commission permanente. « Encore cette année, c'est plus de 100 projets qui seront mis en œuvre et qui mobiliseront des acteurs variés, issus des collectivités locales, d'organismes culturels et d'universités. La Commission permanente soutient et favorise les échanges entre nos deux sociétés et je me réjouis de voir qu'elle donne lieu à de fructueuses initiatives de part et d'autre de l'Atlantique », a souligné la ministre québécoise.

De son côté, le Consul général a déclaré que

« cette année marque le 50^e anniversaire de la commission permanente de coopération franco-québécoise. Si les projets initiaux étaient essentiellement éducatifs et culturels, cette coopération a évolué significativement. Les acteurs se sont multipliés et les thématiques se sont diversifiées. Mais notre ambition reste la même, aujourd'hui comme hier : répondre conjointement aux enjeux contemporains de nos sociétés ».

La CPCFQ a été créée à la suite de la première entente franco-québécoise le 27 février 1965. Elle est « devenue l'instrument privilégié de coordination et d'échanges entre les administrations du Québec et de la France. Elle traduit les engagements pris lors des Rencontres alternées des Premiers ministres québécois et français ». Cette an-



La ministre Christine Saint-Pierre le 22 mai à Sherbrooke.

née, les deux gouvernements ont « accordé un soutien financier paritaire totalisant près de 2 millions de dollars pour la réalisation de plus de 100 projets ».

Selon la liste publiée le 22 mai, une trentaine de projets concernent des universités, une vingtaine des collectivités ou organismes territoriaux et pôles de compétitivité, une quinzaine des ministères et organismes publics et parapublics, une quinzaine des

institutions culturelles (théâtres, musées, résidences croisées...) et une dizaine des associations (trois pour les lieux de mémoire, deux pour les prix littéraires FQ et QF, un pour le CAPFQ, deux sur la prévention de la drogue, un sur la fin de vie, un sur la médiation et un pour les autochtones de Guyane et du Québec).

Élus de tous bords réagissent



Alain Rousset
PS
Gironde



Jacques Legendre
UMP
Nord



François Zocchetto
UDI
Mayenne



Évelyne Didier
PCF
Meurthe-et-Moselle



Yann Gallut
PS
Cher



Frédéric Lefebvre
Les Républicains
Amérique du Nord



Pierre-André Wiltzer
Ancien ministre
France



Louise Beaudoin
Ancienne ministre
Québec

Beaucoup d'élus locaux s'interrogent sur les projets choisis et sur la composition de la Commission permanente. Plusieurs parlementaires étudient les initiatives à prendre pour avoir prise sur les décisions administratives. L'inquiétude va bien au-delà du cercle des groupes d'amitié France-Québec. Des parlementaires, non membres de ces groupes, ont interpellé le Quai d'Orsay et d'autres entendent le faire.

Le président des centristes du Sénat, François Zocchetto, sénateur-maire de Laval, écrit : « *La dimension citoyenne et associative est un élément essentiel de la coopération entre nos deux pays. De nombreuses communes de France, comme Laval, ont développé des jumelages avec des communes québécoises. Combien rapportent tous ces ambassadeurs bénévoles qu'aucune administration ne pourrait et ne saurait suppléer sur le terrain et dans toutes les régions ? La société civile a-t-elle encore une place reconnue ? La coopération franco-québécoise ne sau-*

« Banalisation de part et d'autre »

rait se limiter à des relations institutionnelles et marchandes. »

Sénatrice PCF de Meurthe-et-Moselle, Évelyne Didier demande « *ce que le gouvernement français compte mettre en œuvre pour assurer un avenir à ces associations et leur accorder une place privilégiée dans les relations entre les deux pays* ». Même requête de Yann Gallut, député PS du Cher :

« Compte tenu de l'importance de ce réseau pour l'image de la France à l'étranger, ne serait-il possible d'envisager un

maintien de l'octroi de ces subventions ? »

Au-delà, des interrogations surgissent sur l'état de la relation franco-québécoise. Le député des Français d'Amérique du Nord, Frédéric Lefebvre (Les Républicains) interpelle le ministre des Affaires étrangères : « *Après l'augmentation des frais de scolarité au Québec pour les étudiants français par le Gouvernement du Québec, le durcissement des conditions de stages au Canada par le Gouvernement du Canada, la suppression de la subvention à Québec-France*

par les autorités françaises à travers le Consulat de France et ensuite l'annonce de la fin prochaine des subventions au CITIM par le Consulat de France, je viens d'apprendre que l'OFFI au Québec fermerait le 1^{er} janvier 2016... Est-ce la poursuite d'un désengagement inquiétant ? ».

Des anciens ministres, qui ont milité pour densifier la relation franco-québécoise, réagissent. La Québécoise Louise Beaudoin a publié une tribune, titrée « *Le démantèlement* », dans le *Journal de Montréal* le 29 mai. Selon elle, « *il faudra à Québec et à Paris, pour peser à nouveau des gestes forts, la présence au plus haut niveau d'hommes et de femmes politiques qui croient à la nécessité et à l'avenir de la relation historique entre la France et le Québec* ». Le Français Pierre-André Wiltzer a confié, le 3 juin, au *Devoir*, lors du décès de Jacques Parizeau : « *Il n'aurait jamais permis la banalisation des relations France-Québec à laquelle nous assistons aujourd'hui de part et d'autre* ».

Georges POIRIER

Québec-France maintient une organisation nationale



Hommage du président André Poulin à l'adjointe administrative, Diane Vaillancourt, licenciée après 24 ans de présence au siège de Québec-France.



Une partie des participants à l'assemblée générale de Québec-France.

Le 20 juin, l'Association Québec-France a tenu son assemblée générale à Québec. « *Ceux qui ont participé au Congrès de La Rochelle sont revenus motivés et cela a fait... boule de neige* », raconte un participant. À l'unanimité, l'assemblée a décidé « *le maintien du statut juridique (national) de Québec-France tout en incitant les régionales à se doter d'un statut juridique autonome* » (comme France-Québec). Des activités nationales sont conservées

et pris en charge par des membres ou des régionales, notamment le Prix littéraire Marie-Claire Blais et le programme intermunicipalités. Une assemblée « *très positive et très constructive* », selon le président André Poulin. Son homologue français Dominique Rousseau a réitéré « *l'engagement de France-Québec et des régionales françaises à soutenir les régionales québécoises qui décideront de poursuivre leurs activités* ».

PHOTOS GEORGES PIERRE.

France-Québec : « Le

L'Assemblée générale de l'Association France-Québec, fidèle à sa devise « *deux pays, deux peuples au coude à coude* », a exprimé sa solidarité au président de Québec-France.



Ni abatement ni division : les militants de France-Québec serrent les coudes.

L'Assemblée générale de France-Québec organisée à La Rochelle à la veille du XIX^e Congrès commun.

Organisée la veille du XIX^e Congrès commun à La Rochelle, sur un après-midi, l'Assemblée générale 2015 de l'Association France-Québec a rassemblé près de 300 personnes. Quarante-huit « régionales » du réseau étaient représentées tandis qu'une quinzaine de responsables d'associations québécoises ont assisté aux travaux.

Pour son dernier rapport moral en tant que président national, Marc Martin a insisté sur les trois événements qui ont marqué l'année 2014-2015. D'abord la préparation du Congrès, ponctuée de réunions mensuelles avec les six régionales de Poitou-Charentes. Un Congrès qui a reçu « *le soutien indéfectible* » du maire de La Rochelle Jean-François Fountaine, « *le support précieux* » de Dominique Bussereau, président du département de Charente-Maritime (et ancien secrétaire général de l'OFQJ), l'appui du Conseil régional, la contribution de quatre députés (Serge Bardy, Patrick Bloche, Olivier Falorni, François-Xavier Villain), ainsi que le haut-patronage de la secrétaire d'État à la Francophonie et au Développement Annick Girardin, qui a reçu en janvier le président de France-Québec, et celui de Michaëlle Jean, la secrétaire générale de la Francophonie.

« La bonne immersion locale »

Profonde déception en revanche avec la Commission permanente de coopération

franco-québécoise qui s'est tenue en mars sans la présence des opérateurs (FQM n°171). Enfin, il y eut « *la journée du 23 avril 2015 qui restera dans les annales pour l'annonce de baisses drastiques* » avec la suppression du financement de Québec-France et l'amputation de 33% de celui de France-Québec. A cela s'ajoute la politique canadienne au sujet des stages (FQM n°171).

Marc Martin s'interroge sur « *une volonté d'éliminer la dimension citoyenne dans la relation franco-québécoise, des fonctionnaires décident sans se préoccuper de la réalité du terrain et de la pérennité de nos actions* ». Malgré cela, le président de France-Québec a souligné « *la forte mobilisation* » des instances de l'Association et « *l'amitié très forte dans le réseau, ciment indispensable pour résister aux mauvaises nouvelles qui s'accumulent* ».

De même, les relations sont « *solides* » et « *excellentes* » avec de nombreux partenaires. D'abord le Délégué général du Québec Michel Robitaille et son équipe qui apportent « *présence, écoute, aide et soutien* » ; l'OFQJ pour son « *aide constante* » ; la société Optimum Vie qui « *facilite la tâche* » au quotidien ; le CDEFQ pour les partenariats ; la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs ; la Librairie du Québec et tous ceux qui apportent leur soutien à telle ou telle activité (*dernière page*).

« *Notre image extérieure est excellente grâce au travail important que réalisent les Régionales et à la qualité de notre revue France-Québec mag* », conclut Marc Martin. « *La plus grande satisfaction pour un président national est de se déplacer à la rencontre des régionales, je constate à chaque fois la bonne immersion dans le tissu associatif et la vie locale avec, souvent, la présence d'élus bienveillants et ouverts aux projets. Cela me change du national* ».

« Un réseau exceptionnel pour une délégation diplomatique »

Le bilan des activités a été présenté par les membres du bureau national. Jean-Paul Pizelle a brossé l'état du réseau et annoncé une réforme des statuts pour « *augmenter et renouveler l'efficacité des outils* ». Georges Pierre a évoqué la vie du siège national et un « *redéploiement des tâches* » avec la suppression d'un des trois postes de coordonnateurs québécois. Georges Poirier a souligné la sortie en décembre de la vidéo sur l'Association et la belle audience sur les réseaux sociaux. Corinne Tartare a détaillé l'offre culturelle (prix littéraire, tournées artistiques et cinéma, dictées francophones, concours de slam...). Janine Giraud-Héraud a fait le bilan des douze ans de travail pour la collection de livres « *Villes et villages de France, berceau de l'Amérique française* ». Marie-Véronique Hucher-Dupont a abordé les initiatives sur les enjeux de société (vieil-



Marc Martin
Président sortant
(Ain)



Georges Pierre
Secrétaire général sortant
(Bourgogne)



Jean-Paul Pizelle
Développement réseau
(Langres-Montréal)



Georges Poirier
Communications
(Laval)



Corinne Tartare
Culture
(Val d'Oise)



Janine Giraud-Héraud
Chemins de mémoire
(Terres-de-Provence)



Michel Schluck
Échanges
(Lorraine)



Jo Le Bec
Trophées culinaires
(Cornouaille)

ciment de l'amitié »



Le communiqué de la Commission permanente au cœur des débats.



Ému le président de Québec-France, André Poulin devant l'ovatio de l'Assemblée générale de France-Québec.

lissement, école sans violence, santé au travail, handicap...). Michel Schluck a fait le point sur les échanges, « soit un total de 835 jeunes Français ou Québécois passés par l'Association ». Jo Le Bec a décrit la 6^e édition du concours culinaire « Trophées France-Québec ». Gabriel Favreau a mentionné les partenariats nouveaux (Azureva, Desjardins, Soulard...).

Au nom de la Délégation générale du Québec, Jean-François Normand, qui connaît bien le réseau associatif, « exceptionnel pour une délégation diplomatique », a salué le travail mené. Toujours disponible pour « vous accompagner », il apprécie de voir s'exprimer « l'amitié dans les moments difficiles ».

Le débat s'est focalisé sur l'attitude de la Commission permanente et les coupures récentes. Plusieurs intervenants ont insisté sur les contacts politiques d'autant que le réseau compte un certain nombre d'élus locaux. Ancien président de France-Québec, Louis Thébault, aujourd'hui maire de Pleine-Fougères (Ille-et-Vilaine), a ainsi évoqué l'Association des maires de France. Il a aussi été suggéré plus de contacts avec ceux qui, dans les deux pays, ont la double nationalité ; un

« potentiel énorme » selon le Bordelais William Biard, lui-même franco-québécois.

Le rapport moral et d'activités a été adopté à l'unanimité par l'Assemblée, de même que le rapport financier présenté par Dominique Rousseau, avec le quitus des vérificateurs Édith André et Michel Puaud.

« Côte à côte et cœur à cœur »

Pour l'intervention du président de Québec-France, la salle s'est levée et a applaudi longuement en signe de solidarité. Ému, André Poulin a dit avoir été

« touché par les courriels de soutien des régionales de France alors que nous étions en pleine tornade.

Il poursuit : *Cela donne de l'énergie de vous entendre, c'est l'essentiel. Être côte à côte et cœur à cœur. J'aurais aimé entendre la même chose du consulat. La France nous a écarté de la circulation ; la volonté politique a changé. Et cela faisait 39 ans que nous étions à la Maison Fornel, place Royale. L'an dernier,*



J-F Normand
directeur du service Presse et Affaires publiques de la Délégation générale du Québec à Paris.

il y avait eu des travaux et on nous avait demandé ce qu'on voulait... Il va falloir faire autrement à l'avenir, remettre en marche le réseau, se donner mutuellement un nouveau souffle. Félicitations pour tout ce que vous faites. Je vous demande une très grande ouverture envers les régionales québécoises pour se brancher entre vous ».

L'Assemblée générale s'est terminée par la remise des diplômes d'honneur (page 50) et des prix nationaux des dictées francophones (page 45) ainsi que le renouvellement de six administrateurs nationaux, nombre en baisse, anticipant une possible diminution des élus au conseil national lors de la réforme des statuts prévue le 11 décembre lors d'une assemblée extraordinaire.

Un nouveau bureau, plus restreint lui aussi, a été élu, désormais présidé par le Périgourdin Dominique Rousseau. Il est entré en fonction à l'issue du XIX^e Congrès.

Il est composé de :

Président : Dominique Rousseau
Vice-présidente culture : Corinne Tartare
Vice-président échanges : Michel Schluck
Vice-président partenariats : Gabriel Favreau
Secrétaire général : Alban Fache
Secrétaire adjointe : Françoise Gaudetroy
Trésorier : Patrice Carpuat
Trésorier adjoint : Marc Lerouge
Conseiller du président : Daniel Godefroy
Directeur des communications : Georges Poirier



Louis Thébault
ancien président de France-Québec (1986-1992) et aujourd'hui maire de Pleine-Fougères.



Yvan Gaudetroy
président de Seine-et-Marne-Québec et ancien adjoint au maire de Lagny-sur-Marne.



M-V. Hucher-Dupont
Enjeux de société (Bordeaux-Gironde)



Gabriel Favreau
Partenariats (Vendée)



Dominique Rousseau
Nouveau président (Périgord)



Daniel Godefroy
Chargé des statuts (Touraine)



Marc Lerouge
Nouveau trésorier adjoint (Seine-et-Marne)



Alban Fache
Nouveau secrétaire général (Gard)

PHOTOS :
CATHERINE BERNIER
THOMALIE GRONDIN-TREMBLAY
DOMINIQUE MONTPETIT
GEORGES POIRIER

Conseil national

Élus jusqu'en 2016

Claudine ALGARRA, chargée de ressources humaines retraitée, présidente de Yvelines Haut-de-Seine-Québec.

Jacques DE REU, mandataire judiciaire, adhérent de Champagne-Québec.

Gabriel FAYREAU, chef d'entreprise retraité, vice-président de Vendée-Québec.

Françoise GAUDEFRY, enseignante retraitée, adhérente de Seine-et-Marne-Québec.

Joseph Le BEC, retraité France Telecom, président de Cornouaille-Québec.

Joseph LEE, gérant de société, président de Guadeloupe-Québec.

Jocelyne LEGRAND, assistante de direction retraitée, adhérente de Val-d'Oise-Québec.

Dominique ROUSSEAU, courtier en assurances, ancien président de Périgord-Québec.

Christian ROUYREAU, chef d'entreprise retraité, président de Pays Rochelais-Québec.

Catherine VEILLARD, médecin du travail, présidente de Maine-Québec.

Élus jusqu'en 2017

William BIARD, journaliste, vice-président de Bordeaux-Gironde-Québec.

Richard BOURGOING, consultant en entreprises, président de Périgord-Québec.

Patrice CARPUAT, consultant, président d'Amitiés France-Acadie.

Alain CHEVILLARD, professeur retraité, président de Franche-Comté-Québec.

Serge DUBIEF, animateur territorial, président d'Essonne-Québec.

Daniel GODEFROY, cadre retraité, président de Tourraine-Québec.

Marie-Véronique HUCHER-DUPONT, cadre infirmière retraitée, présidente de Bordeaux-Gironde-Québec.

Marc MARTIN, professeur retraité, co-président de Ain-Québec.

Georges PIERRE, professeur retraité, président de Bourgogne-Québec.

Corinne TARTARE, agent administratif, membre de Val-d'Oise-Québec.

Élus jusqu'en 2018

Alban FACHE, cadre territorial retraité, secrétaire général de Gard-Québec.

Janine GIRAUD-HERAUD, psychosociologue retraitée, présidente de Terres-de-Provence-Québec.

Marc LEROUGE, commercial, administrateur de Seine-et-Marne-Québec.

Jean-Paul PIZELLE, professeur retraité, président de Langres-Montréal-Québec.

Georges POIRIER, journaliste retraité, administrateur de Laval-Québec.

Michel SCHLUCK, enseignant retraité, président de Lorraine-Québec.

Les diplômes d'honneur

AUVERGNE : Janine Krin

Première adhérente lors de la création de l'association, elle en est la trésorière. Toujours présente dans les activités de la régionale, elle lui permet aussi d'engranger quelques bénéfices en fabriquant d'excellentes crêpes lors du marché de Noël.

CORNOUAILLE : Michèle Lollier

Adhérente depuis plus de 10 ans à Cornouaille-Québec, elle a assuré pendant plusieurs années, jusqu'en 2015, la fonction de trésorière. Parallèlement, elle s'est impliquée dans la vie de l'association et plus particulièrement dans le domaine culturel (prix littéraire France-Québec et dictée francophone).



LOIRE-MAUGES : Marie-Joseph et Marc Jouis

Elle fut secrétaire-adjointe puis trésorière-adjointe. Lui est vice-président. Un couple présent depuis la création de l'association qui peut toujours compter sur leur dévouement enthousiaste et leur grande disponibilité. La régionale tient à les remercier pour le temps passé et le travail accompli.

PÉRIGORD : Dominique Peyridieux

Vice-président de la plus importante régionale du réseau, il préside aussi le jumelage entre Saint-Antoine-sur-l'Isle et Saint-Antoine de l'île aux Grues. Organisateur hors pair de plusieurs manifestations depuis de nombreuses années, il joue un rôle très important dans le développement de la régionale.



TERRES-DE-PROVENCE : Catherine Luisetti

Dès son arrivée à l'association, elle s'est montrée active, curieuse, intéressée et très fidèle à chacune des activités. Grâce à son initiative, le petit bulletin « *La Jasette Provençale* » a repris son envol. Les adhérents l'ont élue vice-présidente, ajoutant elle-même à sa mission, la charge du secrétariat en vacance de candidat.

TOURAINNE : Monique Tortay

Trésorière-adjointe depuis 2009, elle est « *notre épicière* », dit sa régionale car elle gère, stocke et vend les produits du Québec, une activité qui assure une part non négligeable des ressources de l'association. Elle est dans « *sa boutique* » été comme hiver. Elle a aussi participé à toutes les assemblées de France-Québec ainsi qu'aux congrès depuis 2007.



Et deux diplômes remis à la soirée du Congrès



Gérard Olivet, très ému, s'est souvenu du premier congrès organisé en 1979 à La Rochelle par son épouse Michèle, présidente de Brouage Anunis Saintonge-Québec et disparue l'an dernier. Elle travaillait à ses côtés dans l'entreprise et lui la secondait pour l'association dont le flambeau a été repris par leur fille Béatrice.

Jeanne Drouet-Berland fut, elle, administratrice nationale de France-Québec de 1995 à 1998 alors qu'elle adhérait à l'ancienne régionale Bas-Poitou. Elle fut aussi et surtout l'animatrice de l'Institut francophone de généalogie et d'histoire de La Rochelle.





Mai 2015 : les 35 ans de l'association fêtés en compagnie d'élus locaux, de membres de régionales voisines et de Québécois en route pour le congrès de La Rochelle.



Marc Martin, André Poulin, Michel et Mireille Puaud et le Délégué général du Québec, Michel Robitaille.

En mai 1979, une trentaine de jeunes québécois de l'école Saint-Ernest à Duvernay-Laval sont accueillis par l'école *La Martellière* à Saint-Sébastien-sur-Loire pour un séjour d'une dizaine de jours à la suite d'une correspondance régulière. Dès la rentrée, « Québec 80 » est créé afin qu'une classe entière de CM2 de jeunes français parte à son tour au Québec pour quinze jours. Malgré le succès de cette initiative, « Québec 80 » est dissout mais l'intérêt pour le Québec n'est pas mort. Différents milieux nantais semblent partager le goût du Québec. L'association Pays Nantais-Québec est constituée le 9 mai 1980 dans le but de créer un point de rencontre pour tous ceux qui sont en amour avec la Belle Province.

Dans les premières années, l'accueil de Québécois et les échanges occupent beaucoup la nouvelle association. Dès 1983, elle participe à la Foire Internationale de Nantes qui demeure, aujourd'hui encore, un rendez-vous régulier des plus importants pour l'association. Le Québec en fut d'ailleurs l'invité d'honneur en 1998 et 2010. Pays Nantais-Québec s'est aussi fait un devoir de participer à de nombreuses manifestations nantaises au fil des ans pour faire connaître l'association et le Québec, comme le Salon de la neige et du tourisme, les portes ouvertes à l'aéroport, au Salon Avenir Export, au Salon de la retraite, etc.

Le début des années 90 fut une période

faste pour les adhésions. Avec l'ajout par Air Transat d'une liaison aérienne entre Nantes et Montréal, la participation à plusieurs foires et salons, les voyages et pactes d'amitié, l'association atteint plus de 300 adhérents et le troisième rang des Régionales du réseau. C'est d'ailleurs à cette époque que Michel et Mireille Puaud, les actuels président et vice-présidente de Pays Nantais-Québec, découvrent le Québec et l'association. Depuis,

ils se rendent au Québec tous les deux ans. Pays Nantais-Québec entretient des pactes d'amitié de l'autre côté de l'Atlantique avec les régionales de Québec-France de la Montérégie depuis 1991 et Haute-Yamaska depuis mai 2015. De plus, Dinan-Québec et Pays Nantais-Québec ont aussi des relations privilégiées depuis de nombreuses années, officialisées par un pacte d'amitié en 2014.

Depuis 1990, l'association informe ses adhérents via un courrier d'information, *La Malle Nantaise*. Ce bulletin a récemment changé de nom pour s'appeler *Le Fil de l'eau de la Loire au Saint Laurent...*

Enfin, grâce aux permanences *Voyages et soirées Jassettes*, les adhérents peuvent se raconter leurs séjours au Québec ou préparer leur prochain.

Présidents :
Robert Clément (1980-1983)
Jean-Paul Gourmelon (1984-1993)
Christian Lamandé (1994-1995)
Michel Puaud (1996-2000)
Régine Cailleaux (2001-2004)
Renaud Leclerc (2005-2006)
Michel Puaud (2007-...)

L'association a constitué une bibliothèque variée de plus de 300 ouvrages sur le thème du Québec (romans, BD, tourisme...). Elle est ouverte à tous les adhérents de l'association. Pays Nantais-Québec avec sa biblio-

thèque de livres québécois et sa fidèle participation au Prix littéraire France-Québec, contribue ainsi à faire connaître le Québec sous l'angle littéraire.

L'histoire de Pays Nantais-Québec est jalonnée de fêtes anniversaires mémorables comme celle du 35^e

anniversaire de l'association célébré le 10 mai 2015 en présence du Délégué général du Québec en France Michel Robitaille, des présidents nationaux de France-Québec et Québec-France, Marc Martin et André Poulin, ainsi que des représentants des Régionales de la Montérégie et de Haute-Yamaska. 75 personnes se sont ainsi retrouvées au château de la Gourmerie à Saint-Herblain. Le groupe de Simon Godin, guitariste et chanteur québécois, et le groupe guérandais Stéatrice ont animé les festivités.

Après le succès du 35^e, Michel Puaud rêve déjà au prochain anniversaire : « *Vivement les 40 ans ! Ce fut merveilleux de se retrouver tous ensemble. À chaque fois, c'est comme se retrouver en famille.* »

Catherine BERNIER



1991 : À la Foire de Nantes avec Jean-Paul Gourmelon et sa regrettée épouse.



1999 : Au spectacle « Jean Sans Nom » avec Robert Charlebois.



2006 : Le député-maire Jean-Marc Ayrault sur le stand, lors de la Fête des langues.



2009 : Le nouveau local inauguré par la Québécoise Lucille Pagé, présidente de la Montérégie.



2010 : Un érable planté pour les 30 ans de l'association.



2010 : Renaud Leclerc, Christian Lamandé et Michel Puaud.



2013 : Nico, vainqueur du Slam.



2014 : « Karaoquébec » familial pour la St Jean.

LORRAINE-QUÉBEC

Marsal se souvient du régiment de Carignan-Salières



Une plaque dévoilée par Michel Robitaille et son épouse.

Le 3 janvier 1665, sur ordre de Louis XIV, le régiment de Carignan-Salières quitte Marsal, citadelle forte de Moselle, pour se rendre à La Rochelle puis embarquer pour la Nouvelle-France (FQM n°171). Aujourd'hui, Marsal compte 250 habitants et se souvient. Un partenariat entre la municipalité et Lorraine-Québec a permis de rappeler durant trois jours une page « d'histoire oubliée » selon le titre de la conférence de Vincent Hadot.

de France, vestige de la citadelle. Devant l'ancien « hôpital », le maire Bernard Calcaterra s'est dit honoré d'accueillir des hôtes avec cet anniversaire historique pour Marsal et pour le Québec. Michel Robitaille a dit le plaisir qu'il a eu à découvrir Marsal et souligné l'importance qu'il porte à cet anniversaire, une des premières grandes étapes de la fondation de son pays, le Québec. Une plaque bleue a été dévoilée en hommage

Le Délégué général du Québec, Michel Robitaille, et son épouse sont venus participer aux cérémonies et aux visites guidées par Michel Rémillon, notamment à la collégiale Saint-Léger (XII^e siècle) et à la magnifique Porte

aux valeureux pionniers partis en Nouvelle-France.

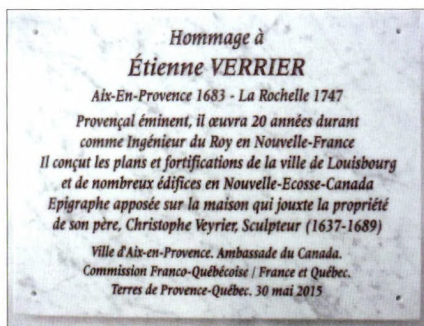
Un repas québécois a rassemblé une centaine de convives. Deux expositions à la mairie complétaient ce 350^e anniversaire marqué par l'investissement, l'efficacité et la convivialité des partenaires locaux.



Vincent Hadot, coordonnateur marsalais du projet, le maire Bernard Calcaterra et Michel Schluck président de Lorraine-Québec.

TERRE DE PROVENCE-QUÉBEC

Hommage à Étienne Verrier ingénieur du Roy en Acadie



À Aix-en-Provence, le 30 mai, la Régionale a rendu hommage à un Aixois qui a joué un rôle majeur en tant qu'ingénieur du Roy en Nouvelle-France. Étienne Verrier, né le 4 janvier 1683 dans une famille provençale de marbriers et sculpteurs, s'engage très jeune dans les corps du génie militaire. À 41 ans, après une expédition valeureuse jusqu'au Viêt-Nam, il est détaché à Louisbourg, importante place forte française dans l'île du Cap Breton (une partie de l'Acadie-Nouvelle-Écosse d'aujourd'hui). Il y occupe la fonction d'ingénieur en chef résident.

Il laissera une œuvre impressionnante : pendant 20 ans, il concevra les plans et dirigera les travaux de fortifications, de construction du port et d'extension de la ville. On peut admirer ses plans et croquis aux Archives Nationales d'Outre-Mer à Aix. En 1745, après la

capitulation de Louisbourg face aux troupes anglo-américaines, il rentre en France, nommé ingénieur en chef à l'Île d'Oléron. Il meurt à La Rochelle en 1747, à 64 ans.

Pour honorer ce disciple de Vauban, reconnu par ses pairs de part et d'autre de l'Atlantique, une plaque mémorielle a été dévoilée au 31 de la rue Roux-Alphéran à Aix-en-Provence, sur la maison qui jouxte la propriété de son père Christophe Verrier (1637-1689). La présidente de Terres-de-Provence, Janine Giraud-Héraud a rendu hommage à Étienne Verrier,

avec Pierre Guimond, ministre-conseiller des Affaires étrangères de l'Ambassade du Canada, Marie-Pierre Sicard-Desnuelle adjointe au patrimoine, Jean-Claude Féraud vice-président du Conseil départemental, Hervé Guerrera, conseiller régional et Alban Fache secrétaire général de France-Québec. A été lu aussi, ponctué par trois pièces musicales anciennes, un message de Michel P. Samson, ministre des Affaires Acadiennes de la Nouvelle-Écosse.

Un cocktail s'en est suivi dans les jardins du Musée Granet où les invités furent accueillis par le conservateur Bruno Ély.

Via la Route de Cézanne aux pieds de la montagne Sainte-Victoire, la régionale et ses invités ont été reçus en soirée par le maire de Trets, Jean-Claude Féraud, pour le vernissage d'une belle exposition dédiée à Étienne Verrier, au château de la commune, berceau de sa famille. Trois régionales avaient apporté leurs concours : Châtelleraut-Québec-Acadie qui a prêté une magnifique maquette de la ville de Louisbourg, Langres-Montréal-Québec et Terres de Provence-Québec, qui ont acheminé des costumes du 17^{ème} siècle (Compagnie Paul Ermio), depuis la Haute-Marne pour rappeler le contexte historique.



Pierre Guimond, Alban Fache, Janine Giraud-Héraud, Hervé Guerrera, Marie-Pierre Sicard-Desnuelle et Jean-Claude Féraud.

Michel POIRSON avait créé Bugey-Québec

L'orrain, gaulliste, francophone, souverainiste et entrepreneur : voilà les mots qu'il employait pour se définir : né en 1924, Michel Poirson, président fondateur de Bugey-Québec (devenu Ain-Québec en 2006) est décédé fin juin après une vie intense et exemplaire.

Son attachement au Québec lui venait d'un grand-oncle, religieux parti au Québec après la loi de 1905 : plusieurs voyages avec sa famille (il était père de 6 enfants) lui permettaient de visiter le Québec et d'aller aux États-Unis pour améliorer ses procédés industriels. Michel Poirson était entrepreneur et avait progressivement cédé ses deux entreprises à ses salariés : il était fier de remarquer que les deux entreprises continuaient à prospérer 25 ans après son départ.

Il créa Bugey-Québec en 1990, près de la ville d'Oyonnax (Ain) où il résidait. Parmi ses souvenirs, il me conta son voyage au



Québec en 1967 pour l'expo universelle. Il relia Québec à Montréal en voiture le 23 juillet (veille du voyage du général de Gaulle) par le Chemin du Roy : un avant-goût de la ferveur entourant le Général, lui rappelant la liesse de la Libération.

Une voix douce, une attention particulière aux autres, un engagement citoyen (il fut conseiller municipal délégué de Veyziat, commune rattachée à Oyonnax), un esprit curieux et un attachement profond à la francophonie furent les qualités soulignées par ses enfants, petits-enfants et amis lors de ses funérailles à Oyonnax.

Michel Poirson a traversé la vie avec des valeurs profondément humanistes. Je me souviendrai longtemps des rencontres que j'ai eues à son domicile : j'en ressortais ému aux larmes d'avoir côtoyé un « honnête homme » du siècle dernier !

Marc MARTIN

Président d'honneur de France-Québec, coprésident de Ain-Québec

GARD-QUÉBEC Distribution des prix le 24 juin



Belle initiative de l'association Gard-Québec, présidée par Guillaume Deros, qui a remis les prix locaux de la dictée francophone le 24 juin, jour de la fête nationale du Québec. Cela s'est déroulé à Nîmes, à la direction départementale des services de l'Éducation nationale en présence du secrétaire général M. Wagner.

SAINT-NAZAIRE-CÔTE D'AMOUR-QUÉBEC Rencontre des régionales bretonnes



Les 30 et 31 mai, la rencontre des Régionales bretonnes s'est déroulée à Saint-Nazaire. Des Québécois de Québec-France se sont joints à cette fin de semaine conviviale, chaleureuse et sincère. Visites de musées, gastronomie et « placotage » étaient au rendez-vous. Les adhérents de Saint-Nazaire-Côte d'Amour-Québec avaient mis toute leur énergie pour réaliser cette activité qui fût un succès.

VENDÉE-QUÉBEC à la foire des Sables



Le président de France-Québec Marc Martin et le président de Vendée-Québec Christian Cardinaud avec l'organisateur de la foire des Sables-d'Olonne Stéphane Gandon. C'était en avril dernier. Le stand de la régionale a reçu de nombreux visiteurs. Mi-juin, Vendée-Québec avait également un stand à la foire de Saint-Gilles.

France Québec mag

4 numéros

pour 32 €

OUI
je m'abonne

24 €

TARIF SPÉCIAL
pour les adhérents
du réseau

je choisis
mon
abonnement

je joins mon
règlement

ASSOCIATION
France Québec

Abonnement

à renvoyer avec votre règlement à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC - 94, rue de Courcelles - 75008 PARIS

Mme Melle M.

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CP [] [] [] [] [] VILLE _____

32 euros pour quatre numéros

24 euros en bénéficiant de la réduction réservée aux adhérents

du réseau J'adhère à l'association.....

par chèque bancaire

par chèque postal

à l'ordre de : Éditions France-Québec

Date : _____ Signature : _____

Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises.

Alsace

ALSACE-QUÉBEC
Contacter Lorraine-Québec

Aquitaine

BORDEAUX-GIRONDE-QUÉBEC

Marie-Véronique Hucher-Dupont
461 avenue de Verdun
Résidence Sevene - appt 24
33700 Mérignac
Tél. 06 80 40 94 63 ou 05 56 37 57 93
Courriel : bqg.asso@gmail.com
Site : www.bqg.asso.fr

GUYENNE-GASCOGNE-QUÉBEC

Nicolas Blondet
Chemin des Vignes
47220 Astaffort
Tél. 05 53 66 88 80 ou 06 74 40 62 53
Courriel : guyennegascogne-quebec@laposte.net
Site : www.guyennegascogne-quebec.org/

PAYS-BASQUE-QUÉBEC

Roger Marchand
Maison des Associations
11 allée de Glain
64100 Bayonne
Tél. 05 59 44 74 10
Permanence : le jeudi de 18h30 à 20h30
Courriel : paysbasque.quebec@wanadoo.fr
Site : http://associationpaysbasquequebec.webnode.com

PÉRIGORD-QUÉBEC

Richard Bourgoing
408 route de Pourtem
24110 Montrem
Tél. 05 53 53 46 07
ou 06 44 09 95 27
Courriel : perigord-quebec@orange.fr
Site : www.perigord-quebec.com

VAL-DE-GARONNE-QUÉBEC

Jean-Claude Fraiche
rue Beauchamp
47200 Marmande
Tél. 05 53 83 73 21 ou 06 84 81 44 53
Courriel : contact@valdegaronne-quebec.com
Site : www.valdegaronne-quebec.com

Auvergne

AUVERGNE-QUÉBEC

Edith André
18 rue de la Tour d'Auvergne
63140 Châtel-Guyon
Tél. 04 73 86 18 65 ou 06 80 73 29 89
Courriel : chatel.andre@orange.fr
Site : www.auvergnequebec.jimdo.com

Bourgogne

BOURGOGNE-QUÉBEC

Georges Pierre
28 bis rue Général Leclerc
71120 Charolles
Tél. 03 85 24 10 88
ou 06 81 62 76 51
Courriel : bourgognequebec@free.fr

Bretagne

CORNOUAILLE-QUÉBEC

Joseph Le Bec
4 allée Matilin an Dall
29000 Quimper
Tél. 02 98 55 43 65 (après 20h.)
ou 06 30 98 46 84
Courriel : joseph.lebec@wanadoo.fr
Site : www.cornouaille-quebec.com

DINAN-QUÉBEC

Patrick Diveu
66 avenue de Beauvais
22100 Lanvallay
Tél. 06 08 48 74 38
Courriel : patrick.diveu@wanadoo.fr
dinan-quebec.asso@orange.fr
Site : dinan-quebec.jimdo.com

PAYS DE RENNES-QUÉBEC

Gérard Baron
25 Allée Lancelot du Lac
35510 Cesson-Sévigné
Tél. 02 99 83 27 02
Courriel : gerard.baron@orange.fr

SAINT-MALO-QUÉBEC

Liliane Roman
Maison du Québec
Place du Québec
35400 Saint-Malo
Tél. 02 99 81 24 30
ou 06 70 93 63 39
Courriel : liliane.rom@laposte.net
alli.rom@club-internet.fr
Site : www.associationsaintmaloquebec.fr/

Centre

BERRY-QUÉBEC

Michelle Blayac
11 Les Loges
18140 Charentonnay
Tél. 02 48 72 84 36 ou 06 86 70 20 24
Courriel : blayacmichelle@wanadoo.fr

EURE-ET-LOIR-QUÉBEC

Anne-Marie Fichet
47 rue de Varize
28000 Chartres
Tél. 02 37 34 56 69 ou 06 98 00 47 51
Courriel : amfichet@yahoo.fr

GÂTINAIS-QUÉBEC

Odette Joubert
53 rue Aristide Briand
45120 Chalette-sur-Loing
Tél. 02 38 89 07 04
Courriel : odette.joubert@sfr.fr

LOIR-ET-CHER-QUÉBEC

Bruno Alexandre
12 rue Vauquois
41000 Blois
Tél. 02 54 74 84 38
Courriel : brunoalexandre@sfr.fr

PERCHE-QUÉBEC

Gérard Launay
Mairie
28240 La Loupe
Tél. 02 37 81 86 87 ou 06 88 05 52 24
Courriel : gerard.launay7@wanadoo.fr

TOURAIN-QUÉBEC

Daniel Godefroy
58 rue de la Branche
37550 Saint-Avertin
Tél. 02 47 27 69 52 ou 06 17 14 96 09
Courriel : tourainequebec37@hotmail.fr

VAL DE L'INDRE-QUÉBEC

Jean-Claude André
17 rue Pierre Bretonneau
36700 Châtillon-sur-Indre
Tél. 02 54 38 75 17 ou 06 67 56 16 39
Courriel : valdelindrequebec@gmail.com

Champagne-Ardenne

CHAMPAGNE-QUÉBEC

Noëlle Berton
3 rue Basse
51400 Bouy
Tél. 03 26 68 90 65
ou 06 08 10 40 82
Courriel : champagne.quebec@gmail.com
Permanence : mercredi sur rendez-vous de 19h à 20h
au C.I.S. de Reims - Parc Léo Lagrange - 51100 Reims

LANGRES-MONTRÉAL-QUÉBEC

Jean-Paul Pizelle
Peigny
52200 Langres
Tél. 03 25 87 15 91
Courriel : langres-montreal@orange.fr
Site : www.jeanne-mance.fr

Dom-Tom

GUADELOUPE-QUÉBEC

Joseph Lee
Section Blachon
97122 Baie-Mahault
Tél. 05 90 26 44 80
ou 06 90 64 70 55
Fax : 05 90 26 44 80
Courriel : leesa@wanadoo.fr

GUYANE-QUÉBEC

Raymond Regina
B.P. 70721
97336 Cayenne cedex
Tél. 05 94 31 87 17
ou 06 94 28 41 48
Courriel : guyanequebec.guyane@wanadoo.fr

MADININA-QUÉBEC (Martinique)

Yolande Ederique
Beauséjour La Jambette
97200 Fort de France
Tél. 06 94 44 65 06
Courriel : yolande.ederique@orange.fr

Franche-Comté

FRANCHE-COMTÉ-QUÉBEC

Alain Chevillard
Centre Mendès France
3 rue Beauregard
25000 Besançon
Tél. 03 81 51 50 46 (secrétariat)
Courriel : fcequebec@voila.fr
Site : www.fcquebec.fr

BELFORT-QUÉBEC

Claude Perrot
Centre Culturel du Mont
26 av. du Château d'Eau
90000 Belfort
Tél. 06 50 47 25 36 ou 03 84 36 19 83
Courriel : claude_f_perrot@yahoo.fr
Site : http://belfort.quebec.free.fr

Ile-de-France

ILE-DE-FRANCE-QUÉBEC

www.iledefrancequebec.fr/

ESSONNE-QUÉBEC

Serge Dubief
Bateau Nacre, Quai Voltaire
77190 Dammarie-les-Lys
Tél. 06 86 86 51 60
Courriel : serge.dubief@wanadoo.fr
Site : www.essonne-quebec.net

PARIS-QUÉBEC

Bernard Emont
Maison des Associations - boîte 17
60-62 rue St André des Arts
75006 Paris
Tél. 01 42 54 01 67
Courriel : paris.quebec@yahoo.fr
Site : www.paris-quebec.fr

SEINE-ET-MARNE-QUÉBEC

Ivan Gaudfroy
28 rue Carnot
77400 Lagny-sur-Marne
Tél. 06 87 83 18 95 - Fax : 01 64 30 91 81
Courriel : seineetmarnequebec@gmail.com
Site : www.seine-et-marne-quebec.fr

VAL-DE-MARNE-QUÉBEC

Christiane Bouvard
4 quai du Port
94130 Nogent-sur-Marne
Tél. : 01 43 24 34 66
Courriel : anfq@wanadoo.fr

VAL-D'OISE-QUÉBEC

Jean-Pierre Tartare
121 rue du Maréchal Foch
95620 Parmain
Tél. 06 84 80 08 58
Courriel : jp2tartare@orange.fr
Site : www.valdoisequebec.fr

YVELINES-HAUTS-DE-SEINE-QUÉBEC

Claudine Algarrá
Vélizy-Associations
L'Ariane
1 bis place de l'Europe
78140 Velizy-Villacoublay
Tél. 06 27 28 38 08
Courriel : yhsdq@laposte.net
Site : yvelines.quebec.free.fr

Languedoc-Roussillon

MONTPELLIER-HÉRAULT-QUÉBEC

Louis Villaret
Communauté de communes
Vallée de l'Hérault
2 Parc d'activités de Camalacé
34150 Gignac
Courriel : montpellierheraultquebec@hotmail.fr

GARD-QUÉBEC

Guillaume Deros
271 Chem. de la Cascade Ouest
30820 Caveirac
Tél. 06 82 65 73 63
Courriel : guillaume.deros@laposte.net
gard.quebec@laposte.net
Site : http://francequebec.fr/gard/

Limousin

PAYS-DE-BRIVE-CORRÈZE-QUÉBEC

Christiane Laval
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 Brive-la-Gaillarde
Tél. 06 80 32 01 30
Courriel : chlaval@free.fr

Lorraine

LORRAINE-QUÉBEC

Michel Schluck
MJC Pichon
7 Bd du Recteur Senn
54000 Nancy
Tél. 06 32 88 49 32
Courriel : lorraine.quebec@wanadoo.fr
Site : lorrainequebec.fr

«tricoté serré»

Midi-Pyrénées

ALBIGEOIS-QUÉBEC

André Lagrange
10 rue Saint-Martin
81150 Marssac

Tél. 05 63 53 16 56
Courriel : anne-marie.lagrange@wanadoo.fr



LOIRE-MAUGES-QUÉBEC

Thérèse Bretecher
18 Allée du Port
44450 St-Julien-de-Concelles
Tél. 09 62 33 11 41 ou 06 66 45 25 95
Courriel : loiremaugesquebec@orange.fr



MAINE-QUÉBEC

Catherine Veillard
15 rue de la Prairie
72000 Le Mans
Tél. 02 43 85 47 59 ou 06 78 52 66 30
Courriel : cveillard@sfr.fr



MIDI-TOULOUSAIN-QUÉBEC

Florence Nicole
19 rue Albanie Regourd
31000 Toulouse

Tél. 05 61 58 28 65
Courriel : miditoulousainquebec31@gmail.com
Site : miditoulousainquebec.free.fr



PAYS-NANTAIS-QUÉBEC

Michel Puau
6 place de la Manu
44000 Nantes
Tél. 06 33 58 61 54
Courriel : paysnantaisquebec@voila.fr
Site : www.paysnantaisquebec.fr



Nord-Pas-de-Calais

ARTOIS-FLANDRES-QUÉBEC

Christiane Bonnière
Office Culturel d'Arras
61 Grand Place
62000 Arras

Courriel : artoisflandresquebec@gmail.com



ST NAZAIRE-CÔTE D'AMOUR-QUÉBEC

Mickaël Morice
Maison des Associations
2 bis avenue Albert de Mun
44000 Saint-Nazaire
Tél. 02 51 86 48 51 (lundi au jeudi 18h-20h)
Courriel : snamourquebec@orange.fr



CAMBRESIS-HAINAUT-QUÉBEC

Brigitte Deceukelière
7 rue des Archéologues
59267 Proviville

Tél. 03 27 83 69 74
ou 06 71 26 78 58
Courriel : brigitte.deceukeleire@wanadoo.fr
Site : www.cambresis-hainaut-quebec.fr



VENDÉE-QUÉBEC

Christian Cardinaud
36 rue du Maréchal Bugeaud
La Pironnière
85180 Château-d'Olonne
Tél. 06 64 44 45 58
Courriel : cardinaudchristian@gmail.com



CÔTE-D'OPALE-QUÉBEC

Nadine Ledet
CD 96, Hameau de Terlincthun
62930 Wimerieux

Tél. 03 21 31 57 40
ou 06 24 62 30 26
Courriel : nadine.ledet@wanadoo.fr



Poitou-Charentes

AUNIS-SAINTONGE-BROUAGE-QUÉBEC

Béatrice Rabette
31 rue de Beaugeay
17320 Hiers-Brouage
Tél. 06 09 73 42 75
Courriel : bea.jcl7@wanadoo.fr



Basse-Normandie

CALVADOS-QUÉBEC

Katy Chudik
10-18 quartier du Grand Parc
14200 Herouville-St-Clair

Tél. 02 31 91 49 60
ou 06 62 57 61 64
Courriel : gerard.chudik@sfr.fr



CHÂTELLERAULT-QUÉBEC

Michèle Debain
2 rue de Verdun
86100 Châtellerault
Tél. 05 49 21 18 58 ou 05 49 85 37 45
ou 06 07 02 45 91
Courriel : chattelleraultquebecacadie@yahoo.fr
debain-mic@wanadoo.fr



GÂTINE POITEVINE-QUÉBEC

Nelly Muselli
2 rue des Bancs
79340 Coutières
Tél. 05 49 69 13 63
Courriel : gatinequebec@laposte.net
Site : www.gatinepoitevinequebec.over-blog.fr



Haute-Normandie

GRAND-QUEVILLY-VALLÉE-DE-SEINE-QUÉBEC

Frédérique Valée
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 Grand-Quevilly

Tél. 02 35 18 14 19
Courriel : grand-quevilly-quebec@orange.fr



HAUTES-VALLÉES CHARENTE-QUÉBEC

Hélène Granet
11 rue Bir'Hakeim
16260 Chasseneuil
Tél. 05 45 39 69 42
ou 06 76 15 04 15
Courriel : madameboss@yahoo.fr



Pays de la Loire

LAVAL-QUÉBEC

Richard Bologna
Hôtel de Ville
53000 Laval

Tél. 02 43 49 46 42 ou 06 07 91 22 60
Courriel : richard.bologna@wanadoo.fr



PAYS ROCHELAIS-QUÉBEC

Christian Rouvreau
6 rte de Châtelailon
17220 La Jarrie
Tél. 05 46 35 89 55
ou 06 84 01 56 63
Courriel : larochelle-aunis@wanadoo.fr
rouvreau.c@wanadoo.fr
Site : perso.wanadoo.fr/pays-rochelais-quebec



PONS-SUD-SAINTONGE-QUÉBEC

Gislaine Chauvet
6 rue du Limousin
17800 Pons

Tél. 05 46 91 58 93
ou 08 73 68 58 94
Courriel : gerard.gislaine@free.fr



Provence-Côte d'Azur

COMTAT VENAISSIN-QUÉBEC

Michèle Roumegoux
18 avenue Gustave Goutarel
84130 Le Pontet



CÔTE D'AZUR-QUÉBEC

Marcel Paoli
4 allée des Verdiers
Les Hauts de Vaugrenier
06270 Villeneuve-Loubet
Tél. 06 88 64 58 61
Courriel : contact@cotedazur-quebec.com



TERRES DE PROVENCE-QUÉBEC

Janine Giraud-Heraud
Saint-Canadet
340 Chemin de la Ricarde
13610 Le Puy Ste-Réparate
Tél. 04 42 61 97 74
ou 06 07 41 29 65
Permanence : lundi au vendredi de 18h à 20h
Courriel : terprov-quebec@wanadoo.fr
Site : terresdeprovencequebec.jimdo.com



Rhône-Alpes

AIN-QUÉBEC

Marie Rouxel / Marc Martin
Maison de la vie associative
2 bd Joliot Curie
01000 Bourg en Bresse
Tél. 06 11 82 01 81 (Marie Rouxel)
ou 06 66 04 84 29 (Marc Martin)
Courriel : ainquebec@hotmail.fr



ALPES-QUÉBEC

contacter Alpes-Léman

ALPES-LÉMAN-QUÉBEC

Bernard Rouly
Maison des Associations
Complexe Martin Luther King
Rue du Dr Baud - Boîte 55
74100 Annemasse
Tél. 04 50 44 60 55
ou 06 86 93 46 78
Courriel : alpeslemanquebec@free.fr
Site : alpeslemanquebec.free.fr



LYON-QUÉBEC

Raymond Sanchez
33 rue Bossuet
69006 Lyon
Tél. 06 32 67 48 34 (répondeur)
Permanence :
37 rue Bossuet - Lyon 6^e
2^e et 4^e jeudis du mois 17h30 à 19h
(sauf juillet et août)
Site : www.lyon-quebec.fr



Membres associés

AMITIÉS FRANCE-ACADIE

Patrice Carpuat
4 rue Vigée Lebrun
75015 Paris
Tél. 06 15 38 84 45
www.amitiesfranceacadie.org

ASSOCIATION DES AMIS DE GASTON MIRON

Sylvestre Clancier
25 rue Bergère
75009 Paris
Tél. 01 42 72 41 83 (Pen-club français)
06 09 81 59 54
Courriel : sylvestre@club-internet.fr

ASSOCIATION DES GAGNON DE FRANCE

Jacqueline Gillet-Gagnon
16 Kernoble
29290 Milizac
Tél. 02 98 84 21 30
06 30 94 86 74
Courriel : jacqueline.gagnon.gillet@orange.fr

COMITÉ D'ACTION POLITIQUE FRANCE-QUÉBEC (CAP-FQ)

Pierre Doubovetzky
Siège de L'OFQJ
11 Passage de l'Aqueduc
93200 Saint-Denis
Tél. 06 68 43 31 80
Courriel : capfqfrance@gmail.com

COMITÉ HOMEDEY DE MAISONNEUVE

Etienne Ghisalberti
Centre Culturel Maisonneuve
10190 Neuville-sur-Vanne
Tél./Fax : 03 25 40 68 33
Courriel : comite.maisonneuve@gmail.com

COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE SUR LES LIEUX DE MÉMOIRE COMMUNS

Co-président : Gilbert Pilleul
57 Boulevard des Invalides
75700 Paris 07
Courriel : cfqlmc-France.dgm@diplomatie.gouv.fr

KARUKÉRA-QUÉBEC

Christian Joseph
13 rue des Roses
La Raizet
97139 Abymes (Guadeloupe)
Tél. 05 90 95 65 41
Courriel : ch.joseph@wanadoo.fr

IREIS Rhône-Alpes

185 rue Jean Voillot
69627 Villeurbanne Cedex
Tél. 04 78 65 15 70
dg@ireis.org

LES PARTENAIRES DU RÉSEAU FRANCE-QUÉBEC

